

# **LES FILLES DE JÉSUS EN AMÉRIQUE**

**Chapitre 6 : Au pays des montagnes  
et de la mer**



*A. Trottier, J. Fournier*

**LES  
FILLES DE JÉSUS  
EN  
AMÉRIQUE**

par  
Alice TROTTIER, f.j.  
et  
Juliette FOURNIER, f.j.

Conception et réalisation  
de la couverture:

Rachel Trépanier, f.j.

Impression:

Imprimerie Le Renouveau Inc.  
880, carré de Tracy est,  
C.P. 7127, Charlesbourg, (Québec)  
G1G 5E1

Dépôt légal:

1er trimestre 1986  
Bibliothèque Nationale du Québec  
ISBN 2-9800418-0-7

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE .....	5
AVANT-PROPOS.....	7
TABLEAU DES SIGLES .....	11

## **PREMIÈRE PARTIE: LES FONDATEURS ET LES FONDATRICES**

CHAPITRE I -- AU PAYS D'ARMORIQUE .....	15
CHAPITRE II -- SUR LE SOL D'AMÉRIQUE.....	29

## **DEUXIÈME PARTIE: LES FONDATIONS**

CHAPITRE III -- AU PAYS MAURICIEN	
Dans la ville épiscopale.....	56
Dans la cité mariale .....	111
Dans la région des Chutes et la ville du Rocher	135
Dans les paroisses rurales .....	150
CHAPITRE IV -- AU PAYS DES BLÉS D'OR	
Les grains germent et fructifient .....	192
Les épis surgissent .....	228
La moisson blanchit.....	239
CHAPITRE V -- AU PAYS DES ABOITEAUX	
La digue est ouverte .....	255
Les amarres sont larguées.....	287
Le navire tient la mer .....	308
CHAPITRE VI -- AU PAYS DES MONTAGNES ET DE LA MER	
Comme une fontaine jaillissante .....	323
Comme un arbre planté au bord des eaux vives	348
Comme une source aux joyeux élans .....	371
CHAPITRE VII -- NOUVEAUX DÉPARTS	
Sur le sol hondurien .....	414
Dans la république du Chili.....	423
Aux Petites Antilles.....	427
En Haïti, la perle des Antilles .....	433
À propos de la Province Amérique latine-Antilles	437
Vers la Colombie .....	439

## **TROISIÈME PARTIE: EN RELISANT L'HISTOIRE**

CHAPITRE VIII -- ACCULTURATION DES SOEURS FRANÇAISES .....	448
CHAPITRE IX -- VIE DES SOEURS D'HIER À AUJOURD'HUI	458
CHAPITRE X -- LIEN AVEC LE CORPS-CONGRÉGATION ..	474
ÉPILOGUE .....	482
LEXIQUE..... (des mots marqués d'un astérisque).....	483

### **ANNEXES**

I Lettre adressée par Mère Marie de Sainte-Blandine aux évêques du Canada et des États-Unis.....	486
II Circulaire de Mgr F.-X. Cloutier au clergé de son diocèse. Admission des "Filles de Jésus" dans le diocèse .....	489
III Lettre pastorale de Mgr F.-X. Cloutier, faisant connaître l'admission dans le diocèse de religieuses françaises connues sous le nom de "FILLES DE JÉSUS" .....	494
IV Nécrologie de S. Marie Sainte-Florine, décédée à St-Albert	496
V Un voyage mouvementé.....	498
VI Noms des Supérieures majeures de l'Institut.....	501
VII Noms civils et religieux des soeurs citées.....	504

**AU  
PAYS  
DES  
MONTAGNES  
ET  
DE LA  
MER**



## CHAPITRE VI

# AU PAYS DES MONTAGNES ET DE LA MER

**Comme une fontaine jaillissante...  
Comme un arbre planté au bord des eaux vives...  
Comme une source aux joyeux élans...**

“Et vous, montagnes et collines,  
Bénissez le Seigneur.  
Et vous, océans et rivières,  
Bénissez le Seigneur...”  
(Dn 3, 75, 78)

### **Introduction**

La route ferroviaire que les deux fondatrices utilisèrent pour se rendre de Dalhousie à Rimouski ne leur donna qu'une idée fragmentaire de ce vaste secteur géographique qui englobe tout le territoire situé à l'est du Québec, entre le Saint-Laurent d'une part, les frontières du Maine (É.-U.) et le Nouveau-Brunswick d'autre part. Comme tous ceux qui prennent contact pour la première fois avec

la "Belle Province", elles ont sans doute été frappées au cours de leurs multiples randonnées, par la majesté et l'étendue de ses vastes panoramas, des baies sereines échançant d'abruptes falaises, par les ravissants villages qui s'égrènent tout le long du fleuve. C'est dans un de ces "ravissants villages" situé, non en bordure du fleuve, mais dans l'arrière-pays, sur les bords du lac Témiscouata, que Mère Élisabeth est invitée à dresser, en 1903, la première tente des Filles de Jésus dans cette contrée connue sous le nom de Bas du Fleuve.

Cette même année et l'année suivante, l'intrépide pionnière accepte sept postes sur la Basse Côte Nord. Les soeurs se dépensent pendant huit ans dans cette contrée austère et rebelle, mais où la chaleureuse cordialité des habitants oppose un heureux contraste avec les hivers interminables et rigoureux. "Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver", chantera notre poète du Nord, Gilles Vigneault, en 1965.

Puis ce sera la Gaspésie, cette "Bretagne canadienne", qui offrira l'hospitalité aux soeurs bretonnes dans le cadre à la fois enchanteur et grandiose de Cap-Chat, puis de Pabos. Immense toile où paysages imposants et sites gracieux se donnent bellement la réplique... Les documents d'époque nous montrent jusqu'à quel point les fondatrices se sont émerveillées devant ce fantastique kaléidoscope de formes et de couleurs qui les a séduites d'emblée.

Une autre fondation, Sayabec, s'inscrit au chapitre des tout débuts. Cette fois, les soeurs s'installent dans la plantureuse vallée de la Matapédia, ornée de collines verdoyantes, de rivières et de ruisseaux sinueux, de vallons ombreux et de clairières enchanteuses. La rivière coule dans une dépression profonde, séparant le massif des Shickshocks de la zone des hautes terres.

Les deux voyageuses font donc connaissance avec un pays attachant, certes, tant par la splendeur de ses paysages que par la chaleur de ses habitants. Mais pour être réaliste, il ne faudrait pas oublier le revers de la médaille. Les braves pionnières ont dû se mesurer, jour après jour, à des difficultés auxquelles elles n'étaient pas rompues, notamment aux rigueurs du froid qui les a atteintes de plein fouet. Cet aspect moins poétique mais très réel met une sourdine de taille aux beautés du "cadre enchanteur" dans lequel elles évoluent. Une gaspésienne, pourtant habituée à la rudesse du climat de son pays, le décrit en ces termes:

(...) nos quatre saisons ont une durée qui n'est pas celle du calendrier: la belle saison est de la fin de juin à la fin d'octobre, soit une durée de quatre mois. L'automne (novembre et décembre) a des matins de frimas, des midis d'été et des soirées froides. Autour des fêtes, bordées de neige faites pour rester, et leurs vestiges ne s'effaceront qu'à la fin d'avril. L'hiver



égalise donc son séjour avec celui de l'été. Le printemps compense l'automne, et du début de mai à la fin de juin, ces icebergs escortant les banquises, et les radeaux de glace des mers boréales dégagent jusqu'à nous une fraîcheur de glacière.<sup>1</sup>

Nous avons jugé opportun de situer les deux missionnaires dans ce cadre géographique et humain tout neuf pour elles, avec son double visage grandiose et sympathique d'une part, "autère et rebelle" d'autre part. Leur émerveillement devant les beautés de la nature et la cordialité des gens apportent un heureux contre-poids à la lutte ardue qu'elles doivent livrer pour implanter le rameau breton au "pays des montagnes et de la mer".

"Voici le jour où la moisson commence  
"Le petit grain, humblement, germera;  
"Car le Seigneur, à ses Filles de France  
"Ouvre le coeur de son cher Canada."<sup>2</sup>

\*  
\*                      \*  
\*  
\*

---

1 Carmen Roy, *La littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Ministère du Nord Canadien, 1955, cité par Marie Parisé dans *Gaspésie*, Les Éditions 0.25, Case postale 125, Montréal 14, 1965, p. 13.

2 Auteur inconnue. Cinquantenaire de la fondation du couvent de N.-D.-du-Lac, Album-souvenir, p. 33.

## COMME UNE FONTAINE JAILLISSANTE... (1903 — 1919)

(1903-1970)	Notre-Dame-du-Lac (Couvent)
(1942-1983)	Notre-Dame-du-Lac (Hôpital)
(1903-1912)	Missions de la Préfecture apostolique du Golfe St-Laurent: <ul style="list-style-type: none"><li>• Manicouagan (1903-1907) et Rivière-Pentecôte (1903-1912)</li><li>• Sept-Iles, Rivière-au-Tonnerre, Magpie et Natasquan (1903-1912)</li><li>• Pointe-aux-Esquimaux (Havre Saint-Pierre) (1904-1912)</li></ul>
(1903-1912)	Waltham (É.-U.)
(1904-1983)	Pointe-au-Père
(1904-1982)	Cap-Chat
(1904-1921)	Ste-Adélaïde de Pabos
(1975-19..)	
(1905-19..)	Sayabec
(1910-1919)	Sainte-Blandine

## Notre-Dame-du-Lac: Couvent

Après avoir visité les divers diocèses des Provinces Maritimes, les deux pionnières se dirigent vers l'évêché de Rimouski. Cette fois, elles entrent "dans la province de Québec, la vraie Nouvelle-France par sa langue et sa foi catholique."<sup>3</sup> Nous sommes au 6 novembre 1902. Les voyageuses sont paternellement accueillies par Sa Grandeur Mgr André Blais, qui leur promet de s'intéresser à elles d'une façon spéciale. En effet, après une journée de repos chez les Soeurs de la Charité de Québec, elles sont convoquées à l'évêché. "M. Morault, curé de Notre-Dame-du-Lac, vient de construire un beau couvent en vue d'y avoir des religieuses du pays, mais son choix n'est pas encore fixé. Vous pouvez lui convenir et demain, je vous donne M. Lavoie, mon procureur, pour vous y accompagner."<sup>4</sup>

On dit que "le Seigneur écrit droit à travers les lignes brisées." On en verra une preuve tangible dans la lettre suivante que le pasteur de Notre-Dame écrit à son évêque le 6 septembre 1902, soit deux mois avant la rencontre des deux missionnaires avec l'évêque de Rimouski. M. le curé Philippe Morault ne connaissait les "soeurs françaises exilées" que par la voix des journaux. La portée hautement significative de ce document quant aux desseins de la Providence nous incite à le reproduire *in extenso*.

À Sa Grandeur

Monseigneur André Albert Blais

Monseigneur,

À la dernière retraite j'ai eu un entretien avec Votre Grandeur au sujet d'un Couvent en construction dans ma paroisse. Avec votre bienveillante permission j'ai écrit aux Soeurs du Bon Pasteur pour leur offrir le dit Couvent. Elles m'ont répondu ni oui ni non. Mais je comprends par la teneur de leur réponse qu'elles veulent nous imposer des sacrifices que nous ne sommes pas en moyen de faire. Pour me conformer au désir que m'a exprimé Votre Grandeur, qui est aussi celui de mes paroissiens, je m'adresse à Vous, Monseigneur, pour vous prier humblement de nous faire obtenir des Soeurs françaises exilées aujourd'hui de leur cher pays. Elles pourront, je l'espère, plus facilement que le Bon Pasteur s'installer chez nous avec moins de sacrifices de notre part. Ce que les journaux nous disent de ces bonnes soeurs est vraiment touchant. Je crois donc, comme d'ailleurs Votre Grandeur

---

3 *Nos premiers pas au Canada*, 1944, p. 27.

4 ATR. "Historique des fondations", Tome I, p. 20.

me l'a laissé entrevoir, faire une oeuvre vraiment excellente et avantageuse pour nous, que de leur offrir l'hospitalité.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble et obéissant Serviteur.

P. Morault, ptre

N.-D. du Lac

6 septembre 1902

Outre le texte précité, Sa Grandeur avait sans doute reçu l'appel de détresse lancé par Mère Marie de Sainte-Blandine aux évêques du Canada puisque, dès le 10 novembre, il écrivait à notre Révérende Mère Générale:

J'étais parfaitement disposé à accepter les services de vos dignes Filles de Jésus et à vous donner ainsi un témoignage sensible de mes sympathies. J'étais même sur le point de vous faire part de ces sentiments et de ces dispositions, tout en vous offrant de venir partager nos libertés et notre hospitalité, lorsque vos deux bonnes Soeurs Marie de Ste-Élisabeth et Marie Ste-Zénaïde sont arrivées ici. (...) Munies d'une lettre de recommandation de ma part, elles sont allées étudier sur place de concert avec M. le Curé de N.-D. du Lac, les conditions de l'acceptation d'un couvent que l'on construit en cette paroisse.<sup>5</sup>

Et c'est ainsi que le 7 novembre, nos deux voyageuses, accompagnées de leur guide qui se charge des frais de voyage, descendent du train à la "halte Cloutier" à proximité de l'église. Le bon curé est là pour les accueillir. "Les moineaux de Québec [il faisait allusion aux Soeurs Grises] voudraient se nicher ici, dit-il, mais c'est plus charitable d'offrir un abri aux pauvres hirondelles chassées de France."<sup>6</sup>

Le dimanche, M. le curé raconte en termes émus à ses paroissiens l'histoire des deux exilées, et fait appel à leur dévouement pour parachever la magnifique construction en brique rouge qui leur est destinée. Le 10 novembre 1902, elles quittent Notre-Dame avec l'espoir bien fondé d'y établir un groupe de soeurs. Cet espoir devient réalité le 25 mai 1903. Les quatre fondatrices: Soeurs Marie Joseph de la Croix, Marie Saint-Jérôme, Marie Félixine et Marie Saint-Houardon reçoivent du pasteur et de toute la population les meilleurs souhaits de bienvenue. Le couvent a belle mine mais il est complètement vide. Les soeurs demeurent au presbytère pendant

5 *État actuel des maisons d'Amérique*, 1914, p. 150.

6 *Nos premiers pas au Canada*, p. 29.

quelques jours. Le dimanche qui suit leur arrivée, M. le curé lance à ses paroissiens un vibrant appel en leur faveur. La générosité de ceux-ci est telle que le soir même, plus rien ne manque aux soeurs bretonnes.

Pendant que les premières arrivées prennent de bonnes racines dans le milieu tout en s'affairant à l'organisation du pensionnat et de la communauté, deux autres soeurs sont rappelées de l'École Normale des Ursulines de Québec pour remplacer la directrice de l'école paroissiale et son adjointe qui viennent de démissionner. Le 1er juin, les deux missionnaires entrent en fonction, à la grande satisfaction des gens. Les Filles de Jésus garderont la charge de l'école paroissiale jusqu'en 1917.

Le pensionnat ouvre ses portes le 10 novembre 1903: il compte vingt-quatre internes. Le 11 novembre, Mgr Blais procède à la bénédiction du couvent-pensionnat placé sous le vocable de N.-D. de l'Immaculée-Conception. Sa Grandeur bénit également la grosse cloche qui reçoit les noms de PIE ANDRÉ PHILIPPE, en l'honneur du Souverain Pontife, de l'évêque diocésain et du curé de la paroisse.

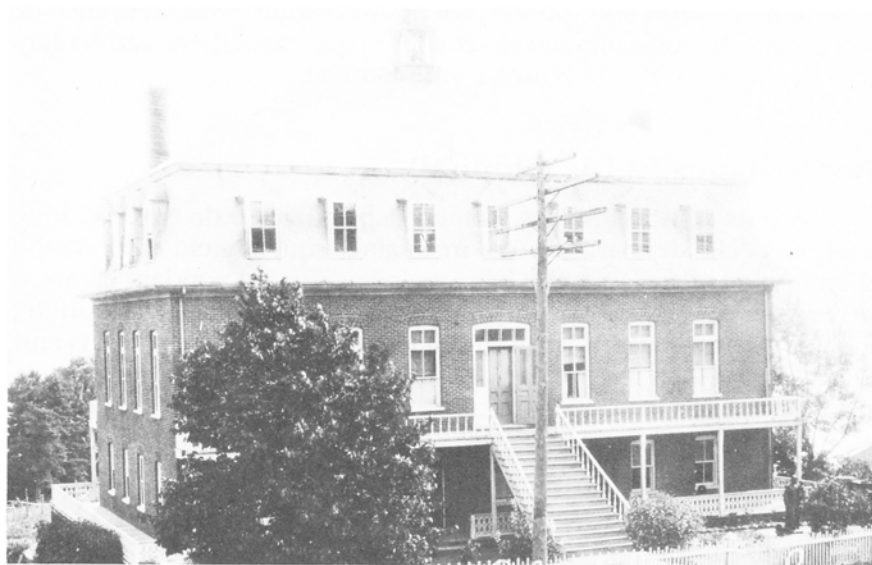
Beaucoup d'événements se sont succédé depuis la date mémorable du 25 mai 1903. C'est ainsi qu'en 1936, la Commission scolaire confie aux soeurs les quatre classes de l'école paroissiale pour leur permettre de survivre, la crise économique des années '30 ayant peu à peu vidé le pensionnat. Et la vie continue jusqu'au phénomène "régionalisation" qui oblige à fermer le pensionnat en 1966. À l'été de 1970, les soeurs quittent le couvent qui a été cédé à la ville de Notre-Dame pour le montant symbolique de un dollar. Le Conseil de ville s'engage à utiliser le terrain pour la construction d'habitations à prix modiques pour personnes âgées.

Mai 1903 ... Août 1970. Ces quelque soixante-dix années ont été marquées par la sympathie mutuelle entre les soeurs et la population. C'est ainsi qu'on peut lire au cahier des éphémérides, en date du 25 décembre 1950:

Pendant les vacances, la coutume établie depuis très longtemps veut que les religieuses visitent deux par deux, un peu à la façon des apôtres, chacun des foyers sans distinction. La réception est très amicale (...) À Notre-Dame, le culte des fondatrices se perpétue. Chacun s'informe des religieuses connues et aimées, et rappelle avec bonheur le temps de sa jeunesse...<sup>7</sup>

---

7 AR. Notes historiques de la Communauté de N.-D. de l'Immaculée-Conception depuis sa fondation (Mai 1903).



*Premier couvent de N.-D. du Lac (1903)*

Le 16 avril 1951, Mgr Gagnon, curé de Notre-Dame, charge d'un message tout paternel Soeur Marie Jeanne d'Arc avant le voyage de celle-ci pour la France:

Dites bien à vos bonnes Mères que la population de Notre-Dame continue d'apprécier et d'admirer le dévouement de ses religieuses. La belle formation intellectuelle et morale reçue en cette maison en est une preuve tangible. Que cet arbre aux pousses vigoureuses planté en terre canadienne continue de grandir et de se développer pour le plus grand bien des âmes.<sup>8</sup>

Le couvent de Notre-Dame n'est plus mais deux Filles de Jésus, témoins de sa disparition, continuent à résider à Notre-Dame tout en enseignant à l'école polyvalente de Cabano. La population qui a si bien accueilli les "petites Soeurs bretonnes" est heureuse de bénéficier du concours des deux soeurs qui participent activement à la vie paroissiale de Notre-Dame-Du-Lac.

### **Notre-Dame-du-Lac (Hôpital)**

Depuis de nombreuses années, la population de Notre-Dame-du-Lac et celle des paroisses environnantes souhaitent la fondation d'un hôpital afin d'assurer à leurs malades, surtout pendant la saison hivernale, un secours prompt à l'heure du danger. Les hôpitaux voisins étant à quatre-vingts kilomètres, le seul moyen d'y parvenir était de prendre le train qui passait aux vingt-quatre heures, le dimanche excepté.

Le docteur Félix Dubé ouvre un petit hôpital provisoire qu'il ne peut maintenir, faute de ressources. Les Filles de Jésus, alors bien connues et oeuvrant dans la paroisse depuis 1903, sont sollicitées particulièrement par le curé, M. le chanoine Ernest Gagnon, et le docteur Félix Dubé. En août 1940, Mère Marie Françoise de Chantal, Assistante générale, et Mère Marie Sainte-Agathe, Provinciale de Trois-Rivières, donnent le "feu vert". Au printemps 1941, la Fabrique de Notre-Dame-du-Lac concède à la Communauté un terrain devant servir d'emplacement à l'édifice.

Une fois les plans terminés, Mère Marie Sainte-Agathe adresse, le 1er avril 1941, la lettre suivante à Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski:

Excellence,

Je viens humblement vous soumettre nos plans d'hôpital à Notre-Dame-du-Lac, hôpital qui aura la dénomination de "Hôpital Notre-Dame du Détour". Monsieur le Chanoine Gagnon en est le Parrain. Il a voulu remémorer l'ancien nom de cette localité: le "Détour" du Lac.

8 *Ibid.*

Très prochainement nous allons demander des soumissions à quelques entrepreneurs. Le Gouvernement par l'entremise de M. le Député Beaulieu a bien voulu souscrire un octroi de \$25,000.00.

Nous comptons sur la divine Providence et sur l'intercession de St-Joseph pour compléter le montant de l'entreprise.

Veillez, Excellence, bénir cette oeuvre que nous entreprenons pour la gloire de Dieu, le bien des âmes et le soulagement des corps et sanctionner le plan par votre signature

Daigne Votre Excellence agréer aussi l'hommage de nos sentiments de vive gratitude et de profond respect.

(signé) Sr Marie Ste-Agathe, f.d.J.  
Supérieure Provinciale

Le 29 juillet 1941, Mgr Georges Courchesne procède à la bénédiction de la pierre angulaire, et le 7 avril 1942, les fondatrices inaugurent leur apostolat à l'hôpital "Notre-Dame-du-Détour". Ce sont:

- S. Aurélie-Marie, Supérieure
- S. Marie Sainte-Léonille, Assistante locale
- S. Saint-Réal-Marie
- S. Hélène Maria
- S. Marie Hectorine
- S. Bertha-Marie
- S. Maria de Saint-Bernard

L'hôpital compte alors trente lits et comprend les principaux services de chirurgie, de médecine, d'obstétrique, de pouponnière, de pédiatrie, de radiologie, de laboratoire, de cuisine et de buanderie.

Deux ans plus tard, un agrandissement s'impose. Les travaux débutent le 29 juin 1944 et les locaux sont occupés au fur et à mesure de leur achèvement. Le 8 juillet 1945 a lieu la bénédiction de la nouvelle aile par Mgr Charles-Eugène Parent, évêque du diocèse de Rimouski. Grâce à cet agrandissement, la capacité de l'hôpital passe de trente à soixante-dix lits. Le 25 juillet 1961, pour répondre à la Loi des Hôpitaux, l'hôpital est constitué en corporation sous le nom de "Hôpital Notre-Dame-du-Lac".

Ouvrons ici une parenthèse pour mentionner la création, en août 1955, de la Vice-province de Rimouski qui comprend treize communautés et une centaine de soeurs réparties dans les diocèses de Rimouski et de Gaspé. L'hôpital N.-D. du Lac devient le siège de la nouvelle Vice-province dont Mère Marie Saint-Pierre Célestin



est la responsable jusqu'en 1958; elle est remplacée par Mère Marie Lucien de Jésus.

Le nombre de soeurs étant passé de sept à vingt-deux, la construction d'une résidence attenante à l'hôpital débute en juin 1962 et comporte vingt-six chambres, une vaste chapelle, une salle de communauté et une cafétéria. Le déménagement a lieu en mai 1963, et les locaux occupés jusque-là par les religieuses sont transformés pour les besoins de l'hôpital.

De 1965 à 1970, des démarches sont de nouveau entreprises et poursuivies auprès du Gouvernement en vue de l'obtention d'un projet d'agrandissement de l'hôpital qui connaît, à travers maintes difficultés, une expansion considérable de 1970 à 1973. En effet, le Gouvernement ayant donné son accord, un vaste agrandissement se construit, lequel comprendra une clinique externe, une clinique d'urgence avec salle d'observation de six lits, une salle de chirurgie mineure et six salles d'examens. Il relogera de plus les services de radiologie, de laboratoire, la cuisine, la cafétéria et le magasin. Le tout est muni des équipements les plus adéquats.

L'année 1979 est marquée par une modernisation des blocs chirurgical et obstétrical, et par l'addition d'une nouvelle pouponnière.

La direction générale de l'hôpital est assumée par les Filles de Jésus de 1942 à 1973. Quatre Filles de Jésus sont membres du Conseil d'Administration comme représentantes de la Corporation jusqu'en 1982. Dès 1980, alors que s'amorce un nouveau projet d'addition de vingt-cinq lits pour malades à long terme, les soeurs saisissent l'occasion pour offrir leur résidence. Le projet est mis entre les mains du bon saint Joseph. Les négociations s'entament lentement, mais sûrement. Le saint protecteur fera d'une pierre deux coups... En juin 1983, l'hôpital et la résidence sont vendus au Ministère des Affaires Sociales.

En septembre 1982, les six soeurs restantes déménagent dans une maison familiale, à proximité de l'hôpital et de l'église. Actuellement, quatre soeurs oeuvrent à temps complet dans les services hospitaliers, dont une au poste de directrice des soins infirmiers. Une cinquième travaille bénévolement en pastorale hospitalière. Cette dernière représente les bénéficiaires au Conseil d'Administration.

Plus de quatre-vingts soeurs Filles de Jésus ont passé à l'hôpital Notre-Dame-du-Lac, laissant aux malades le souvenir de leur dévouement, de leur oubli de soi, de leur sens du devoir et du travail bien accompli.

\*

Il convient de rendre hommage à la vaillante pléiade de soeurs qui ont oeuvré, tant dans le domaine de la santé que dans celui de l'éducation, au beau pays de Notre-Dame-du-Lac. Signalons ici les heureux fruits qui ont découlé d'une oeuvre particulière à Notre-Dame, celle des retraites fermées pour dames et jeunes filles. Pendant plusieurs années, les soeurs y consacrent allègrement une partie de leurs vacances et dorment volontiers sur la dure quand le nombre de participantes dépasse les prévisions. Le contingentement n'existait pas encore dans le vocabulaire, et encore moins dans les moeurs ! Mais la disponibilité joyeuse est à l'ordre du jour, et son influence n'est sans doute pas étrangère au grand nombre de vocations de Filles de Jésus surgies de Notre-Dame et des environs. Chacune des soeurs ayant vécu dans cette localité a ajouté sa touche particulière à la fresque élaborée tout au long de ces huit décennies de dévouement dans ce coin pittoresque du Témiscouata.

La population reconnaissante a bien voulu, à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des soeurs à Notre-Dame, leur rendre un vibrant hommage dans un poème intitulé: "Le murmure", composé et harmonisé par M. Bertrand Landry, et dont nous extrayons les deux dernières strophes:

Le murmure du coeur	Le murmure du chant
Raconte à nos Soeurs	Fredonne à nos Soeurs:
La reconnaissance;	Bon anniversaire !
Le murmure du coeur	Le murmure du chant
Raconte à nos Soeurs	Fredonne à nos Soeurs:
Notre admiration.	Restez parmi nous !
Il va, comme un poème,	Il va, de coeur en tête,
Leur dire qu'on les aime !	Sans que le temps l'arrête.

## **Missions de la Préfecture apostolique du Golfe Saint-Laurent**

De toutes les régions si variées du Québec, la rive nord du Saint-Laurent, en aval de la capitale, et qui s'étend jusqu'au golfe, offre de nombreux témoignages d'un riche passé. Bien avant la venue de Cartier (1535), des pêcheurs basques fréquentaient les eaux du golfe Saint-Laurent et de l'estuaire du fleuve pour capturer la morue destinée à la salaison et obtenir de l'huile animale, extraite des phoques, des baleines, des dauphins et autres créatures de la mer. Ils explorèrent le littoral et en notèrent les caractéristiques longtemps avant qu'un seul établissement eût surgi au nord des possessions espagnoles. Sur ce littoral fut fondé en 1599 le premier établissement permanent de la Nouvelle-France, Tadoussac.

L'arrière-pays était rude et inhospitalier; Jacques Cartier en parle comme de la terre "que Dieu donna à Caïn". Les rivages

étaient battus par les marées, bordés d'herbes sauvages ou d'arbustes rabougris. À perte de vue, vers le nord, se dessinaient les collines d'épinettes noires, les tourbières, les marais, les rivières poissonneuses. "La terre est couverte de neige depuis le mois d'octobre jusqu'à la fin de mai. Il n'y a pas de routes. L'hiver, c'est partout une solitude presque absolue..."<sup>9</sup> Les moyens de transport étaient tout à fait primitifs: le traîneau tiré par des chiens, en hiver; en été, on ne voyageait qu'en pirogue ou en bateau. La mer était souvent houleuse, les vagues soulevaient bien haut les frêles embarcations et menaçaient, à chaque instant, de les engloutir.

Jusqu'en 1882, la Côte Nord du Golfe Saint-Laurent était, au point de vue religieux, sous la juridiction du diocèse de Rimouski. Par un décret pontifical daté du 15 juin 1882, une partie de la Côte Nord avait été érigée en préfecture apostolique. En 1892, le Préfet Apostolique, Mgr F.-X. Bossé, démissionna et l'administration de la préfecture fut confiée à l'évêque de Chicoutimi. Les difficultés administratives causées par la distance et par la pénurie des missionnaires amenèrent la Sacrée Congrégation de la Propagande à soustraire la dite préfecture à la juridiction de l'évêque de Chicoutimi pour la confier à la Congrégation des Eudistes sous la vigilance du T.R. Père Gustave-Marie Blanche, Supérieur provincial pour le Canada. Nommé Vicaire Apostolique du Golfe Saint-Laurent le 13 juillet 1903, Mgr Blanche fut en mesure d'installer quatorze missionnaires dans différents postes à compter de Manicouagan jusqu'à Natashquan.

Les Filles de Jésus consentent à suivre les Pères Eudistes dans les différents postes du Vicariat de la Côte Nord. Il faut noter que Mgr Blanche était fils de la Bretagne, né à Josselin. Entre le Vicaire Apostolique et Mère Marie de Sainte-Élisabeth, une entente est conclue. En voici la teneur:

Art. 1 Monseigneur, faisant appel au dévouement des Filles de Jésus pour les missions suivantes de sa Préfecture (Labrador): Manicouagan, Rivière-Pentecôte, Sept-Iles, Rivière-au-Tonnerre, Magpie et Natashquan, s'engage à les faire loger et nourrir aux frais de la mission, et à faire verser à chaque religieuse un traitement annuel de 300 francs.

La Mission de la Pointe-aux-Esquimaux sera dans des conditions spéciales: les Soeurs y seront à leur compte, sauf celle qui sera au service des Révérends Pères.

Art. 2 La Soeur Provinciale des Filles de Jésus s'engage, de son côté, à placer dans les missions ci-dessus mentionnées, des Soeurs compétentes pour y tenir les écoles, et des

<sup>9</sup> *Écho de Chez-Nous*, octobre, p. 16.

Soeurs converses pour la cuisine et le ménage. Outre l'enseignement et la cuisine, les Soeurs prendront soin de la lingerie des Pères, de celle de l'église, ainsi que de l'entretien des ornements et de la parure des autels.

Art. 3 Si pour une cause quelconque, la présente convention devait être résiliée, en tout ou en partie, on devra s'en avvertir six mois d'avance.

Fait en double à la Pointe-aux-Esquimaux  
le 24 mai 1904.<sup>10</sup>

Le 1er août 1903, trente-trois soeurs françaises arrivent à Québec. Mère Marie de Sainte-Élisabeth et S. Marie Saint-Mériadec, dont l'une et l'autre comptent dans le groupe chacune sa propre soeur, vont les accueillir au débarcadère vers dix heures du matin. Le soir, treize des soeurs destinées aux six missions de la Préfecture Apostolique du Golfe Saint-Laurent, conduites par Mgr Gustave-Marie Blanche, partent pour leurs résidences respectives.

### **Manicouagan et Rivière-Pentecôte**

Le 4 août, le "Kind Edward" stoppe en face de Manicouagan, mission la plus rapprochée de Québec. La Manicouaganie comprend 300 kilomètres de rivage fouettés par les eaux du Saint-Laurent; un littoral bordé de plages et de baies, un arrière-pays parsemé à l'infini de lacs poissonneux, et de rivières écumantes. Deux Pères eudistes prennent deux soeurs à bord. Le lendemain, les Pères de la Rivière-Pentecôte viennent en embarcation à la rencontre de trois autres Filles de Jésus qui sont heureuses d'être au terme de leur long voyage sur l'océan. Il est bon de noter que Rivière-Pentecôte était à la fin du dix-neuvième siècle l'un des plus importants centres industriels de la côte.

### **Sept-Iles, Rivière-au-Tonnerre, Magpie et Natashquan**

Le 6 août, Sept-Iles reçoit trois Filles de Jésus. C'est le grand découvreur malouin qui, en 1535, remarqua la présence de sept îles à l'entrée de la large baie. C'est là que fut établi, au dix-huitième siècle, l'un des premiers comptoirs du roi. À cet endroit, Mgr Blanche fixera le siège de son diocèse en septembre 1905. Le 7 août, deux soeurs descendent à la Rivière-au-Tonnerre et deux autres à Magpie. Enfin, Natashquan reçoit ses deux missionnaires le lendemain.<sup>11</sup> Natashquan verra naître plus tard Gilles Vigneault,

10 ATR. "Traité et Conventions des Communautés du Canada", (1902-1903), p. 29.

11 ATR. *État actuel des maisons d'Amérique*, 1914, p. 36.

le poète de la Côte Nord. Dans tous ces postes de mission, les soeurs dirigeront des écoles.

### **Pointe-aux-Esquimaux (Havre Saint-Pierre)**

Fondé par les Madelinots  
Anciens pêcheurs à leurs métiers  
Par les goélettes et les canots  
Comme chasseurs sur les sentiers.

(Roland Jomphe, poète de Havre St-Pierre)

Le 27 mai 1904, cinq Filles de Jésus remplacent en cet endroit les Soeurs de la Charité de Québec et héritent d'un vaste établissement: un pensionnat et un externat qui comptent plus de 130 élèves. Ces religieuses canadiennes avaient eu charge également d'une école modèle où elles formaient dix jeunes filles pour l'enseignement dans les petites écoles de la Côte Nord, le gouvernement du Québec se chargeant de l'entretien de ces jeunes filles.<sup>12</sup> Les Filles de Jésus acceptent donc

(...) un projet de contrat avec le Gouvernement provincial (...) concernant une école de réforme et d'industrie, et pour former des institutrices, laquelle sera tenue par elles à la Pointe-aux-Esquimaux. Ce contrat devra fixer la pension des enfants tel qu'il sera mentionné, et garantir à l'Institution un nombre d'enfants suffisant pour atteindre au moins la somme de mille piastres par année à dater du quatre mars dernier.

Sr Marie de Sainte-Élisabeth, provinciale, est autorisée à signer ce contrat.

[signé] Sr Marie Le Gallo, dite Marie de Ste-Élisabeth,  
Provinciale.<sup>13</sup>

À la rentrée des classes en septembre 1904, les élèves retrouvent chez les Filles de Jésus le même coeur et le même dévouement qu'ils avaient connus chez les Soeurs Grises. De trois qu'elles étaient à l'ouverture des classes, à savoir S. Marie de la Résurrection, Supérieure, S. Marie Saint-Anthime, S. Marie Sainte-Anysie, elles sont cinq dès le mois d'août 1905 avec l'arrivée de S. Marie Saint-Bernard, titulaire du cours modèle, et S. Marie Saint-Luc, titulaire de la première année.

L'acceptation de cette dernière mission offre entre autres avantages celui de pouvoir y réunir toutes les missionnaires disséminées, la plupart deux par deux, dans les postes de mission

12 Extrait d'une délibération du Conseil provincial tenue à Trois-Rivières le 31 mai 1905. Cahier des copies de correspondances, 1903-1908.

13 ATR. Relations de S. Marie Saint-Luc, 24 juin 1959.

des Eudistes. Les soeurs vont chaque année faire leur retraite à la Maison provinciale de Trois-Rivières et se retremper "en famille". C'est lors d'un de ces voyages, le 27 juin 1911, qu'elles ont à subir l'épreuve d'un terrible naufrage quand le navire qui les porte vient en collision avec un vapeur en face de la rivière Saguenay et sombre en pleine nuit. Les soeurs attribuent leur salut à une protection spéciale de Notre-Dame du Cap qu'elles invoquaient à haute voix dans le danger.

Le 18 mars 1909, un incendie vient jeter le désarroi dans la communauté en détruisant le couvent de Pointe-aux-Esquimaux et tous les effets personnels des soeurs. En cette pénible circonstance, les habitants manifestent beaucoup de sympathie; ils sont prêts à tous les sacrifices pour rebâtir le couvent afin de retenir les soeurs.<sup>14</sup> Deux d'entre elles continuent les classes les plus avancées dans le local du Conseil municipal tandis que la Supérieure et deux autres compagnes se rendent en cométique\* à Mingan pour s'embarquer sur le bateau-courrier en direction de Québec.

Le 19 mars 1912, Mère Marie de Sainte-Blandine envoie une circulaire spéciale aux soeurs de la Côte Nord pour leur annoncer la décision du Conseil général de les rappeler à Trois-Rivières à la fin des classes.

Toujours à cause de la pénurie des sujets, nous nous croyons contraintes de faire de nouvelles suppressions (...) le Conseil s'est vu obligé, en conscience, de supprimer d'abord les maisons qui, par leur situation, ne répondent pas aux exigences canoniques, celles qui se trouvent plus isolées ou qui sont difficiles d'accès.<sup>15</sup>

Les Filles de Jésus quittent donc, en juin 1912, six missions où elles ont oeuvré de peine et de misère depuis 1903 (elles avaient quitté Manicouagan en 1907). Elles laissent au cimetière de Pointe-aux-Esquimaux S. Marie Adèle de Saint-Joseph (Marie-Louise Houlec), décédée le 30 mars 1911, à l'âge de 47 ans dont 21 ans de vie religieuse. Elle était originaire de Connec, Morbihan.<sup>16</sup>

"Désormais, sur les bords du fleuve Saint-Laurent, à l'ombre des sapins de l'immense forêt qui avoisine le paisible cimetière de la Pointe-aux-Esquimaux, une humble Fille de Jésus reposera jusqu'au jour de la Résurrection générale."<sup>17</sup>

En ces missions du Nord, les Filles de Jésus ont beaucoup souffert et physiquement et moralement. Leur tâche était

14 *Écho de Chez-Nous*, juin 1909, p. 149.

15 AR. Circulaire no 23, 1912.

16 *Écho de Chez-Nous*, juin 1911, p. 583.

17 ATR. *Éphémérides*, p. 121.

particulièrement pénible; leur situation au service des Eudistes excessivement délicate... Avec une indomptable énergie, ces humbles et courageuses filles de Mère Sainte-Angèle ont travaillé dans l'ombre, ont souffert du dénûment, du froid et de l'isolement, dans ce coin de pays "rongé par le temps et par le flot". Pourtant, les gens, devenus personnages de légendes et de chansons, étaient on ne peut plus sympathiques. À l'aridité du sol, ils ont opposé la générosité de leur cœur. À la froidure des longs hivers, ils ont opposé la chaleur de cette amitié simple et vraie qui redonne force et courage quand l'exil se fait trop lourd.

### **Waltham, États-Unis<sup>18</sup>**

En 1903, Waltham est une petite ville des États-Unis, sise dans l'État du Massachusetts, à quinze milles de Boston, avec une population à majorité protestante. L'une des deux paroisses catholiques compte 230 familles de Canadiens-français venus du Québec pour trouver des emplois dans les filatures et les usines. Cette paroisse Saint-Joseph est desservie par un seul prêtre, l'abbé P.-H. Grenier.

Un temple protestant est converti en église catholique et une école paroissiale ne tarde pas à s'établir à côté de l'église. Des laïcs dévoués dispensent d'abord l'instruction aux enfants de la paroisse. Ayant appris que des religieuses françaises chassées de leur pays s'étaient fixées à Trois-Rivières, l'abbé Grenier s'adresse à Mère Marie de Sainte-Élisabeth qui lui accorde Soeurs Marie Sainte-Jeanne, Marie Saint-Jean-de-Matha et Marie Saint-Cado.

Le moment du départ, fixé au premier septembre, est ajourné et pour cause: Mgr l'Archevêque de Boston exige que l'autorisation du Saint-Siège soit obtenue avant d'établir une nouvelle communauté religieuse dans son diocèse. Les soeurs désignées pour Waltham attendent avec patience pendant un mois à la Maison provinciale qui ouvre à cette époque le Jardin de l'Enfance; elles s'y dévouent auprès des enfants et des postulantes. Enfin, le 30 septembre, l'approbation romaine est annoncée. Les soeurs peuvent partir. Leur départ s'effectue dans la matinée du 5 octobre en même temps que celui des fondatrices de Lewistown, Montana, É.-U. Accompagné de M. l'aumônier Dusablon et de Mère Marie de Sainte-Élisabeth, le groupe quitte Trois-Rivières pour Montréal. De la métropole, les Soeurs Marie Philomène, Marie Sainte-Zélie et Marie Saint-Nicolas se dirigent par train vers l'Ouest américain tandis que

---

18 Nous avons rattaché cette fondation à la Province de Rimouski à cause de sa situation géographique.

les trois autres sont conduites le lendemain à Waltham par l'abbé Dusablon, ami intime de l'abbé Grenier, fondateur de cette nouvelle oeuvre d'éducation.<sup>19</sup>

Le 6 octobre, les soeurs font leurs adieux à Mère Marie de Sainte-Élisabeth qui les confie à la bienveillante sollicitude de M. Dusablon chargé de voir à leur installation. À Waltham, une belle demeure confortable et toute meublée les attend. Elles peuvent ainsi porter tout d'abord leurs soins à la préparation de leurs classes ouvertes depuis quelques semaines.

Selon les conventions passées entre Mère Marie de Sainte-Élisabeth et le curé de Saint-Joseph, la Congrégation s'engage à fournir pour l'école paroissiale deux soeurs enseignantes compétentes et une soeur converse. Les soeurs se chargent de donner aux garçons et aux filles, en français et en anglais, l'instruction et "tout ce qui est enseigné dans une école de grammaire."<sup>20</sup>

Les Filles de Jésus exercèrent leur dévouement à Waltham pendant neuf ans. L'absence de documents nous oblige à faire silence sur cette oeuvre qui a été sans doute bénéfique pour la paroisse. En 1912, pour fins de centralisation administrative et de facilité de communication, les Supérieures majeures décident de rappeler les soeurs de Waltham en même temps qu'elles retirent celles des missions de la Côte Nord.

## Pointe-au-Père

À l'extrémité est de la ville de Rimouski, une langue de terre s'allonge dans la mer. Cette pointe est certainement un des plus beaux sites des alentours. Le cours majestueux du Saint-Laurent y déroule toute sa magnificence. L'endroit reçut le nom de Pointe-au-Père en souvenir du Père Henri Nouvel, jésuite, qui y aborda le 7 décembre 1663. Le gouvernement canadien y fit construire, en 1861, un phare puissant haut de vingt-neuf mètres. On comprend la nécessité d'un tel monument à cet endroit car, jusqu'en 1960, tous les vaisseaux d'outremer y accostaient pour prendre ou déposer leurs pilotes, afin d'éviter les écueils si nombreux depuis Pointe-au-Père jusqu'à Québec. Une chapelle fut érigée en 1873 en l'honneur de sainte Anne, patronne des pilotes.

Une pointe de roc où la vague se brise,  
Quelques maisons, un phare, et, plus loin, une église  
Où sainte Anne se plaît à combler de faveurs  
Ses fidèles dévots... ! De beaux enfants rieurs

19 ATR. Cahier des fondations.

20 ATR. "Traités et Conventions des Communautés au Canada", (1902-1903), p. 23.



Courant dans les rochers, s'enivrant de l'air pur  
Comme les goélands s'enivrent de l'azur...  
Puis de hardis marins que rien ne décourage,  
Ni la brume perfide ou le hurlant orage;  
Un seul mot les conduit; ce mot c'est: le Devoir... !  
Et sainte Anne les garde avec tout son pouvoir... ! 21

La Patronne des Bretons sourit d'aise, sans doute, en voyant s'établir près de son sanctuaire des filles de son cher pays d'Arvor. Le cahier de bord de la fondation décrit ainsi l'arrivée des soeurs:

Le 28 juin 1904, vers les 7 heures du matin, Sr Marie du Saint-Rédempteur et moi<sup>22</sup>, nous quittâmes notre Maison Provinciale pour nous rendre à la station de St-Anaet vers les sept heures du soir; là une voiture nous attendait pour nous conduire jusqu'à notre nouvelle habitation qui est à un mille de la gare. En descendant de voiture, le R.P. Dréan, Supr de cette Communauté, vint au-devant de nous, nous souhaiter la bienvenue; ensuite, il nous conduit au réfectoire pour prendre le souper.

Le lendemain, chacune de nous se met à la besogne, Sr Marie du St-Rédempteur s'occupant de la cuisine, du repassage, etc. Dans la suite nous devons nous occuper de la Maison des Pèlerins qui viennent pieusement saluer et prier la bonne Mère Ste Anne.

Sur les rives du grand fleuve, les soeurs bretonnes peuvent conserver l'illusion de n'avoir pas quitté le pays natal. Installées dans un vaste local, elles ouvrent immédiatement et le pensionnat et l'école paroissiale. La plupart des pensionnaires appartiennent aux paroisses environnantes, plutôt qu'à la Pointe-au-Père même, où les catholiques ne sont pas encore très nombreux.

En 1906, un Jardin de l'Enfance pour garçonnets est ajouté au pensionnat des filles. Cette oeuvre sera maintenue jusqu'en 1961. Elle aura survécu pendant cinquante-cinq ans, à travers des conditions matérielles qui étaient loin de faciliter la tâche aux soeurs... Elles ont cependant accompli leur besogne jusqu'au bout dans l'obscurité, sans autonomie, dans une quasi servitude... Les soeurs cuisinières qui ont oeuvré à la Pointe-au-Père pourraient nous en dire long sur ce chapitre ! L'une d'elles raconte combien elle devait trimer dur et faire des prodiges d'ingéniosité pour préparer des repas convenables avec la faible allocation dont elle disposait.

Deux ans avant la fermeture du pensionnat, soit en 1959, les soeurs acceptent la direction de l'école paroissiale Sainte-Anne.

21 "Souvenir du Pèlerinage de Ste-Anne de la Pointe-au-Père", publié à l'occasion du cinquantenaire de la paroisse (1882-1932).

22 Soeur Marie Sainte-Germaine.

L'une d'elles sera à la fois directrice de l'école et Supérieure de la petite communauté qui résidera sur place jusqu'en 1970. Le quatuor élira ensuite domicile pendant six ans au 1080, rue du Phare, puis au 1031, boulevard Sainte-Anne de 1976 à 1977, date à laquelle trois des soeurs doivent se retirer, faute de personnel. Une seule enseignera à Pointe-au-Père jusqu'en 1983. Elle résidera à Rimouski pendant deux ans, puis de nouveau à Pointe-au-Père jusqu'à son départ.

Tel le phare lumineux qui surgit des flots pour éclairer et guider les pilotes, les Filles de Jésus ont joué, pendant près de quatre-vingts ans, ce rôle d'éclaireuses et de guides auprès de la jeunesse dont on leur a commis la garde. Elles ont assumé, à travers ombres et lumières, la présence des Filles de Mère Sainte-Angèle au beau pays de Sainte-Anne.

## Cap-Chat

Au sud du golfe Saint-Laurent se profile la région pittoresque et combien fascinante de la Gaspésie. L'abondance de ses oiseaux de mer, l'intérêt de ses villages de pêcheurs, le charme de ses vallées verdoyantes, la taille altière de ses falaises, les sommets bleutés des montagnes qui jalonnent son intérieur en font une contrée à nulle autre pareille.

La péninsule a été appelée par les aborigènes "Gaspeg", c'est-à-dire "finistère". C'est une épaisse langue de terre qui s'étend depuis la vallée de la Matapédia jusqu'au Cap Gaspé, entre le fleuve Saint-Laurent et la Baie des Chaleurs. Cap-Chat dont le nom serait tiré d'un monolithe à la silhouette de chat est un village de pêcheurs sis sur la côte nord de la Gaspésie. La "poétesse", S. Eugène Miville-Deschênes (S. Marie Saint-Alphonse), originaire de Cap-Chat, en a décrit toute la beauté et exprimé son attachement profond pour ce coin de terre enchanteur où elle est née:

Ah ! jugez quel fut mon tourment  
Quand je quittai ma Gaspésie !  
J'aimais ses riantes collines,  
Ses grands prés verts, ses chemins creux,  
Où fleurissaient les églantines  
Et les boutons d'or gracieux.

Le 10 août 1904, le "Gaspésien" stoppe en face de Cap-Chat. Bientôt, une barque se détache du rivage et accoste le navire. Trois dames montent à bord pour souhaiter la bienvenue aux Filles de Jésus: Mère Marie de Sainte-Bathilde (Maîtresse des novices de Trois-Rivières), S. Marie Saint-Lazare, S. Marie-Louise des Anges et S. Marie

Sainte-Germaine. Elles prennent place dans la barge et quelques minutes plus tard mettent pied à terre.

La nouvelle fondation était due à l'initiative privée d'un groupe de dames de la localité. Elles avaient demandé à Mgr Blais, évêque du diocèse, l'autorisation de construire un couvent où des religieuses instruisaient leurs enfants. Sa Grandeur donna satisfaction à leur requête à condition que la direction du couvent soit confiée aux Filles de Jésus de Trois-Rivières qui dirigeaient avec succès un pensionnat important à Notre-Dame-du-Lac.

Le curé et les dames de Cap-Chat adressèrent un appel à Mère Marie de Sainte-Élisabeth par leur déléguée, Mme Côté, qui se rendit elle-même à Trois-Rivières. Cap-Chat avait deux classes mais aucune maison pour loger les soeurs. La négociatrice promit de trouver une habitation en attendant la construction d'un couvent. La fondation fut acceptée.

Le dimanche suivant, l'arrivée des soeurs est annoncée après la messe par le crieur public. Il le fait dans des termes concis mais sympathiques: "Nos religieuses sont arrivées; elles sont bien fines mais elles sont raide pauvres. À nous de leur venir en aide !" En effet, Dame Pauvreté accompagne les soeurs mais elles arrivent avec la richesse de leur coeur, leur ardeur et leur bonne volonté. La voix du crieur trouve un écho dans les coeurs des "Cap-Chatains". M. Georges Roy leur cède sa maison pour l'année. Dames et demoiselles travaillent toute la nuit pour laver et frotter plafonds, murs et planchers. Tout est reluisant de propreté. Bientôt arrivent lits, tables et chaises, le poêle, la batterie de cuisine, des denrées de toutes sortes. Du matin au soir, c'est une véritable procession qui se déroule vers la petite maison des soeurs.

Le soir de cette mémorable journée, Mère Marie de Sainte-Bathilde quitte Cap-Chat pour revenir à Trois-Rivières. Au jour fixé pour la rentrée des élèves, personne ne manque à l'appel. Dans la grande classe se casent environ une quarantaine d'élèves répartis en trois divisions. S. Marie Sainte-Germaine a fort à faire, mais elle sait susciter leur intérêt et les stimuler au travail. Dans la petite classe, quatre-vingts à quatre-vingt-quinze marmots entourent la tribune de S. Marie-Louise des Anges qui a peine à se déplacer faute d'espace.

Quand l'hiver apparaîtra, les soeurs devront apprendre à se défendre des tempêtes, du froid glacial qu'elles ne connaissent guère. Les voitures sans roues mais munies de patins pour la neige sont une nouveauté qu'elles trouvent pratique pour le pays.

Sans cesse la charité ingénieuse des gens pourvoit à tous leurs besoins. Peu après, ils réussissent à construire une vaste maison

où les soeurs sont convenablement installées en la fête de l'Immaculée-Conception. Avec quelle joie elles en prennent possession ! <sup>23</sup>

Le pensionnat de Cap-Chat est devenu florissant, les familles ayant le goût de l'instruction. Un grand nombre d'élèves en sont sortis diplômés pour ensuite poursuivre des études supérieures et grossir éventuellement les rangs des professionnels. Et que dire des vocations sacerdotales et religieuses issues de Cap-Chat ! Lors du cinquantenaire du couvent, les Anciens, dont douze Filles de Jésus, ont rendu un hommage vibrant aux éducatrices qui les avaient formés. Pour les fondatrices et celles qui leur ont succédé, le souvenir de leurs élèves de Cap-Chat les a suivies à travers les différentes étapes de leur existence. Jusqu'en 1971, les Filles de Jésus résident au vieux couvent. À l'été de cette même année, on fait l'acquisition d'une maison, rue du Lac, où elles demeurent jusqu'en 1982.

En 1969, les Chevaliers de Colomb\* ouvrent un Foyer pouvant accueillir une centaine de personnes âgées. On fait appel au zèle des soeurs pour cette oeuvre qui s'harmonise parfaitement avec l'esprit de leur charisme. Une soeur a travaillé pendant neuf ans, comme infirmière au Foyer Colombien, avec d'autres consoeurs.

Étant donné les "éclaircies" que ces dernières années accusent dans les rangs des ouvrières, suite à la maladie, à l'irréversible vieillissement, à la rareté du recrutement, les soeurs quittent définitivement l'école en 1977 et le Foyer en 1978. L'une d'elles continue cependant à dispenser ses talents de cordon bleu au presbytère pendant quatre autres années tandis qu'une autre fait bénéficier de ses connaissances musicales de nombreux jeunes et adultes pendant quelque dix ans.

Cap-Chat restera sans doute, pour toutes celles qui y ont vécu, synonyme de chaleur humaine et de sublime beauté. Nous ne pouvons résister ici au désir de céder à nouveau la plume à S. Eugénie Miville, avant de clore les volets sur ce coin attachant de la "Bretagne canadienne".

Ô MER ! GRANDE COQUETTE

J'ai vu la Mer en robe bleue  
Refléter le clair firmament  
Qu'elle était belle en ce moment  
La grande Mer en robe bleue !

---

23 AR. D'après une relation écrite par Socur Marie-Louise des Anges.

J'ai vu la Mer en robe rose  
Le soleil d'or s'y complaisait,  
Pendant que le bateau glissait,  
Sur cette Mer en robe rose !

J'ai vu la Mer, teinte d'opale,  
J'ai vu son flot doux et berceur...  
Ô Fleuve aimé ! Que de douceur  
En ta robe teinte d'opale !

J'ai vu la Mer en robe verte  
Frissonner sous le vent du soir  
En modulant un chant d'espoir  
J'ai vu la Mer en robe verte !

J'ai vu la Mer en robe grise  
Soulever la vague en courroux,  
Sans effrayer les goélands roux,  
J'ai vu la Mer en robe grise !

J'ai vu la Mer en robe blanche  
Étinceler sous le ciel clair,  
Rieuse en ses atours d'hiver  
J'ai vu la Mer en robe blanche !

J'ai vu la Mer toute brillante  
Drapée en son écharpe d'or  
Sourire au soleil qui s'endort  
J'ai vu la Mer toute brillante !

J'ai vu la Mer indescriptible,  
En sa robe rose et safran,  
Je l'ai vue et ne sais comment  
Peindre sa splendeur indicible !

Les yeux admirent la merveille;  
Devant Dieu, que l'homme est petit !  
Dans la mer et son clapotis,  
Tout séduit et l'émerveille.

J'ai vu la Mer et ses nuances  
Chacune me prêchait l'Amour  
Pour Celui qui fit un beau jour  
La Mer et toutes ses nuances !

Line Miville-Deschênes (Rimouski)  
[nom de plume de Soeur Eugénie]

Ce poème et quelques autres ont valu à l'auteur un premier prix européen par l'Association des poètes catholiques de France dont le siège est à Carcassonne (France).

## Sainte-Adélaïde-de-Pabos

Sainte-Adélaïde-de-Pabos est, aujourd'hui, une très jolie paroisse du diocèse de Gaspé. Située à l'extrémité de la Gaspésie, elle se trouve à l'entrée de la Baie des Chaleurs.

Les archives renferment certains documents dont il nous est difficile de résoudre l'ambiguïté. Il semble que les Filles de la Charité de Saint-Louis et les Filles de Jésus aient été sollicitées presque en même temps, en 1902, par Mgr Bossé, curé de la paroisse.

Déjà, une lettre de Mère Marie de Sainte-Blandine à Mgr Blais, en date du 20 septembre 1902, signale l'acceptation de Kermaria.

Ce projet nous sourit et nous l'acceptons avec bonheur. Faire du bien à de simples et pauvres pêcheurs répond très bien au but de notre Congrégation. Celles de nos Soeurs que l'obéissance y enverra, se dévoueront avec joie près des enfants et des malades.

Un mois plus tard, cette bonne Mère exprime une bien légitime hésitation.

Je ne voudrais rien faire qui pût causer la moindre difficulté (...) à la Congrégation dont vous parlez. Si les négociations entamées avec cette Congrégation n'aboutissaient pas, nous serons, bien entendu, à votre entière disposition.<sup>24</sup>

Répondant à l'appel de Mgr Bossé, les Filles de la Charité de Saint-Louis s'étaient installées à Pabos à la fin de 1902. Par leur dévouement, elles s'étaient acquises en quelques mois la sympathie de tous. Malheureusement, par suite d'une méprise regrettable, ces religieuses se voyaient contraintes de quitter la paroisse à l'été de 1903.

Après avoir reçu de Vannes<sup>25</sup> (France), l'assurance que l'acceptation des Filles de Jésus ne nuirait en rien aux relations fraternelles qui existaient entre les deux communautés, il est décidé qu'un petit groupe de soeurs se rendrait à Pabos, en août 1904. S. Marie du Saint-Sépulchre, Supérieure de Trois-Rivières, est déléguée pour aller se rendre compte de la situation de Pabos. Les conditions étant favorables, S. Marie Saint-Bénigne, S. Marie Théotime et S. Marie du Carmel sont désignées pour cette fondation qui comprend deux classes auxquelles pourra être annexé un petit pensionnat.

Le 15 août 1904, les fondatrices quittent Trois-Rivières pour se rendre à Dalhousie et, deux jours plus tard, elles arrivent au port

24 AR. Lettre de Mère Marie de Sainte-Blandine à Mgr Blais, 20 octobre 1902.

25 C'est à Vannes que se trouve la Maison-Mère des Filles de la Charité de Saint-Louis.

de Pabos. Le couvent les attend, construction toute neuve, encore inachevée, construite à l'aide de souscriptions volontaires, de concerts, de bazars, etc, et dont Mlle Léopoldine Ouellette, nièce de Mgr Bossé, a été la cheville ouvrière, de sorte que l'oeuvre est considérée comme sienne. En est-elle la propriétaire ? C'est une question que pose Mère Marie de Sainte-Élisabeth dans une lettre adressée à Mgr Blais le 20 juin 1904.

La foi profonde et simple de la population de Sainte-Adélaïde facilite singulièrement la tâche des soeurs. La sérieuse préparation des élèves et leurs succès constants valent à l'institution l'honneur d'être transformée en Académie en 1913.

Hélas ! l'épreuve va fondre sur la maison. Au mois de mai 1915, un terrible incendie consume le couvent. Les soeurs et les élèves font montre de courage et d'initiative quand il faut terminer l'année scolaire à la sacristie. À l'automne suivant, les soeurs habiteront un couvent tout neuf.

Pendant dix-sept ans, les Filles de Jésus se sont dévouées à Pabos à l'oeuvre qui leur est si chère, l'éducation. En 1921, elles doivent quitter la paroisse mais non pas à tout jamais... Cinquante-quatre ans plus tard, soit en 1975, la Congrégation est de nouveau représentée en ce petit coin du pays. En effet, en fidélité aux besoins des temps, les Supérieures acceptent, à la demande du curé, d'y envoyer une soeur qui se dépense encore actuellement au presbytère

## **Sayabec**

Sayabec est séparé du Saint-Laurent par la chaîne boisée des Alléghanys. La magnifique et fertile vallée de la Matapédia est encadrée par les montagnes, et le lac Matapédia lui-même vient baigner la région de ses eaux poissonneuses. Le nom de Sayabec, d'origine micmac, que l'on prononce généralement "Sébec", signifie "rivière remplie".

Dès 1904, un an après l'érection de la splendide église en pierre, véritable joyau de l'art roman, M. l'abbé Cléophas Saindon, curé-fondateur, songe à confier l'éducation des enfants à des religieuses. Il s'adresse donc à Mère Marie de Sainte-Élisabeth. Elle ne peut donner suite à sa requête qu'en août 1905, tout en imposant certaines conditions légitimes:

Nous avons exigé ce qui est strictement nécessaire pour vivre (\$350.00 au lieu de \$300.00) qu'avaient votées Messieurs les Commissaires. Ce n'est pas trop pour l'entretien de quatre religieuses, la converse étant nécessaire aux autres pour le bon fonctionnement de leur mission auprès des enfants. Mais je vois

que pour ce supplément, Monsieur le Curé doit s'imposer des sacrifices.

Aussi, je viens de lui écrire qu'en retour de son désintéressement, nous voulons bien nous charger du soin du linge d'église, lavage, repassage, etc, soin également des ornements et parure des autels, heureuses par là de lui offrir quelque compensation.<sup>26</sup>

Les quatre premières religieuses arrivent à Sayabec le 26 août: Soeurs Marie Pulchérie de Jésus, Marie Saint-Ruffin, Marie Sainte-Yolande et Marie Saint-Odilon. Elles sont l'objet du plus cordial accueil de la part du zélé pasteur et des paroissiens.

Dès septembre, l'école du village, restaurée et aménagée pour recevoir les Filles de Jésus, ouvre ses portes à 165 externes répartis en quatre classes. La besogne est onéreuse car tout est à organiser dans les débuts; il s'agit d'asseoir sur ses bases solides un édifice, celui de l'oeuvre d'éducation, au milieu d'une population avide d'en profiter.

Peu à peu la modeste école prend de l'ampleur. Elle devient, en quelques années, un spacieux couvent-pensionnat. Cette construction devient encore trop exigüe pour contenir la nombreuse gent écolière. Et le vieux couvent fait place, en 1915, à un édifice de brique plus élégant. En 1955, cette construction se voit de nouveau obligée de dilater ses murs. Et c'est ainsi que la première école du village, d'étape en étape, de progrès en progrès, se méritera le titre d'École Primaire Supérieure sous le vocable de Marie Immaculée.<sup>27</sup>

L'efficacité du travail qui a été accompli, la valeur du dévouement dont les Filles de Jésus ont fait preuve pendant soixante-dix ans en cette belle paroisse de Sayabec se sont traduits par un nombre imposant de vocations religieuses et sacerdotales et par la formation profondément chrétienne de toutes ces générations d'élèves qui ont été confiées à leurs soins. "On n'enseigne que ce que l'on est" (Jaurès).

À partir de 1975, vu la pénurie du personnel, deux soeurs seulement continuent la présence des Filles de Jésus dans cette paroisse de la vallée de la Matapédia. Une troisième fait également partie de la communauté de Sayabec, mais son travail la retient à Causapscal où elle remplit la fonction de secrétaire de la Fabrique.

26 ATR. Lettre de Mère Marie de Sainte-Blandine à Mgr Blais, Trois-Rivières, 19 mai 1905.

27 Tiré du livre, *Cinquantenaire de Sayabec, 1896-1946*.



## Sainte-Blandine

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici le texte intégral venu sous la plume de la fondatrice au Canada et retrouvé dans le cahier de la communauté de Notre-Dame-de-la-Sainte-Trinité (1910).

La paroisse de Sainte-Blandine fondée en 1881 est située en pleines montagnes à trois lieues environ de Rimouski. Dès 1908, une demande nous fut adressée par Monsieur Biron, curé, mais quand on lui eut posé les conditions, il n'y répondit pas, ce qui nous fit conclure que la commission scolaire ne pouvait pas les accepter. Un peu plus tard, dans une entrevue que j'eus avec Monseigneur Blais, évêque de Rimouski, je fus sollicitée par Sa Grandeur, à qui je faisais part de notre pénurie de sujets, de transférer à Sainte-Blandine les Soeurs de Cap-Chat ou celles de Pabos.

Toute désireuse que je fusse de placer de nos Soeurs sous la protection de la douce patronne de notre Révérende Mère, je crus plus prudent d'attendre à avoir des sujets pour cette nouvelle fondation plutôt que de supprimer aucune des deux autres qui fonctionnaient généralement bien. Les choses en restèrent là quelque temps stationnaires.

En 1909, lors de la visite au Canada de nos chères Soeurs Assistante et Économe, elles se rendirent en pèlerinage à Ste-Blandine et promirent au bon Curé de lui donner satisfaction dès que la chose serait possible.

Au printemps suivant, c'est-à-dire dans le courant d'Avril 1910, je me rendis à mon tour sur les lieux, en compagnie de Sr Marie Ste-Cornélie de la Pointe-au-Père, afin de fixer définitivement quelque chose. Vu la pauvreté de la population, il a fallu pour en venir à des arrangements, lui faire une petite concession, que la Patronne de notre digne Mère saura d'ailleurs compenser, ne serait-ce que par le bonheur qu'éprouveront nos chères Soeurs à se dévouer à l'ombre de la magnifique église paroissiale qui lui est dédiée. Le petit couvent lui-même, à peine achevé encore, est digne de la belle église, de sorte que tout fait bien augurer de cette bonne paroisse et de la nouvelle oeuvre qu'on y fonde.

La chère Soeur Marie St-Prosper, précédemment Supérieure à Rogersville, fut désignée par notre Révérende Mère Générale pour être la Supérieure de cette maison, où deux compagnes, les chères Srs Marie St-Jean de Dieu et Mie St-Vallier, devaient aller unir leur dévouement au sien dans l'oeuvre de l'éducation et de l'instruction chrétienne des enfants. Le 17 août, ces deux dernières et moi, nous quittions Trois-Rivières pour aller rencontrer à Rimouski la Supérieure ci-dessus mentionnée. Le lendemain matin, la rencontre se fit à Rimouski où Mr Biron, curé, envoya des voitures prendre

sa petite colonie de Religieuses. Sous une pluie battante, nous prîmes donc la route des Montagnes et nous arrivâmes à Ste Blandine vers les dix ou onze heures littéralement trempées comme des soupes.

L'accueil que nous y fit Mr le Curé fut sans cérémonie mais aussi bon que cordial. Après nous être séchées et brossées, réparé en un mot le désordre causé par le mauvais état des chemins des montagnes, réconfortées aussi par le bon dîner qu'on nous a offert au presbytère, nous sommes allées rendre hommage à Jésus Hostie et implorer la protection de Ste Blandine. Ensuite, nous nous sommes dirigées vers le couvent pour en prendre possession. Restait à monter le petit ménage traditionnel, ce qui ne fut pas bien long car les principales pièces du mobilier, fournies par la commission scolaire, tels que lits, tables, chaises, etc, étaient déjà montés. Tout fut mené avec diligence, de sorte que dès le soir même nous pûmes suivre la vie de communauté par les exercices de règle. D'un commun accord, la Sre, les Srs et moi, nous avons placé cette humble fondation sous le vocable de N.D. de la Ste Trinité. Puissent nos chères Srs pratiquer toujours entre elles les vertus de charité et d'entente que leur rappellera sans cesse le vocable de leur maison, se sanctifier de concert, tout en se dévouant corps et âme pour le bien des enfants de la paroisse de Ste Blandine.<sup>28</sup>

Les Filles de Jésus ont vraiment été appréciées dans la paroisse. Un grand prie-Dieu leur était réservé en avant de l'église, car elles étaient considérées comme un exemple vivant de piété. C'est avec grande cordialité que le paroissiens les recevaient chaque semaine, lorsqu'elles allaient visiter les malades et les vieillards pour leur apporter consolation et réconfort.

En 1918, un démêlé avec l'Inspecteur d'écoles survenu au sujet des méthodes d'enseignement employées dans une classe suscite le renvoi de la religieuse qui est remplacée par une autre. Quelques paroissiens se rendent auprès de l'évêque pour défendre la cause des soeurs. Malheureusement, le curé, malade, ne peut se joindre à eux pour les seconder dans leur démarche et l'année suivante, les soeurs sont rappelées définitivement, au grand regret de la plupart des paroissiens.<sup>29</sup>

---

28 ATR.

29 D'après le témoignage oral de Soeur Omérida Deschênes, de la Maison provinciale de Rimouski.

**COMME UN ARBRE PLANTÉ  
AU BORD DES EAUX VIVES...**  
(1940 — 1959)

(1940-1975)	New-Carlisle
(1980-19..)	
(1943-19..)	New-Richmond
(1945-1971)	Saint-Charles-de-Caplan
(1946-1972)	Sainte-Luce-sur-Mer
(1948-1972)	Saint-Benoît-de-Packington
(1949-19..)	Biencourt
(1950-1979)	Squatec
(1950-1974)	Saint-Edgar
(1954-1972)	Saint-Eusèbe
(1956-19..)	St-Émile d'Auclair
(1958-19..)	RIMOUSKI
(1958-1971)	• Maison de la Charité
(1971-19..)	• Maison Provinciale

## New-Carlisle

Trente ans se sont écoulés depuis la fondation de Sainte-Blandine en 1910, dernière implantation des Filles de Jésus dans cette partie du Québec. En cette année 1940, c'est sur les bords de la Baie des Chaleurs qu'elles élisent domicile, dans la coquette ville de New-Carlisle, parmi une population majoritairement anglophone et comportant diverses confessions religieuses. On peut dire qu'elles y viennent en "missionnaires", à la suite des supplications réitérées de M. le curé Lionel Boisseau et de la population catholique. Celle-ci, en effet, n'a d'autre alternative que d'envoyer ses enfants au High School protestant une fois les études primaires terminées. Considérant l'oeuvre proposée comme une véritable mission d'Église, les autorités de l'Institut décident en faveur de la fondation. Mais, à combien de sacrifices de tous ordres il faudra consentir, notamment aux plans humain et financier ! D'une part, la Commission scolaire exige un personnel enseignant bilingue; d'autre part, les contribuables ne peuvent assumer les coûts d'une construction dont le poids retombera entièrement sur la Congrégation. Mais on voit là une cause de promotion humaine et d'évangélisation, et on emboîte vaillamment le pas pour relever le défi.

2 septembre 1940... Soeurs Marie Thérèse de l'Enfant-Jésus et Hildegarde-Marie arrivent à New-Carlisle accompagnées de Mère Marie Sainte-Agathe. Pour une raison que l'on s'explique difficilement, personne n'est là pour les accueillir, et les arrivantes doivent frapper à deux portes avant de trouver un gîte pour la nuit. Le lendemain, Soeurs Marie Saint-Afra, Supérieure, Marie Sainte-Olympe et Marie Alfred de Jésus viennent rejoindre leurs compagnes. Soeur Sainte-Sylvie Marie viendra compléter le groupe le 23 septembre pour prendre charge du cours commercial qui aura vite excellente renommée dans la paroisse et les environs.

Ici comme à bien d'autres endroits, Dame Pauvreté escorte les fondatrices. On manque d'une foule de choses indispensables, et on doit dormir quelques nuits dans une maison sans portes ni fenêtres, la construction étant inachevée. Dès son retour à Trois-Rivières, Mère Marie Sainte-Agathe voit à combler le dénuement de ses Filles.

Une ou deux fois la semaine, lit-on au cahier des éphémérides, des colis de toutes dimensions arrivent du petit Kermaria, de Saint-Adelphe et de Dalhousie: laveuse électrique, mobilier pour les classes et la communauté, denrées, médicaments... Les dames de New-Carlisle se montrent aussi très généreuses: vingt-quatre d'entre elles arrivent un jour, apportant ustensiles de cuisine, provisions de toutes sortes, articles de toilette, chacune selon ses moyens...

La bénédiction du couvent-école a lieu le 6 octobre 1940, et prend le nom d'Académie Notre-Dame. La dévotion remarquable de M. le curé Boisseau pour la Vierge n'est sans doute pas étrangère au choix de ce vocable. À son ouverture l'école compte, outre le cours commercial, trois classes mixtes allant de la première à la neuvième année. Deux ans plus tard, on ouvre le cours supérieur, et en 1945, a lieu la collation des diplômes des trois premières finissantes: Ellen Martin<sup>30</sup>, Vera Imhoff et Edna White. Outre la culture académique, la population de New-Carlisle attache une grande importance à la formation musicale. On dispense, dès 1942, des cours de piano à plus de quarante élèves. Plusieurs professeurs et étudiantes du High School se réclament également de la compétence musicale de "Mother Theresa".

Désireuse de favoriser les jeunes filles des environs, la Supérieure qui ne craint ni les initiatives nouvelles, ni les difficultés qu'elles comportent souvent, met en place un embryon de pensionnat en 1942. Mais bientôt, le nombre des élèves allant toujours croissant, on doit songer à élargir les murs. Un premier agrandissement a lieu en 1945 et un second en 1962. Malheureusement, le phénomène de la régionalisation vient battre en brèche l'essor de l'institution qui doit licencier les élèves en 1970. On n'entendra plus désormais résonner ses murs de l'hymne chanté jadis avec tant de fierté joyeuse par toute cette jeunesse étudiante:

En nos yeux, une claire flamme  
Brille comme un soleil nouveau !  
À l'Académie Notre-Dame,  
Nous vivons nos jours les plus beaux.  
Dans cette demeure bénie,  
Par notre juvénile ardeur,  
Nous préparons à la patrie  
Des femmes et des hommes de cœur !

Vers les sommets de la lumière,  
Constants et joyeux, nous montons,  
Afin que la science éclaire  
De son flambeau, notre horizon.  
Cultivons notre intelligence  
Et travaillons à l'enrichir,  
Chantant toujours avec vaillance:  
**MIEUX CONNAÎTRE POUR MIEUX SERVIR !**

Aujourd'hui, l'imposante bâtisse érigée et transformée à coups de sacrifices est toujours là avec ses murs lézardés et ses carreaux brisées, mais l'Académie n'est plus ! Pendant un lustre, quelques sœurs continuent à assurer la présence des Filles de Jésus au milieu

---

30 Supérieure générale actuelle des Filles de Jésus.

de cette sympathique population. L'aumônerie construite en 1963, face au couvent, leur sert de résidence. Cette maison est vendue en 1975, et les soeurs quittent temporairement la paroisse. Trois d'entre elles y reviennent en août 1980. Elles y vivent bien enracinées dans le milieu, s'efforçant de rendre tangible la transcendance de l'Évangile par une vie de simplicité, de partage et de disponibilité, et par l'attention à se laisser interpeller par les attentes rencontrées sur leur route. Une de ces attentes a pris corps en 1983, par l'admission de quatre membres affiliés qui veulent s'associer à l'héritage spirituel et apostolique des Filles de Jésus. Voici ce que nous livre S. Marie-Paule Poirier sur l'éclosion de ces nouveaux bourgeons au grand chêne de Mère Marie de Saint-Charles:

Pour Graciette (Cyr), Lina (Cyr) et moi, c'est une page d'histoire, un retour aux Sources. Après 150 ans d'histoire et de vie, alors qu'Yvonne Forget et Anne Jéhanno, deux tertiaires, portaient au coeur un projet, quatre affiliés, dans cette même ligne, portent au coeur le même feu.

Nous avons vécu quatre rencontres, portant sur l'étude de M. Noury, M. Coëffic, Mère Sainte-Angèle. La dernière rencontre a été une préparation à la fête de saint Joseph. Nos rencontres sont des temps forts d'étude, de partage, de prière, de fraternité, de connaissance les uns des autres, d'approfondissement de ce qu'est un affilié, et de la spiritualité d'une Fille de Jésus. (...) Pour nous trois, c'est un cheminement tout nouveau qui se fait avec des tâtonnements, mais dans la confiance et la joie. C'est pour nous une grâce.<sup>31</sup>

## **New-Richmond**

New-Richmond, joli village situé sur la Baie des Chaleurs, à l'embouchure de la rivière Petite-Cascapédia. C'est dans ce coin pittoresque du comté de Bonaventure que s'installe, en 1943, un contingent de cinq Filles de Jésus: Soeurs Dorothee Marie, Florence Marie, Eustelle Marie, Hildegarde Marie et Marie Alfred de Jésus. À la demande de M. le curé Edgar Miville, elles viennent remplacer les Filles de Marie de l'Assomption de Campbellton qui avaient dû se retirer, faute de sujets. Relevons ici un extrait du "texte-à-savoir-d'autrefois" puisé au registre des fondations:

(...) l'obéissance guidait les pas des fondatrices. Mais l'obéissance, c'est la main de Dieu qui conduit, et cette main miséricordieuse conduit toujours au pied de la croix les oeuvres qui doivent être durables. Ce fut donc sur la pierre ferme de la souffrance et du sacrifice que la fondation de New-Richmond

<sup>31</sup> Marie-Paule Poirier, "Les Filles de Jésus, 1834-1984" dans le Bulletin no 4, avril 1984, Province de Rimouski.

s'établit dès le premier jour: la bénédiction du pasteur fit défaut et il fut impossible de l'avoir. L'absence des Mères ajoutait encore aux peines de l'isolement et de la séparation. Puisse donc cette oeuvre, cimentée par le sang de nos coeurs et la grâce du bon Dieu que nous servons, être durable et produire en abondance des fruits pour l'éternité ! <sup>32</sup>

Dès le 2 septembre, l'école Sainte-Thérèse ouvre ses portes pour accueillir les quelque soixante-dix élèves des cours élémentaire et secondaire, répartis en trois classes. Avec le temps, on offrira aux étudiantes la possibilité de parfaire graduellement leurs études jusqu'à la douzième année. Au cours régulier s'ajoute, à compter du 20 septembre, un cours commercial et, comme à New-Carlisle, l'enseignement de la musique est à l'honneur.

Et file le temps avec ses hauts et ses bas... Les fondatrices avaient formé le voeu de faire "oeuvre durable" à New-Richmond... Mais la frénésie réformatrice des années '60 a ses retentissements ici comme ailleurs. Les soeurs tiennent cependant le coup jusqu'en 1973 alors qu'elles quittent le couvent, suite à l'ouverture de la polyvalente de Carleton. La présence des Filles de Jésus perdure encore aujourd'hui. Trois d'entre elles veulent continuer à être porteuses d'espérance, soit auprès des jeunes du niveau primaire, soit auprès des personnes malades ou âgées qu'elles visitent à domicile, s'efforçant d'être, auprès de ces membres souffrants du Christ, des semeuses de paix, de joie et d'amour.

## **Saint-Charles-de-Caplan**

L'histoire de la fondation de Caplan remonte à l'automne 1945. M. le curé Georges Rioux sollicitait des Filles de Jésus depuis 1941. Grande est sa joie en voyant arriver les trois fondatrices le 5 octobre: Soeurs Marie-Réparatrice, Marie-Louise-Hélène et Marie-Daniella. L'accueil du pasteur et de la population est d'autant plus chaleureux et empressé que longue a été l'attente.

Malgré la diligence de la Commission scolaire, la construction est encore en chantier à l'arrivée des soeurs. Celles-ci seront l'objet de la plus cordiale réception au presbytère, tant de la part de l'excellent curé que de la gouvernante Mlle Jeanne Ferlotte qui gâtera les "petites soeurs" de mille et une façons.

Les classes débutent le 8 octobre dans la salle paroissiale, où l'on aménage des locaux temporaires pour les 93 élèves répartis en trois groupes: la Supérieure-directrice prend charge des plus grands (7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années), tandis que Soeur Marie-Louise-Hélène

---

<sup>32</sup> ATR. "Historique des fondations", T. I, p. 108.

s'occupe des jeunes (1ère, 2e et 3e années). Les moyens sont confiés à Mlle Élisabeth Henry. Vers la mi-octobre, professeurs et élèves se transportent au nouveau couvent-école que patronne Notre-Dame-de-Fatima, et qui reçoit une bénédiction solennelle le 4 novembre. Un acte signé par les principaux témoins de cette cérémonie — dont les consœurs de New-Carlisle et de New-Richmond — est conservé aux archives de la paroisse.

En janvier 1961, l'école est transférée dans un édifice plus spacieux où un équipement moderne favorisera et le travail des professeurs et le rendement des étudiants dont le nombre s'est accru considérablement. Si les religieuses éprouvent quelque nostalgie à quitter le petit couvent, témoin des premières semailles souvent laborieuses comme aussi des consolantes floraisons, la nouvelle habitation leur réserve la faveur de posséder désormais sous leur toit Celui qui donne sens à leur vie.

Les soeurs de Caplan, comme dans la plupart des paroisses où les Filles de Jésus sont implantées, mettent vaillamment l'épaule à la roue chaque fois que leur collaboration est requise pour une meilleure qualité de vie liturgique, paroissiale et scolaire. Les soeurs sont de toutes les besognes. Contentons-nous de signaler ici le cas de la soeur cuisinière qui est à la fois couturière, artiste, voire même naturaliste et... taxidermiste ! Grands et petits se font une joie d'apporter à l'école fleurs et papillons, coquillages marins, oiseaux et petits animaux de tout acabit pour le musée de "Mère Daniella".

Il serait intéressant, certes, de feuilleter l'album de souvenirs de toutes celles qui ont oeuvré dans cette localité. Nous nous bornerons à l'anecdote suivante, toute fraîche de spontanéité et de sagesse enfantines, révélatrice d'une personnalité qui s'affirme déjà avec conviction.

L'institutrice de première année prépare le "drill" des poupées pour la fête de M. le curé, et aimerait y faire participer la petite S... Comme celle-ci se récuse, alléguant son incapacité de chanter, la maîtresse suggère une feinte: "Tu ouvriras la bouche pour faire semblant..." Et l'enfant de répondre fermement, avec toute la candeur de ses cinq ans et demi: "Je n'aime pas ça, moi, faire semblant !" Disons que cette fillette décidée est aujourd'hui Fille de Jésus et ... qu'elle est restée fidèle à elle-même !

Terminons par un témoignage glané au dossier de cette fondation: "J'ai vécu à Caplan de 1950 à 1960. J'en suis partie le coeur gros, mais j'en ai gardé tout plein de souvenirs et d'attache-



ment dont je ne pourrai jamais me départir. Le coeur, lui, ne vieillit pas.”<sup>33</sup>

La majorité des trente-quatre soeurs qui ont vécu au sein de l’attachante population de Caplan feraient sans doute écho à cette déclaration. C’est aussi “le coeur gros” que les gens ont vu partir celles qui, pendant un quart de siècle, ont essayé d’être pour la jeunesse des appuis fermes, des conseillères avisées, pour le pasteur de précieuses collaboratrices, et pour tous, des signes de joyeuse espérance dans le Royaume qui vient.

## **Sainte-Luce-sur-Mer**

La paroisse de Sainte-Luce-sur-Mer fut mise, en 1829, sous le patronage de sainte Luce, en souvenir de Dame Luce-Gertrude Drapeau, une des seigneuses de la région.

Le premier jour de septembre 1946, les Filles de Jésus font leur entrée à Sainte-Luce:

Parties de Kermaria de Trois-Rivières le 24 août 1946, pour la fondation de Sainte-Luce-sur-Mer, nous devons demeurer jusqu’au 1er septembre chez nos chères Soeurs de Pointe-au-Père. La maison destinée à nous recevoir étant en réparation, n’est pas prête à nous abriter immédiatement. Cependant, nous avons hâte d’être installées dans notre paisible petit “chez-nous” lequel a pour vocable “Marie-Étoile-de-la-Mer”. Les classes ouvrent le lendemain, 2 septembre, avec 41 élèves inscrits, répartis en deux classes de la première à la neuvième année, inclusivement.

Tout y est pauvre, chez-nous. Le nécessaire, presque, y manque aux débuts. Pas de meubles, murs dégarnis, à peu près rien dans les rares armoires. Mais la bonté si paternelle de notre Monsieur le Curé-fondateur, M. l’abbé Alphonse Roy, pourvoit à tout. (...) Les gens aussi sont très sympathiques, chacun veut faire sa part.<sup>34</sup>

Les heureuses fondatrices sont: Soeurs Marie Sainte-Croix, Marie Anna du Sauveur et Saint-Régis Marie. En dépit des déboires plus ou moins lourds, la vie s’est écoulée heureuse au petit couvent. Les beautés merveilleuses de la nature enchantent les soeurs. En face, c’est le fleuve. Elles admirent les goélands et les mouettes se bercer à l’envi sur les vagues, les canards sauvages s’ébattre sur les rochers. Au loin, les lourds vapeurs océaniques sillonnent le Saint-Laurent.

33 S. Marguerite Violette, “Les Filles de Jésus à Saint-Charles-de-Caplan, 1945-1971”. Archives de la Province de Rimouski.

34 AR. Cahier communautaire de Sainte-Luce-sur-Mer.

Par un dévouement modeste et simple, fait d'oubli de soi, nos Soeurs font bonne besogne dans leur champ d'apostolat. Monseigneur l'Archevêque de Rimouski s'est plu à le reconnaître en disant aux paroissiens que: "les Filles de Jésus avaient changé la face de Sainte-Luce-sur-Mer".<sup>35</sup>

Le 25 novembre 1955, les Filles de Jésus prennent possession d'un couvent neuf. Les élèves ont augmenté, les exigences d'une éducation plus conforme aux nécessités des temps se sont fait sentir. Dix ans plus tard, de nouveaux besoins s'imposeront. Sept junioristes\* feront partie de la communauté. En juin 1968, deux des soeurs — mouettes de Dieu — migrent pour la mission de Haïti. En décembre 1972, après vingt-six ans de dévouement entier dans cette paroisse, pour raison d'administration scolaire, les Filles de Jésus la quittent définitivement.

Mais quitter ne signifie pas oublier... Les ouvrières de Sainte-Luce-sur-Mer garderont toujours au cœur le souvenir de cette population attachante, et dans leur regard l'image de la "grande bleue" avec ses matins teintés d'opale, ses midis argentés et ses soirs nimbés de rose précédant l'heure exquise où la "bergère d'azur" sourit au couchant avant de s'endormir sous les ailes de la nuit.

## **Saint-Benoît-de-Packington**

Ce dimanche, vingt-neuvième jour d'août, mil neuf cent quarante-huit, en la fête de la Décollation de Saint-Jean-Baptiste, à l'issue des Vêpres, nous prêtre curé, sous-signé, entouré des membres du clergé, des Dames religieuses du Couvent et de l'hôpital de Notre-Dame-du-Lac, de MM. les membres de la Commission scolaire et de tous les paroissiens, avons procédé, suivant un rituel en usage dans la Communauté, à l'installation des Révérendes Soeurs fondatrices du Couvent de St-Benoît Abbé, Révérende Mère Louise du Rosaire, Supérieure, Révérendes Soeurs Noëlla Marie et Marie Jean-Claude, de la Congrégation des Filles de Jésus, des Trois-Rivières.<sup>36</sup>

La paroisse qui accueille aujourd'hui les Filles de Jésus est placée sous la protection de saint Benoît Abbé, en l'honneur de Benoît Valcourt, premier colon de l'endroit. La deuxième appellation vient du nom du canton ainsi dénommé d'après Sir John Packington, Secrétaire des Colonies en 1852.

35 *Ibid.* Rapport de la visite de Mère Pauline-Marie, juin 1950.

36 AR. Copie du procès-verbal. M. l'abbé Georges Côté, Saint-Benoît Abbé, le 7 septembre 1948.

C'est sous une pluie battante poussée par un vent violent que les trois fondatrices, munies, non du cierge habituel, mais d'un énorme chandelier, sont conduites processionnellement de l'église au couvent au chant des litanies de la Sainte Vierge. La maison qui les attend est pauvre et vétuste. Deux classes occupent le rez-de-chaussée, et l'étage supérieur est destiné au logement des soeurs. Après les salutations d'usage et les signatures au livre des minutes, nous confie S. Germaine Rancourt, les soeurs n'aspirent qu'à une chose: être seules pour échanger leurs impressions et se reposer un peu. Mais elles apprennent avec surprise que M. le curé doit demeurer deux mois avec elles, le nouveau presbytère étant inachevé. Sa présence n'est pas lourde: ce prêtre très délicat prenait toutes les dispositions pour ne pas gêner leur vie communautaire.

À l'ouverture des classes, les élèves sont répartis en deux groupes: S. Marie-Louise du Rosaire se charge des trois premières années du cours primaire; S. Noëlla-Marie écope du reste... Ce reste comporte soixante élèves allant de la quatrième à la dixième année inclusivement ! Mais les Commissaires, voyant la pauvre soeur pâlir de fatigue, décident d'engager Mme Beaulieu à qui on confie les quatrième et cinquième années. Les soeurs se serrent les coudes, et une fin de semaine suffit à ces gens débrouillards pour aménager une salle de classe prélevée à même les locaux des soeurs.

Un article des Constitutions de l'époque se lisait ainsi: "Elles [les soeurs] penseront que le temps est fait pour travailler et qu'elles auront l'éternité tout entière pour se reposer." À Packington, comme à bien d'autres endroits, on vit à plein cet article de la Règle. Au travail professionnel s'ajoute quantité d'autres besognes: entretien des autels, direction du choeur de chant, participation à toutes les fêtes paroissiales, visite des malades, chauffage de la fournaise, jardinage, entretien du poulailler, et quoi encore ! Mais on vit heureuses: les gens sont tellement bons, les élèves studieux et dociles, le pasteur plein d'ingéniosité pour alléger la besogne de ses collaboratrices. Ajoutons que les soeurs du couvent et de l'hôpital de Notre-Dame-du-Lac se montrent fraternelles à l'endroit du trio de Saint-Benoît. S. Marie Jeanne d'Arc, Supérieure du couvent de Notre-Dame, pousse même l'amabilité jusqu'à rapporter de France, dans un coin de sa valise, une statue de Notre-Dame-de-la-Trinité. C'est sous ce vocable qu'est placée la communauté naissante.

La paroisse est très étendue, et certains doivent parcourir jusqu'à treize kilomètres pour assister à la messe dominicale. Une chapelle construite près du lac Jerry et dédiée à N.-D. de Fatima solutionne le problème et devient en quelque sorte pour les soeurs un lieu de mission. M. le curé les y amène pour orner l'autel, pour chanter, pour "apprivoiser" les gens dont la majorité n'avait jamais

vu de religieuses. Rappelons encore ici les souvenirs de S. Germaine Rancourt:

Chaque année, le jour de l'Assomption, une fête s'organisait pour prier et honorer la Vierge. Flambeau en main, on faisait cercle autour du lac, et on chantait l' "Ave Maria" de Fatima pendant que la statue, portée par M. le Curé, s'avancait en chaloupe jusqu'à l'autel où se terminait la cérémonie. Cette fête réunissait les paroisses voisines. On aurait dit un lieu de pèlerinage. Ah ! comme nous l'avons priée, la Vierge Marie, dans ce petit coin retiré du Témiscouata !

À l'aube du vingt-cinquième anniversaire de leur arrivée à Saint-Benoît, soit en 1972, les soeurs doivent se retirer. Le motif de leur départ n'est pas consigné dans les annales de la communauté mais les ouvrières de cette fondation gardent fidèlement inscrits au registre de leur coeur le souvenir d'une population attachante, et celui des délicatesses généreusement distribuées par le curé-fondateur qui fut pour elles en toutes circonstances un appui solide, un guide éclairé, un conseiller judicieux.

## **Biencourt**

En lisant le cahier communautaire qui relate l'arrivée des Filles de Jésus en cet endroit, on ne peut manquer de noter le contraste entre leur situation et celle des deux fondatrices en terre d'Amérique. Ces dernières étaient seules et sans ressources dans un pays étranger. Les pionnières de Biencourt, elles, sont attendues, désirées, entourées.

La fondation à Biencourt remonte au 4 novembre 1949. Un brave paroissien, M. Lagacé, se rend à N.-D. du Lac pour chercher les Soeurs Marie Sainte-Ermine, Justine Marie et Maria de Sainte-Geneviève arrivées récemment de Trois-Rivières. Plusieurs autres voitures arrivent aussi de Notre-Dame où prennent place une trentaine de religieuses du couvent, de l'hôpital et de Saint-Benoît-de-Packington. L'annaliste de ce temps rapporte ce qui suit: "Que le trajet nous parut long ! (...) Nous avons un bois à traverser. Que trouverons-nous là-bas ? Peut-être quelques maisons en bois rond (...) Quand pourrons-nous en sortir ?"

En arrivant au village, vers trois heures, les joyeux carillons disent l'allégresse des gens qui sont groupés devant l'église et le couvent. M. le curé Jean-Baptiste Morin salue les arrivantes qui sont ensuite conduites à l'église pour prendre place sur les trois prie-Dieu préparés devant la balustrade.

Après le Salut du Saint-Sacrement, la procession commence: en tête, l'officiant en chape, entouré des servants et suivi des

fondatrices qui portent des cierges allumés, de leurs compagnes et de la population en liesse. Le défilé se rend jusqu'au couvent au chant des litanies de la Sainte Vierge.

Comme partout ailleurs, sauf exception, les paroissiens sont très sympathiques. L'hospitalité dont ils font preuve est toute faite de bonté à l'égard des soeurs qu'ils avaient si longtemps désirées. De leur côté, celles-ci viennent avec tout leur coeur et toute leur bonne volonté dans ce milieu simple et modeste pour travailler à l'éducation des chers petits enfants.

Elles dispensent l'enseignement primaire et secondaire jusqu'en 1974. À cause de la régionalisation, elles doivent alors quitter la direction de l'école et l'enseignement au secondaire. Suite à ce changement d'orientation, les deux soeurs qui demeurent à Biencourt habitent un simple logement. L'une d'elles s'adonne à l'enseignement à l'élémentaire et toutes les deux sont heureuses de prêter éventuellement leur concours à la pastorale paroissiale.

Selon la chanson de Gilles Vigneault, elles ont "changé de quai et largué les amarres", mais elles travaillent de leur mieux à construire le Royaume, prenant à leur compte cette parole de saint Paul: "N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple."<sup>37</sup>

## Squatec

"Squatec, une vallée riante  
dans laquelle il fait bon vivre."

(Renaud Viel)

Il est des personnages dont les souvenirs se coulent comme des monuments historiques sur le socle de la mémoire. M. Joseph Viel est un de ceux-là. De 1893 à 1896, le Père "Jos", comme on aime à le nommer, fait plusieurs tournées de reconnaissance au canton Robitaille dans l'espoir de trouver des terres moins rocheuses que celles qu'il cultive actuellement à Notre-Dame-du-Lac. Il déniché le coin rêvé au confluent de la rivière Touladi et de la rivière des Aigles. Il s'y établit avec sa famille. L'isolement le plus complet n'est agrémenté que par le chant des oiseaux.

En 1909, la mission reçoit le nom de Saint-Joseph-de-Viel. Elle est desservie par les prêtres des environs. L'abbé P.C. Saindon, arrivé en 1918 à titre de desservant de la mission, donnera le coup d'aviron pour le grand départ. L'abbé Joseph-Alphonse Saint-Pierre le remplace en 1924. Il deviendra le premier curé de la paroisse

---

<sup>37</sup> Romains 12:16.

Saint-Michel-de-Squatec<sup>38</sup> érigée canoniquement le 14 octobre 1926. L'abbé Élisée Roussel continuera l'oeuvre entreprise et sera le chef spirituel de la paroisse de 1939 à 1948.

Squatec est donc à l'aube de son jubilé d'argent quand les Filles de Jésus s'y implantent en 1950, à la demande de M. le curé Adélarde Beaulieu dont l'arrivée en 1948 marque un tournant dans l'histoire de la paroisse. Ce prêtre attache une importance capitale à l'éducation et à l'instruction. Son vif désir d'obtenir des Filles de Jésus rejoint celui de ses ouailles, et il adresse à cet effet une requête éloquente à Mère Marie Saint-Pierre Célestin, Supérieure provinciale de Trois-Rivières. Le 17 avril 1950, cette dernière demande à Mgr Georges Courchesne l'autorisation d'accéder au désir de M. le curé Beaulieu.

Le bonheur du curé et des paroissiens est à son comble en ce 25 août 1951. Tout a été prévu pour une intronisation grandiose: cordiale allocution de bienvenue, procession au chant du Magnificat, Salut solennel du Saint-Sacrement. Presque le tout Squatec est là, de même que les consœurs de N.-D. du Lac, de Packington et de Biencourt. De retour au couvent, on procède à une installation plus que rudimentaire: trois lits, trois chaises et une table d'emprunt. Le mobilier fourni par la Commission scolaire arrivera plus tard, de même que les malles des soeurs restées en panne, vu la grève des chemins de fer. Les communautés voisines se font une joie de pourvoir aux premières nécessités des fondatrices.<sup>39</sup> C'est par une heure d'adoration à l'église que se termine cette première journée sous le ciel de Squatec.

Le 27 août, Mgr l'Archevêque de Rimouski vient bénir le couvent qui est placé sous le patronage de Notre-Dame de la Merci. Plusieurs personnalités portent des toasts au succès de l'entreprise, félicitent les promoteurs de cette fondation et disent leur satisfaction de posséder des religieuses dans ce coin du Témiscouata. Sous l'impulsion des Filles de Jésus, "Squatec prendra un essor considérable dans le secteur de l'éducation. (...) Leur dévouement gagnera l'estime des gens de la paroisse qui leur accordent également confiance face à la tâche éducative qu'elles auront à remplir pendant plusieurs années."<sup>40</sup>

À la rentrée des classes le 5 septembre, les 195 élèves sont répartis en six classes dont trois sont dirigées par les soeurs et les

38 Squatec est un mot d'origine montagnaise (eckwateck) qui signifie "le brûlé" ou "tête-de-boule".

39 Soeurs Marie de la Merci, Marie Saint-Macaire, Gemma Marie et Marie Claude-Alphonse.

40 *Cinquantième de l'érection canonique de la paroisse Saint-Michel de Squatec*, album-souvenir, 1976, p. 55.

trois autres par des institutrices laïques aussi compétentes que dévouées. Les élèves sont, pour la plupart, studieux et dociles et les parents appuient les éducatrices de leur totale collaboration.

Il y aurait long à dire, lit-on aux annales de la fondation, sur la générosité du pasteur et des gens. Toutes les familles veulent offrir quelque chose aux religieuses. Chaque semaine nous arrivent carottes, choux, navets, oignons, sans oublier les délicieuses truites, fruit des pêches de notre bon curé. Cette générosité se continue grâce à M. Antoine Viel qui nous apporte encore des gâteries pour le dimanche.<sup>41</sup>

Malgré le vif désir des soeurs d'abriter sous leur toit Celui qui fait ses "délices d'être avec les enfants des hommes", ce bonheur ne leur est donné que le 9 avril 1951. Quatre soeurs de Notre-Dame participent à cette première messe célébrée aux intentions de toute la Congrégation. "Les chemins de Cabano à Squatec sont impraticables, écrit la chroniqueuse, si bien que M. le curé apercevant nos hôtes à temps pour la messe leur dit: Voilà bien un petit miracle des soeurs!"<sup>42</sup>

Trois ans avant le départ des Filles de Jésus, soit en 1976, Squatec célèbre son cinquantième anniversaire. Dans son message aux membres du comité du cinquantenaire, Mgr Georges-Léon Pelletier<sup>43</sup> s'exprime ainsi:

Bientôt la paroisse de Saint-Michel de Squatec célébrera ses premiers cinquante ans d'existence, de progrès devant Dieu et devant les hommes. Ceux qui, comme moi, ont vécu sur ce territoire avant la naissance et canonique et civile de la paroisse peuvent plus facilement mesurer le chemin parcouru, les difficultés traversées et la joie de voir ce coin de terre prometteur devenir graduellement le champ de Dieu...<sup>44</sup>

Les Filles de Jésus ont contribué à ensemercer ce "champ de Dieu" pendant vingt-neuf ans. La plupart aiment à revivre le souvenir des jours vécus dans "cette immense et belle vallée, taillée dans la verdure et coiffée de beautés."<sup>45</sup>

---

41 AR. Récit de la fondation [s.d.].

42 *Ibid.*

43 Mgr G.-L. Pelletier naquit à Saint-Épiphane, le 19 août 1904, mais il vécut plusieurs années à Squatec. Il fut évêque de Trois-Rivières de 1947 à 1975.

44 *Cinquantenaire*, Saint-Michel de Squatec, p. 19.

45 *Ibid.*, p. 7.

## Saint-Edgar

La paroisse de Saint-Edgar, qui porte le prénom du curé-fondateur, l'abbé Edgar Miville, est située à une vingtaine de kilomètres au nord de New-Richmond. M. le curé Miville connaissait bien les Filles de Jésus: il comptait deux de ses soeurs dans la Congrégation, Yvonne et Eugénie, dites Marie Saint-Edgar et Marie Saint-Alphonse. Il avait donc entrepris des démarches auprès des autorités pour obtenir des soeurs quand il fut assigné à un autre poste.

Son successeur, l'abbé Raymond Ahier, poursuit les démarches amorcées, et un dimanche d'août 1950 a lieu, selon le rituel en usage, l'intronisation des trois fondatrices: Soeurs Eugénie Maria, Maria de Saint-Eugène et Marie Rose-Emma. La plupart des soeurs ayant travaillé à Saint-Edgar sont unanimes à louer l'esprit de travail et la docilité des élèves, la collaboration des parents, l'appui et l'encouragement du pasteur.

Ce dernier est un homme timide et discret, mais sa bienveillance et sa délicatesse sont non équivoques. Il prend plaisir à aller porter aux soeurs de bons petits plats apprêtés par sa mère. Souventes fois, en allant à New-Richmond, il offre une balade aux soeurs pour leur favoriser une rencontre avec leurs compagnes. Au printemps, à la crue des eaux, la rivière Petite Cascapédia qui coule à quelques pas derrière le couvent menace d'inonder la propriété. M. le curé s'improvise alors guetteur de nuit pour éviter aux soeurs des veilles épuisantes: "Dormez en paix, dit-il. Je viendrai vous avertir s'il y a danger."

La prévenance des paroissiens va de pair avec celle du pasteur. À leur arrivée à Saint-Edgar, les soeurs se rendent vite compte qu'une exquise délicatesse a présidé à l'aménagement et à la décoration de leur résidence. Les murs des quatre chambres sont "pastellés" bleu, rose, vert, et jaune, et l'assortiment de chaque pièce est à l'avenant: literie, rideaux, voire même poubelle, vadrouille\* et porte-poussière sont de même couleur que la chambre. Notons ici un petit fait qui nous fera peut-être sourire aujourd'hui, mais qui ne détonait nullement dans le contexte de l'époque. Lors de son passage dans la communauté, la Mère Visiteuse fait remplacer les couvre-pieds bordés de satin, les jugeant incompatibles avec l'esprit de pauvreté. Autres temps, autres moeurs !

Dès l'arrivée des soeurs à Saint-Edgar, le Seigneur a dressé sa tente chez elles. Elles ont en outre le grand privilège de bénéficier de la messe quotidienne au couvent, sauf le dimanche. L'église du temps, que d'aucuns appellent indifféremment "pont couvert" ou



“roulotte”, est froide comme une glacière, car le coût du chauffage risquerait d’obérer la modeste budget de la Fabrique.

Tout va donc pour le mieux à Saint-Edgar quand, à l’été 1974, une nouvelle vient jeter la consternation dans la paroisse: les soeurs vont partir ! Sous l’égide de M. le curé, une délégation se rend auprès de Mère Anne-Marie Chiasson, Assistante générale, alors en visite à Rimouski. Les émissaires plaident chaudement leur cause pour garder les soeurs, mais on ne peut malheureusement obtempérer à leur désir, faute de sujets.

C’est à regret qu’en octobre 1974, les Filles de Jésus disent adieu à Saint-Edgar et c’est aussi avec tristesse qu’on les voit partir. L’impact de ces vingt-quatre années d’engagement apostolique, tout impondérable qu’il soit, n’en est pas moins certain. Outre leur travail professionnel, les soeurs savent se rendre disponibles pour apporter réconfort, encouragement et soutien. Elles ne bouddent pas non plus les réjouissances locales, et prennent joyeusement leur part des randonnées en skis ou en “skidoo”\*. Bref, elles sont de la grande famille paroissiale qu’elles aiment beaucoup et qui le leur rend bien.

## **Saint-Eusèbe**

L’Année mariale 1954 marque l’implantation des Filles de Jésus en ce petit village du Témiscouata, voisin de Notre-Dame-du-Lac. Comme en bien d’autres fondations, le même scénario se déroule à Saint-Eusèbe: requête instante du curé auprès des autorités de l’Institut, acceptation de la part de celles-ci, accueil chaleureux des paroissiens.

Le 31 août, les soeurs arrivent au nombre de trois: Soeurs Marie Bertha, Marie Paul du Sacré-Coeur et Octavie Maria. Dès le premier contact, elles se voient l’objet d’attentions délicates de la part de la population qui les attendait depuis longtemps. Ces braves gens avaient déployé tous leurs efforts pour préparer leur venue; ils s’étaient empressés de transformer les anciennes classes en une habitation convenable, propre et claire et avaient construit une école de quatre classes pour les quatre-vingt-quatre élèves de la première à la neuvième année inclusivement.

À la joie suscitée par l’arrivée des soeurs s’ajoutent, pour cette paroisse si généreuse, d’autres motifs de réjouissance dont la bénédiction des nouveaux locaux, couvent et école. Mgr Eudore Desbiens, Vicaire général, préside la cérémonie entouré de près de deux cents personnes. Au printemps suivant, en la fête de saint Joseph, la petite chapelle du couvent est érigée en oratoire semi-public par M. le curé J.-P. Deschênes. À partir de 1956, la

communauté est composée de trois enseignantes et d'un cordonbleu qui fait également fonction de sacristine à l'église.

La vie toute paisible que mènent les soeurs à Saint-Eusèbe est brutalement troublée par une tragédie qui frappe les Filles de Jésus. Le 17 août 1963, sur la route de Cacouna à Rivière-du-Loup, un accident fauche cinq vies. L'une des cinq religieuses décédées, S. Marie-Anne de Jésus, se consacrait depuis deux ans à la paroisse et y revenait à l'issue de la retraite annuelle pour une autre année de dévouement.

Le 16 septembre 1968, le chantier d'une annexe est béni. Les élèves du secondaire quittent l'école de Saint-Eusèbe pour continuer leurs études à Notre-Dame-du-Lac, faisant place aux enfants des écoles de rangs qui occuperont sept classes. Jusqu'en 1970, cette petite localité peut bénéficier de la présence des soeurs au plan scolaire et paroissial. Quand les Filles de Jésus quittent l'oeuvre, l'école est confiée à une direction laïque. Le couvent loge, jusqu'en 1972, deux soeurs infirmières de l'Hôpital de N.-D.-du-Lac pendant qu'une troisième assure les soins du ménage et de la cuisine.

## Saint-Émile d'Auclair

“Honneur aux courageux, aux vaillants, aux forts !”  
(Victor Hugo)

Ce vers du poète s'applique parfaitement aux pionniers de Saint-Émile d'Auclair. En effet, la crise économique des années '30 avait acculé ouvriers et manoeuvres du Québec au plus profond dénuement. Les gouvernants découvrent que le grand remède réside dans la colonisation des réserves forestières que les puissantes compagnies détiennent par baux et exploitent à leur profit.

C'est ainsi que naît en 1931 la colonie Saint-Émile d'Auclair. Ce nom commémore la part active que prit M. Émilios Garon au développement de cette partie du Témiscouata. Le premier soin des colons aussi pieux que courageux est “d'édifier un oratoire sylvestre aménagé d'un autel ingénieusement orné de verdure, sous un dais de sapinage, surmonté du baldaquin grandiose des arbres séculaires où pépiaient les oiseaux”.<sup>46</sup>

Cette description à saveur poétique n'enlève rien au caractère héroïque des débuts. M. l'abbé Adélarde Beaulieu, premier desservant, arrive à Auclair le 12 septembre 1931. Il se rend chaque dimanche à l'oratoire improvisé pour chanter la messe et rompre le pain de la Parole divine à ses ouailles. Dès le printemps de 1932,

46 Rodier Voisine, “Genèse d'une colonie québécoise”, dans *Cabier-souvenir, Saint-Émile d'Auclair (1931-1971)*, p. 10.

le jeune village surgit dans la clairière des abatis. La chapelle, appuyée à un bois d'érable, est sise au sommet d'un coteau. Le Grand Squatec dort paisiblement à quelques kilomètres au bas du village qui a été taillé à même l'immensité sauvage d'une forêt de hêtres, de merisiers et d'érables.

Nous n'avons pas jugé hors de propos d'établir brièvement la genèse du "jeune village" de vingt-cinq ans au sein duquel les soeurs prendront racine en 1956. Elles auront à côtoyer quotidiennement ces pionniers dont la seule richesse est d'être courageux, honnêtes et généreux. C'est auprès de leurs enfants qu'elles seront envoyées, dans une de ces "petites écoles de campagne" si chères au coeur de Mère Sainte-Angèle.

Les premières écoles de rang avaient vu le jour en 1932. En cette année 1956, la paroisse célèbre son jubilé d'argent. M. le curé Paradis, cinquième pasteur, songe que le temps est venu de doter le village d'un couvent-école. Comme plusieurs de ses confrères des patelins environnants, il fixe son choix sur les Filles de Jésus. Mais il doit être patient: les demandes sont multiples et le nombre d'ouvrières est insuffisant. Finalement, Mère Marie Saint-Pierre-Célestin accède à son désir maintes fois réitéré.

À l'occasion de l'arrivée des soeurs, l'abbé Paradis écrit dans les chroniques de la paroisse.

Le dimanche, 26 août 1956, à 2 1/4 heures, marque l'arrivée des Religieuses Filles de Jésus pour diriger l'école du village. Pour inaugurer cette fondation, une cérémonie religieuse se déroula à l'église à 2 1/4 heures, en présence d'un grand nombre de paroissiens et de religieuses de Notre-Dame-du-Lac, de Squateck et d'autres paroisses, dont plusieurs ont signé à la suite des religieuses désignées pour la dite fondation.

S. Ste-Emma-Marie, f. de J., Supérieure

S. Marie Yvon de Jésus, f. de J.

S. Marie-Félix, f. de J.

Ovila Paradis, Ptre, curé

Pour M. Paradis et pour ses paroissiens, ce jour du 26 août 1956 est rempli de consolation et l'avenir déborde d'espérance. Les soeurs feront de leur mieux pour ne pas décevoir les attentes de cette population qui mise sur elles. Elles essaieront d'être à la hauteur de toutes les situations, et d'adapter leur style de vie et leur mentalité à ces braves gens pour qui opulence et confort sont loin d'être monnaie courante... Mais ils sont riches de cordialité et de sympathie à l'endroit des soeurs. Celles-ci eurent l'occasion de toucher du doigt cette sympathie lors du tragique accident dont nous avons parlé plus haut et qui coûta la vie aux cinq Filles de

Jésus, dont Soeur Ida de Jésus qui oeuvrait comme cuisinière à Saint-Émile.

Trente ans ont passé depuis la venue des trois premières ouvrières dans ce paisible village du “Témis”. À l’heure où nous écrivons ces lignes, quatre Filles de Jésus continuent la tradition de dévouement simple et joyeux de leurs devancières. En dépit des soubresauts de la vie et de certaines incompréhensions inévitables, on peut affirmer qu’une connivence de bon aloi n’a cessé de marquer au coin de la confiance et de l’amitié mutuelles les relations entre les Filles de Mère Sainte-Angèle et les paroissiens de Saint-Émile d’Auclair, ce septième bourgeon éclaté au “petit chêne” dans le beau pays du Témiscouata.

## Rimouski

... là où le fleuve commence à se prendre pour la mer.

Rimouski est assise au pied des Monts Notre-Dame. C’est un endroit plaisant en bordure du fleuve qui nous donne un avant-goût de la mer. Située au cœur de la seigneurie concédée en 1688 à Augustin Roué de la Gardonnière puis, en 1696, à René Lepage — le premier colon — Rimouski, dont le nom indien signifie “terre de l’Original” se donne depuis longtemps et à bon droit, l’air à la fois d’une petite capitale et d’une métropole dans la région du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie.

Tout un réseau d’institutions sociales et culturelles en font une ville de premier plan, la “Reine de l’Est du Québec”. C’est un centre éducationnel qui a été marqué par la prédominance de la culture et de la religion. Aujourd’hui, Rimouski regroupe des écoles élémentaires et secondaires, l’école polyvalente Paul-Hubert, le Centre de Formation Professionnelle, le CEGEP, l’École de Marine et l’une des six constituantes de l’Université du Québec (UQAR).

Rimouski se présente comme un carrefour de paroisses issues de la paroisse-mère Saint-Germain: Saint Anaclet (1859), Sacré-Coeur (1875), Sainte-Blandine (1881), Pointe-au-Père (1882), Sainte-Odile (1940), Saint-Yves (1941), Saint-Robert (1945), Nazareth (1946), Sainte-Agnès (1956) et Saint-Pie X (1959). Métropole d’une province ecclésiastique créée par le Pape Pie XII, l’archidiocèse de Rimouski comprend les diocèses de Rimouski, de Gaspé, de Hauterive et le Vicariat Apostolique du Labrador. Rimouski est donc le centre du plus grand territoire ecclésiastique de la province de Québec.

## Maison de la Charité

“La Vice-Province de Rimouski des Filles de Jésus” est détachée, le 11 août 1955, de la Province de Trois-Rivières dans le but de regrouper sous une administration autonome les communautés de la région géographique du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie. À cette occasion, M. Michel Roy, maire de Notre-Dame-du-Lac, adresse une lettre à Mère Marie Saint-Pierre-Célestin, Vice-provinciale, le 21 septembre 1955. En voici un extrait:

La communauté des Filles de Jésus a pris l’heureuse initiative de fonder dans la région du Bas du Fleuve, une vice-province dont N.-D.-du-Lac sera le siège. Notre-Dame-du-Lac se réjouit de l’insigne honneur d’être la première paroisse de cette région à avoir accueilli des religieuses de la Communauté des Filles de Jésus. Sans doute, ce fait n’est pas étranger au choix de Notre-Dame-du-Lac comme siège de la nouvelle vice-province et ce geste de délicate attention ne saurait être trop apprécié.

Lorsque la Provinciale se présente devant Mgr Charles-Eugène Parent pour obtenir l’autorisation de construire la Maison provinciale, l’archevêque lui offre une alternative, celle d’ériger à Rimouski un hospice pour les personnes âgées et plutôt démunies, et qui comprendra en même temps le provincialat. Cet établissement devra répondre à un besoin d’autant plus urgent que l’Hospice des Soeurs de la Charité, détruit par la conflagration de mai 1950, avait été transféré à Matane.

En réponse au désir formel de Mgr Parent qui attachait une importance capitale à la qualité des soins dispensés dans l’établissement, un accord est intervenu pour que l’Institution s’appelle “Maison de la Charité”. Les soeurs auront à maintes reprises à expliquer le point de vue de Son Excellence aux bénéficiaires qui croient voir dans cette appellation une connotation péjorative à leur endroit.

Les Filles de Jésus acceptent d’endosser l’entière responsabilité de la construction. Mgr Parent obtient une charte selon le Régime de la Loi des Évêques catholiques romains, et l’oeuvre projetée est lancée. Une subvention est accordée à la Corporation par le Ministère du Bien-Être social de la province de Québec. Le 25 mai 1957, le chantier est ouvert sur un vaste terrain boisé, cédé par les Soeurs Grises, en bordure du fleuve. Soeur Aurélie-Marie de Trois-Rivières est chargée de la surveillance des travaux. Sa sagesse et sa compétence – elle en est à la cinquième construction du genre – lui valent cette marque de confiance des Supérieures. L’abbé Léonard Parent se constitue “l’Aumônier de la construction”; il vient souvent encourager les ouvriers et sème de

nombreuses médailles afin d'intéresser les Saints du ciel au travail des grues mécaniques...

Le 17 octobre 1958, Mgr Parent bénit la pierre angulaire ainsi que le quatrième étage réservé aux soeurs. En novembre, on accueille les trois premiers pensionnaires: les Dames Dugas et Fortier ainsi que Monsieur Claveau.

L'établissement dit "Maison de la Charité Notre-Dame du Sacré-Coeur", avec une capacité de 150 lits, ouvre ses portes pour accueillir les personnes âgées. Les soeurs y déploient tous leurs efforts, toute leur initiative et surtout toute la tendresse de leur coeur pour que soient offerts des services hautement personnalisés. Ainsi se crée un milieu de vie agréable et sécurisant dans une ambiance de calme et de repos. Mais contre une entreprise d'une telle envergure s'acharne toute une kyrielle de problèmes épineux. L'un des plus graves comporte la question des égouts et de l'aqueduc. Comme la municipalité de Sacré-Coeur ne peut en assumer la charge financière, la Congrégation construit à ses frais la portion qui la concerne tout en exigeant des garanties d'achat. Le 30 octobre, à onze heures, une équipe d'ouvriers coupe la voie ferrée pour creuser le passage des tuyaux d'égouts; à 12h45, le tout est remplacé. Exploit digne de mention !

Dans une allocution prononcée le 27 juin 1976, lors de la remise du "Mérite paroissial" à la communauté des Filles de Jésus, l'abbé Roger Pinault souligne que ce réseau d'aqueduc avait permis le développement et l'urbanisation rapide de la paroisse du Sacré-Coeur, l'un des plus beaux quartiers de Rimouski.<sup>47</sup>

Le 3 octobre 1959, Mgr l'Archevêque préside solennellement à la bénédiction de la Maison. Plusieurs personnalités civiles y assistent. Avec Mère Marie Lucien de Jésus, Supérieure provinciale, toutes les Filles de Jésus de la région prennent part à cet événement.

Les années se succèdent. Les pensionnaires augmentent en nombre, ainsi que le personnel religieux. Il faut laisser, en 1970, la place aux vieillards qui y affluent et opter en faveur de la vente du Foyer. La Maison de la Charité de Notre-Dame du Sacré-Coeur devient "Foyer de Rimouski Inc." sous gérance laïque. Toutes celles qui y ont oeuvré n'ont épargné ni leur temps, ni leur fatigue, ni même leur santé. C'était bien une entreprise de famille que le Foyer. Les Filles de Jésus cèdent leur place à un autre organisme mais les Rimouskois ne peuvent ignorer qu'elles ont contribué à l'épanouissement et au bien-être spirituel et matériel de nombreuses personnes âgées; elles ont aussi favorisé l'exercice d'une profession dans laquelle bon nombre de personnes trouvent, au Foyer de Rimouski,

<sup>47</sup> Véronique Bérubé, f.j., "Le Foyer de Rimouski, Inc., une oeuvre de femmes qui perdure."

un emploi rémunérateur. “Autre est celui qui sème, autre est celui qui récolte ! ...

## Maison Provinciale

Le 23 mai 1967, un rescrit de la Sacrée Congrégation des Religieux autorisait l'érection, en Province autonome, de la Vice-province “Notre-Dame du Sacré-Coeur” de Rimouski. Soeur Oliva Plourde en était la Supérieure provinciale.

L'exiguité de la Maison de la Charité avait fait songer à la construction d'une Maison provinciale. Le début des travaux remonte au 22 juillet 1969. Dès le 16 mai 1970, quatre soeurs décident d'habiter la nouvelle maison. Pour en prendre en quelque sorte possession, toutes les soeurs disponibles vont réciter l'Office du soir avec les partantes, Soeurs Denise Rioux, Madeleine Larochelle, Hélène Lebire et Régine Paradis. Ces “premières de cordée” travaillent ferme pour hâter le déménagement qui se profile à l'horizon. Tout doucement, une à une ou par petits groupes, les soeurs quittent la Maison de la Charité pour le 949, boulevard Saint-Germain dont Soeur Gabrielle Pelletier assumera la responsabilité.

La bénédiction de la maison a lieu le 18 juillet 1971. Relevons ici quelques extraits de cette cérémonie inscrits au cahier des minutes de la communauté:

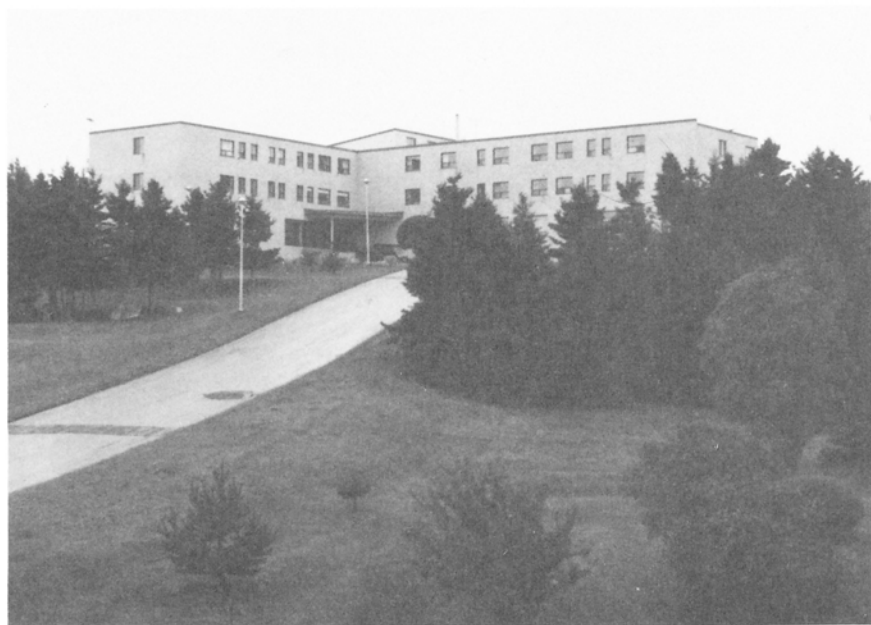
Jour mémorable: bénédiction de la maison. Mgr Louis Lévesque dîne avec nous (...) Après le dîner, signature du “Livre d'Or” par Mgr l'Archevêque, ensuite, visite de la maison. À deux heures, bénédiction de la pierre angulaire. Son Excellence procède à la cérémonie sous les regards attentifs des prêtres et des invités. Dans un étui doré, on insère les documents concernant la fondation de la maison, d'autres écrits et signatures, lesquelles attesteront aux générations futures la vitalité des années '70 et suivantes. Aux accents de la chorale, la procession se dirige vers les escaliers qui conduisent à la chapelle. L'Archevêque est assisté à l'autel par le chanoine Adrien Page, notre aumônier, et M. l'abbé Philippe Roy, desservant temporairement au Foyer rimouskois. M. l'abbé Laval Gauvin dirige les cérémonies. La chapelle est remplie d'invités sympathiques et de religieuses. Dans son homélie, Mgr parle de la charité (...) qui adoucit les angles et rendra plus belle la vie familiale et communautaire. (...) le soir, célébration de la Parole. Soeur Cécile (Richard) donne également lecture des quelques documents contenus dans l'étui inséré sous la pierre angulaire.<sup>48</sup>

---

48 Cahier des éphémérides, Rimouski, Tome II, p. 173-174.



*Maison de la Charité, Rimouski (1958)*  
*Première Maison provinciale*



*Maison provinciale N.-D. du Sacré-Coeur (1971)*



Que de récits édifiants, que d'anecdotes où tour à tour joies et douleurs s'enchaînent et tissent la trame des jours à la Maison Notre-Dame du Sacré-Coeur ! Celles qui demeurent ici-bas les ont précieusement consignés au registre de leurs souvenirs et peuvent joindre leurs voix à celles qui sont déjà parties vers les demeures éternelles pour chanter avec le psalmiste:

Oui, le Seigneur est bon,  
éternel est son amour,  
sa fidélité demeure d'âge en âge.  
(Ps 99,5)

La Province Notre-Dame du Sacré-Coeur compte aujourd'hui dix-neuf ans d'existence. Le Seigneur, qui n'a cessé de guider l'Institut depuis 150 ans, conduit également "par des routes sûres" (Ps 26,11) celles qui président aux destinées de la Province depuis sa fondation.

## COMME UNE SOURCE AUX JOYEUX ÉLANS... (1959-19..)

(1959-1971)	Saint-Cléophas
(1960-1973)	Saint-Jean-de-la-Lande
(1962-19..)	Sainte-Paule
(1962-19..)	Saint-Marc-du-Lac-Long
(1962-19..)	Saint-François-Xavier-de-Viger
(1963-19..)	Saint-Pierre-de-Lamy
(1964-1971)	Anse-aux-Gascons
(1964-1973)	Saint-Jogues
(1965-19..)	Saint-Noël
(1968-1971)	Cacouna
(1971-1981)	Chandler
(1972-1975)	Saint-Louis du Ha ! Ha !
(1972-19..)	Gaspé
(1972-19..)	Rivière-du-Loup
(1972-1984)	Saint-Antonin (Foyer)
(1976-1980)	Saint-Antonin (Presbytère)
(1973-1980)	Sainte-Marie-Madeleine
(1975-19..)	Fontenelle (St-Majorique)
(1976-19..)	Gros-Morne
(1977-19..)	Amqui
(1979-1985)	Saint-Athanase
(1980-1983)	Saint-Robert de Rimouski
(1982-19..)	Les Capucins

### RÉSIDENCES (Ville de Rimouski)

(1971-1975)	564, boul. St-Germain Ouest
(1972-1974)	183, rue St-Joseph
(1973-1974)	225, rue St-Jean-Baptiste
(1974-1979)	268, rue Michaud
(1975-1976)	138, rue Lavoie
(1976-19..)	146, rue Ste-Thérèse
(1976-19..)	630, 1ère rue
(1976-1985)	332, rue St-Germain Est
(1979-1980)	410, de la Seigneurie
(1984-19..)	374b, rue Tessier
(1985-19..)	900, rue des Frères

Entre les années 1960 et 1985, une trentaine de fondations ont émergé “au pays des montagnes et de la mer”.

L'historique du dernier établissement nous laissait à Rimouski, la métropole du Bas Saint-Laurent. Nous invitons maintenant le lecteur à quitter la rive du grand fleuve pour s'offrir une randonnée à travers de paisibles villages.

## Saint-Cléophas

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis l'arrivée des soeurs à Sayabec en 1905.

Le 30 août 1959, la vallée de la Matapédia accueille une deuxième insertion de Filles de Jésus dans la modeste paroisse de Saint-Cléophas, à quelques kilomètres au sud de Sayabec.

Par un beau dimanche tout riant de soleil, Soeur Marie Lucien-de-Jésus, Provinciale, quitte la Maison de la Charité avec deux des fondatrices: Soeurs Marie Yvonne du Rosaire et Marie Claire Thérèse. Elles se dirigent vers Sayabec à la rencontre de Soeur Marie Serge de Jésus qui complètera le trio. Dix minutes plus tard, les voyageuses sont en vue de leur couvent.

La cloche les appelle bientôt à la grand-messe où Monsieur le curé Alphonse St-Pierre souhaite gentiment la bienvenue à ses nouvelles collaboratrices. “C'est un grand jour de fête pour la paroisse aujourd'hui, Nous sommes heureux de vous accueillir et nous espérons que vous vous plairez chez nous”.<sup>49</sup>

Après la messe, la procession s'organise vers le couvent pour y introniser Notre-Dame-du-Bel-Amour que les soeurs ont choisie pour patronne. C'est dans son oratoire qu'elles se réuniront pour prier jusqu'au 9 septembre 1960. Ce jour-là, “Mère Marie Lucien-de-Jésus apporte les vases sacrés... et une brassée de très jolies roses cueillies dans les parterres de l'évêché”.<sup>50</sup>

Le lendemain, la première messe était célébrée sur un magnifique autel en merisier, fruit du travail de MM. Alban Morin et Arthur Marcheterre. L'autel, de même que le tabernacle, ont été offerts gracieusement aux religieuses.

À l'ouverture du couvent, en 1959, deux soeurs et trois institutrices se partagent les cinq classes mixtes, et dispensent l'enseignement de la 1ère à la 11ème année. Trois ans plus tard, les élèves des 10e et 11e années sont acheminés vers Sayabec.

---

49 AR. Éphémérides de la communauté de Saint-Cléophas, p. 9.

50 *Ibid.*, p. 13.

Le nombre des élèves s'amenuise, celui des soeurs aussi... De trois, elles passent à deux en 1970. Responsabilité de l'école, entretien de la sacristie, soutien de la chorale paroissiale, préparation des fêtes du 50e anniversaire de la paroisse s'ajoutent à leur tâche d'enseignement. En juin 1971, la petite Commission scolaire de St-Cléophas est annexée à celle de Sayabec. Le sort en est jeté: les soeurs doivent céder leur place aux enseignants des paroisses voisines dont l'ancienneté est supérieure à la leur. Les gens du milieu protestent, mais la convention collective est là, inexorable.

Le coeur un peu lourd, mais sans dépit, on quitte St-Cléophas pour aller sur d'autres chemins à la rencontre du Christ et des frères.

## **Saint-Jean-de-la-Lande**

Sise au coeur des Monts Notre-Dame,<sup>51</sup> cette paroisse est faite de montagnes et de plateaux, de collines et de plaines. Sa fondation remonte à 1932, alors que la crise économique déclenche une véritable ruée vers les terres nouvelles. En l'espace de six ans, le nombre de familles passe de trente-deux à cent quarante-quatre.

Pendant deux décennies, (1932-1952) les écoles de rang poussent ici et là afin de favoriser les différents coins de la paroisse. En 1952, le couvent fait son apparition: Mlles Adrienne Blanchet et Bertha Dubé en prennent la responsabilité jusqu'à l'arrivée des soeurs en 1960.

Le 22 juin 1957, Monsieur le curé François Gagnon présente une première supplique à Mère Marie Pélagie, Assistante générale:

Je viens au nom de tous mes paroissiens vous demander deux ou trois religieuses pour prendre la direction du couvent du village dès septembre (...). Le couvent attend des religieuses depuis sa construction, c'est-à-dire depuis quelque cinq ans. (...) Ma Soeur, au nom de Jésus-Hostie,<sup>52</sup> je vous prie de vous rendre à mon désir qui est aussi celui de tous mes paroissiens... Franchement, je ne vois que vous qui êtes capable de couronner tous mes efforts pour avoir des religieuses.<sup>53</sup>

La destinataire de cette lettre que l'on peut qualifier de pathétique se voit obligée de répondre par un refus. Mais l'abbé

---

51 Chaîne de montagnes qui commence dans la Gaspésie, suit le Saint-Laurent sur une distance d'une soixante de kilomètres, s'abaisse vers le sud pour rejoindre la chaîne des Alléghans aux États-Unis.

52 Cette lettre coïncide avec la tenue d'un Congrès Eucharistique Régional à Rivière-Bleue (28-30 juin 1957).

53 AR. Lettre manuscrite, 22 juin 1957.

Gagnon n'est pas homme à jeter la manche après la cognée. Il multiplie ses instances, et dans une lettre du 9 mars 1959, s'appuyant sur une expression cueillie à même un volume offert par la Provinciale de Rimouski, il rappelle à celle-ci qu'il faut parfois "enjamber sur la Providence", et ne pas craindre l'audace.

Enfin, le 9 février 1960, la décision depuis si longtemps attendue vient combler les espoirs du curé de St-Jean qui répond immédiatement:

Vous ne savez pas toute la joie que m'a causée votre dernière lettre, (...) et c'est avec empressement que j'ai communiqué la nouvelle à la Commission scolaire. Tous sont très heureux de cette réponse et recevront avec plaisir votre confirmation.<sup>54</sup>

Le jeudi, 25 août 1960, les soeurs Julien Maria, Maria de St-Eugène et Marie Daniel du Sacré-Coeur arrivent "dans ce coin du Témiscouata où tout, dès le début, les enchante", note la chroniqueuse.<sup>55</sup>

Le dimanche, 28 août, a lieu la réception officielle. Les soeurs des quatre communautés avoisinantes arrivent à tour de rôle, non seulement pour prendre part à la fête, mais aussi pour combler les fondatrices de leurs générosités. À l'issue de la grand-messe, Monsieur le curé bénit la statue de Notre-Dame de la Paix qui patronnera le couvent où toute l'assistance se rend en procession. Les promesses de collaboration que l'on exprime aux soeurs ce jour-là ne resteront pas lettre morte.

Parmi les événements marquants de cette fondation, il faut mentionner le départ de la Supérieure-fondatrice pour la mission du Honduras. La cérémonie d'adieu a lieu à l'église le 30 juin 1963.

Dans cette solitude protégée par les montagnes qu'est St-Jean-de-la-Lande, les Filles de Jésus essaieront pendant treize ans de répondre aussi fidèlement que possible aux légitimes attentes des pasteurs et de la population jusqu'à leur départ de la paroisse en 1973.

## **Sainte-Paule**

À l'heure où Mère Marie de Ste-Élisabeth et sa compagne faisaient leurs premiers pas en Amérique, une petite colonie appelée à devenir le champ de manoeuvre des Filles de Jésus soixante ans plus tard surgissait péniblement de la forêt. Il s'agit de Val-

---

54 AR. Lettre dactylographiée, 19 février 1960.

55 AR. Registre contenant les faits marquants de la communauté, p. 5.

Joubert<sup>56</sup> dans la région du Bas St-Laurent, à quelque trente kilomètres au sud du grand fleuve. La colonie devient mission le 7 novembre 1922 et accède au statut de paroisse canonique le 26 janvier 1923, sous le vocable de Sainte-Paule.

Depuis le temps écoulé entre la première maison d'école construite vers 1917 et le couvent érigé quarante-cinq ans plus tard, la question scolaire a été en butte à de multiples difficultés, et en 1959, "on demande aux commissaires et au curé de la paroisse que des démarches soient entreprises auprès des communautés religieuses pour venir prendre la direction d'un couvent".<sup>57</sup>

Les négociations entamées avec Monsieur l'abbé Jean-Marie Beaulieu se terminent en 1962: une nouvelle insertion de Filles de Jésus verra le jour à Sainte-Paule. "Le 12 août de cette même année, les paroissiens (...) ont conscience de vivre un jour qui marquera dans les annales religieuses et historiques de leur petite patrie: l'installation des religieuses dans leur couvent."<sup>58</sup> Cette date marquera également pour les trois fondatrices: Soeurs Marie Madeleine Françoise, Marie Rose Emma et Marie Joseph André qui posent ce jour-là les premiers jalons d'une oeuvre promise à de fructueux lendemains.

Le 4 septembre, cent trente élèves (1ère à 9e année) répondent à l'appel de la cloche qui les convoque à la première journée de classe au couvent. Chaque début de septembre ramène à l'école la vivante jeunesse de Sainte-Paule, mais à partir de 1971, le tableau se modifie. La Commission Scolaire Régionale des Monts draine la population du secondaire, et Sainte-Paule se retrouve avec les élèves du primaire regroupés en quatre classes.

Les modifications au plan scolaire sont suivies de très près par des réaménagements au niveau paroissial. La nomination de l'abbé Philibert Dionne comme curé de St-Léandre et desservant de Ste-Paule en 1974 amène les soeurs à s'impliquer largement dans la pastorale de la paroisse. En plus de leur travail régulier, elles assument une large part des tâches qui ne relèvent pas exclusivement du prêtre.

Leur implication se fait également sentir dans le domaine social. En 1970, l'opportunité leur est offerte de mettre en pratique, avant la lettre, l'esprit de la Règle de Vie de 1983:

---

56 En l'honneur de Louis-Philippe Joubert, marchand de bois de Sayabec.

57 Anne-Marie D'Amours, *Regard sur Sainte-Paule*, Destination O.D.I, texte photocopié, 1978, p. 72.

58 Historique de la Communauté des Filles de Jésus à Ste-Paule, p. 5.

Portant le souci de la promotion humaine  
selon l'Évangile,  
nous travaillons avec d'autres  
pour un monde plus juste et plus fraternel  
où soient restaurées la liberté  
et la dignité de tous... (R.V., 1983, art.10).

En effet, l'État québécois a formé à cette époque le projet de rayer de la carte de l'Est du Québec 85 paroisses déclarées "marginales". Sainte-Paule est du nombre. Un mouvement de protestation s'amorce sous l'impulsion dynamique du curé Charles-B. Banville: ce sont les "Opérations Dignité"<sup>59</sup> destinées à contrer des "politiques inhumaines".

Par des gestes concrets, par leur solidarité et surtout par leur prière, les soeurs appuient le mouvement O.D.<sup>60</sup> où Sainte-Paule fait figure de proue. Cette localité est en effet choisie pour tenter une expérience unique en Amérique du Nord: celle des fermes forestières.

"C'est à travers tous ces événements heureux ou malheureux que la communauté chemine à Sainte-Paule", note la chroniqueuse le 14 octobre 1978. "Avec les gens nous rions, avec les gens nous pleurons et avec eux aussi nous nous amusons en temps et lieu. Nous pensons que c'est la vie d'une Fille de Jésus engagée à la suite du Christ en 1978".<sup>61</sup>

Au nombre des "événements heureux", il convient de souligner ici la profession perpétuelle de Soeur Jeannine D'Amours, fille de feu Jean-Luc et Anne-Marie D'Amours. La cérémonie a lieu le 2 juillet 1978 en l'église de Sainte-Paule, et fournit l'occasion d'une belle fête paroissiale et communautaire.

Lors de sa visite à la communauté du 11 au 13 mai 1982, S. Hélène Gervais, Conseillère générale, note avec beaucoup d'à propos: "J'ai été heureuse de percevoir votre qualité de présence, votre souci pour les plus démunis et votre désir d'annoncer Jésus-Christ dans vos différentes tâches..."<sup>62</sup> Ce triple objectif demeure toujours la préoccupation des soeurs de Sainte-Paule.

---

59 "L'expression 'Opération Dignité' est sortie de la masse et exprime l'état d'esprit d'une population qui entend ne pas se laisser aliéner". (Charles Banville dans: "L'Origine de l'Opération Dignité", conférence prononcée à Québec en 1971 au Congrès des Ingénieurs forestiers du Québec.)

60 On compte trois Opérations Dignité dans l'Est du Québec:  
a) O.D.I., dans les comtés de Matane et la Matapédia  
b) O.D.II, à Esprit-Saint, dans l'arrière-pays du comté de Rimouski.  
c) O.D.III, à Les Méchins, sur le littoral nord de la Gaspésie.

61 Cahier communautaire, p. 58.

62 *Ibid.*, p. 108.

## Saint-Marc-du-Lac-Long

Les origines de cette localité remontent à 1908: Monsieur Joseph Soucy en est le premier colon. Un lac long de 27 kilomètres<sup>63</sup> la coupe dans toute sa longueur; “il est étroit, sinueux, parsemé de beaux îlots, et ses eaux calmes et sereines reflètent les hautes collines qui la bordent”.<sup>64</sup> C’est près d’une anse, à l’endroit le plus resserré du lac, que surgira le centre paroissial appelé d’abord Les Étroits.

En 1915, Monseigneur André-Albert Blais décide de placer la mission Les Étroits du Lac-Long sous le vocable de Saint-Marc, alléguant que c’est le seul des quatre Évangélistes qui n’avait pas encore sa place au diocèse”.<sup>65</sup> La paroisse recevra son statut canonique le 12 octobre 1922.

Depuis son arrivée à la cure de St-Marc en 1952, Monsieur l’abbé Louis-Philippe Ouellet rêve de voir une école plus spacieuse et plus moderne remplacer la bâtisse un peu vétuste érigée sur l’emplacement actuel de la statue du Sacré-Coeur en face de l’église. Son projet se concrétise en 1959. Il fait dès lors appel aux Filles de Jésus pour prendre la direction de l’institution. Deux années passent avant qu’on puisse donner suite aux désirs du pasteur.

21 août 1961... Soeurs Marie Lucille de Jésus, Marie Bernadette de Lourdes et Béatrice Maria arrivent en vue du coquet village de St-Marc. Deux salles de l’école leur tiendront lieu de résidence pendant la première année. “Un peu à l’étroit, note la chroniqueuse, mais il faut bien sentir que nous sommes aux “Étroits”.<sup>66</sup>

Deux jours après leur arrivée, les soeurs font une tournée de reconnaissance dans l’école: “Elle est très propre et nous constatons que Mademoiselle la Directrice est une véritable éducatrice et une femme de maison dépareillée”,<sup>67</sup> écrit-on au journal de la maison. Mlle Florence Lemay, paroissienne de vieille souche, avait sacrifié un poste très rémunérateur à Baie-Comeau pour prendre la direction de l’établissement en 1958, à la demande du pasteur. Pendant un an, elle continuera de façon non officielle à veiller discrètement aux destinées de l’école, sur invitation de la nouvelle directrice soucieuse d’éviter les faux-pas et de profiter de l’expérience de sa devancière.

---

63 D’où l’appellation de Lac-Long.

64 Album souvenir du cinquantenaire de la Paroisse de St-Marc-du-Lac-Long, 1914-1964, p. 33.

65 *Ibid.*

66 Cahier des éphémérides, p. 2.

67 *Ibid.*, p. 4.



La communauté de St-Marc sera rattachée à celle de St-Jean-de-la-Lande pendant un an, soit jusqu'au 11 juillet 1962, date de l'arrivée de Soeur Eustelle-Marie, désignée comme Supérieure du groupe. Trois semaines plus tôt, les soeurs avaient la joie d'étréner leur couvent neuf joliment habillé de brique rouge et coiffé de bardeau vert.

Pendant dix-sept ans, les soeurs enseignantes font la navette entre leur lieu de travail et le couvent. En 1979, elles quittent l'école, mais les gens se réjouissent de pouvoir au moins garder au milieu d'eux celles avec qui ils ont tissé de solides liens d'amitié au fil du quotidien.

La présence des soeurs à St-Marc revêt de nouvelles livrées après leur départ de l'école. Soeur Ruth Bérubé dont le mandat comme Supérieure provinciale vient d'expirer reçoit son assignation pour cette paroisse. Dès le mois d'août, Monseigneur Gilles Ouellet lui offre le poste de conseillère en éducation chrétienne à la Commission scolaire des Montagnes, impliquant neuf écoles. Depuis six ans, elle appuie de son expérience et de ses conseils les enseignantes d'enseignement religieux catholique, les directeurs et directrices d'écoles, les curés, les agents de pastorale et les parents.

Outre leur engagement principal, les soeurs ont à coeur de vivre bien enracinées au sein du peuple de Dieu. Rien ne leur est indifférent de ce qui touche la paroisse, et elles sont conscientes que leur participation aux activités profanes ont leur retentissement dans le mieux-être des gens.

C'est ainsi qu'en plus d'assumer la direction du chant religieux aux messes dominicales, la directrice de la chorale prépare chaque année un concert de chants profanes: le tout St-Marc et même les environs sont là pour applaudir à cette activité qui resserre les liens d'unité entre les paroisses avoisinantes.

Chaque année également, les soeurs sont des partenaires actives dans la préparation et la célébration du Tournoi des Pompiers de l'Est du Québec. Leur collaboration et leur présence à cet événement plus que régional a valeur de reconnaissance et d'encouragement à l'endroit de tous ceux qui offrent bénévolement leurs services et risquent même leur vie pour combattre sinistres et incendies.

On retrouve encore les soeurs dans le domaine des loisirs, et nommément au tournoi annuel de ballon-balai qui réunit sur la glace des familles entières. Cette fête de joie et de fraternité n'aurait pas le même éclat si les soeurs n'étaient là pour stimuler l'enthousiasme des joueurs.

Là où nous sommes envoyées,  
enracinées dans un peuple,  
nous vivons proches des gens,  
en toute simplicité... (R.V., art. 15).

Oui, c'est par des moyens simples et non par des actions de haute voltige que les filles de Mère St-Angèle veulent annoncer la Bonne Nouvelle du Salut à St-Marc, se rappelant que c'est "caché en pleine pâte que travaille le levain".

## **Saint-François-Xavier-de-Viger**

Situé à la périphérie de Rivière-du-Loup, à 335 mètres d'altitude, et au coeur des derniers moutonnements des Appalaches, ce petit village doit beaucoup à la ténacité et à la foi de ses bâtisseurs.

La paroisse obtient son érection canonique en 1870. Elle est baptisée du prénom de Monsieur l'abbé François-Xavier Guay, curé de St-Épiphane et de St-François. En 1892, elle est démembrée, sous le fallacieux prétexte qu'elle est "trop pauvre pour entretenir une église et son curé", au dire du pasteur de l'époque.

Le 23 mai 1892, la cloche est vendue à Cacouna. Monseigneur André-Albert Blais se repentira amèrement d'avoir capitulé devant la pétition "cuisinée" en l'absence de Monsieur Guillaume Caron, un des pionniers qui avait concédé dix acres de terrain pour l'emplacement de l'église. "J'emporte avec moi l'ignominie du démembrement de la paroisse de St-François", déclarait Monseigneur Blais sur son lit de mort. "Si jamais ces gens demandent la réouverture de la paroisse, il faudra la leur accorder".<sup>68</sup>

Ce voeu du prélat se concrétise quelque soixante ans plus tard. Le 4 novembre 1946, Monsieur l'abbé Laurent Beaulieu est nommé desservant de St-François-Xavier. Les offices religieux sont célébrés à l'école du village pendant la construction de l'église.

Le dimanche des Rameaux 1948, les paroissiens peuvent entonner un vibrant hosanna: le nouveau temple accueille la présence eucharistique du Seigneur pour la première fois. En 1951, la cloche, don des paroissiens, est baptisée Georges, Charles, Eugène, Laurent, Napoléon<sup>69</sup> et porte cette inscription: "Muette depuis cinquante-neuf ans, j'appelle de nouveau à la prière".

---

68 Diaporama préparé par un groupe d'étudiants dans le cadre de Canada-Jeunesse (DEFI '85).

69 En l'honneur de: Mgr Georges Courchesne qui a fait réouvrir la paroisse;  
: Mgr Charles-Eugène Parent qui a béni la cloche;  
: M. l'abbé Laurent Beaulieu, curé;  
: M. Napoléon Plourde, marguillier en charge.

Ce long préambule permet d'expliquer l'état d'esprit de la population à l'arrivée des soeurs. Le malheureux épisode du démembrement et les cinquante-six ans d'abandon dans lequel le peuple a été laissé n'ont pas réussi à entamer sa foi, mais les séquelles d'une certaine méfiance ont couvé au fond des coeurs, surtout chez les anciens. L'accueil réservé aux soeurs en sera quelque peu teinté...

C'est le dimanche, 2 septembre 1962, que les Soeurs St-Wilfrid Marie, Marie Alix de Jésus, Marie Adèle de Jésus et Maria du Rédempteur font officiellement leur entrée dans la paroisse. Au prône, Monsieur le curé Roland Rioux applique aux religieuses le "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur". "Elles ne sont pas venues d'elles-mêmes, dit-il, mais de la part de Dieu par l'intermédiaire de leurs Supérieures (...). Pères et mères de famille, ayez confiance en elles, soutenez leurs efforts, respectez-les et appliquez-vous à les aider en tout, selon votre pouvoir".<sup>70</sup>

L'attitude pacifique, ouverte et tolérante des soeurs a peu à peu raison des réticences des débuts. Les barrières tombent, les amitiés se nouent, les générosités affluent et les soeurs sont de plus en plus perçues comme faisant partie de la grande famille de St-François. Elles ne sont plus des "étrangères", mais des amies devant qui les portes s'ouvrent toutes grandes. Lors de Chantier '72,<sup>71</sup> elles visitent tous les foyers de la paroisse, et la rencontre se termine inmanquablement par un bon café ou une joyeuse partie de cartes. Bref, toutes les glaces fondent "comme neige d'avril au soleil", grâce à la disponibilité des soeurs qui se font joyeusement toutes à tous. Elles ont été appelées à St-François-Xavier-de-Viger pour dispenser l'enseignement, mais leur action apostolique a vite fait de déborder ce cadre trop étroit pour elles...

À l'occasion de l'année internationale de la jeunesse (1985), une recherche a été entreprise sur l'histoire de St-François-Xavier-de-Viger par un groupe d'étudiants de la paroisse dans le cadre de Canada-Jeunesse. Laissons parler les jeunes, porte-paroles des citoyens:

1962 est une année remarquable pour St-François. Elle marque l'arrivée des Filles de Jésus dans notre paroisse. Depuis ce temps, elles dispensent l'enseignement. Par leur comportement de "témoins du Christ", elles gagnent la confiance de tous. Elles sont le point de repère des personnes en difficultés morales et physiques. Pour nous tous, Béatrice [Ouellet].

---

70 Cahier communautaire de St-François-Xavier-de-Viger, p. 5.

71 Démarche de réflexion proposée par l'épiscopat du Québec pendant la période du Carême en vue de rejoindre les familles chrétiennes.

Jeanne d'Arc [Dubé] et Madeleine [Dubé]<sup>72</sup> représentent l'équipe idéale pour garder à St-François son caractère religieux.<sup>73</sup>

Ce témoignage se passe de commentaires et dénote combien les soeurs vivent profondément enracinées au coeur du peuple de St-François-Xavier-de-Viger.

## **Saint-Pierre-de-Lamy**

En 1905, un défricheur du nom de Pierre Ouellet faisait souche à Lamy-sud, site actuel de St-Pierre-de-Lamy. Avec ses deux bras, son courage et ses douze fils, il fait surgir de la forêt le pittoresque village que nous connaissons aujourd'hui. Juché à 370 mètres d'altitude dans les vieux plis des Appalaches dont les sommets arrondis lui font comme une couronne, ce coin de pays offre un site privilégié à quiconque est friand de beautés naturelles et de tranquillité.

Les colons doivent attendre plus de quarante ans avant que la région ne devienne paroisse. Voici la requête adressée à Monseigneur Georges Courchesne le 28 mai 1949:

...Après plus de quarante ans, nous espérons encore qu'avec l'aide de Dieu, la direction éclairée du clergé, le patriotisme et le courage de nos gens, nous vaincrons les dernières difficultés, et nous verrons le clocher d'une église, rêve de nos pères, espérance de notre génération.<sup>74</sup>

Son Excellence se rend enfin au désir des requérants, et nomme Monsieur l'abbé Fortunat Blanchet premier desservant de St-Pierre-de-Lamy. La desserte deviendra paroisse canonique le 25 février 1964.

En 1958, l'école no 3 du village cède la place à une belle bâtisse de brique munie d'une résidence destinée à accueillir des religieuses. Après cinq ans d'attente, les Filles de Jésus peuvent enfin venir prendre la direction de l'école Langlois.

Deux des fondatrices, Soeurs Marie St-Bonaventure et Gemma Marie se rendent à St-Pierre dès le 31 juillet 1963 afin de remettre la maison en état. Les deux autres, Soeurs Marie Nicole de Jésus et Marie Aimé, arriveront un peu plus tard. La traditionnelle

---

72 Deux autres soeurs enseignant respectivement à Rivière-du-Loup et à Biencourt font également partie de la communauté.

73 Diaporama préparé par un groupe d'étudiants dans le cadre de Canada-Jeunesse (DEFI '85)

74 Archives de la paroisse. Lettre adressée à Mgr G. Courchesne par M. Élisée Ouellet, fils du premier colon.

cérémonie d'installation a lieu le 4 août, sous la présidence de Monsieur le curé Gabriel Langlois. "Toute la paroisse est là, note la chroniqueuse au cahier des souvenirs de la maison. Quelle population sympathique et attachante ! Puisse-t-il en être toujours ainsi".<sup>75</sup> Ce voeu ne sera pas déçu.

Aujourd'hui, en 1985, la génération des trente ans n'a certes pas oublié ce 3 septembre 1963. L'école accueille ce jour-là 53 garçons et autant de filles répartis en quatre classes allant de la 1<sup>ère</sup> à la 9<sup>e</sup> année. Pendant treize ans, plusieurs Filles de Jésus seront envoyées en mission à St-Pierre pour communiquer aux jeunes les arcanes des sciences religieuses et profanes. Le 1<sup>er</sup> août 1976, la communauté chrétienne rend un hommage affectueux à S. Marie St-Bonaventure, première et dernière de cordée à l'école Langlois.

Août 1976... La vocation des Filles de Jésus à St-Pierre-de-Lamy prend une nouvelle orientation. Voici ce que nous lisons aux registres paroissiaux:

À une réunion des marguilliers de St-Pierre-de-Lamy tenue au presbytère le huit août mil neuf cent soixante-seize, il a été résolu ce qui suit: Face à une pastorale nouvelle et aussi pour consolider une prise en charge de plus en plus forte de notre communauté chrétienne par ses membres et aussi pour aider le nouveau curé l'abbé Ghislain Gendron qui remplira les fonctions sacerdotales des paroisses de St-Honoré et de St-Pierre, il a été décidé unanimement par les marguilliers qui répondent au nom des paroissiens de demander à Monseigneur Gilles Ouellet, archevêque de Rimouski, de nommer Soeur Gaby Plourde, Fille de Jésus, comme animatrice en pastorale dans notre milieu et de l'appuyer communautairement de deux autres religieuses.<sup>76</sup>

La requête adressée le 8 août 1976 à Soeur Ruth Bérubé, Supérieure provinciale, reçoit une audience favorable. M. l'abbé Marcel Morin, vicaire général, remercie "au nom de la paroisse de St-Pierre-de-Lamy que vous allez, dit-il, continuer à servir d'une autre façon". Puis il ajoute:

Cette initiative s'inscrit bien dans le contexte des "nouveaux ministères" encouragés par le Pape Paul VI, dans sa lettre du 20 avril 1975. Je ne doute pas que vous y trouverez l'inspiration première de votre fondatrice d'être au service du Peuple de Dieu.

Il s'agit là d'un projet-pilote de grande importance pour l'Église diocésaine. Mgr l'Archevêque et son presbytérium

75 Cahier des éphémérides du couvent de St-Pierre-de-Lamy, p. 2.

76 Cahier des procès-verbaux des assemblées de la Fabrique de St-Pierre-de-Lamy, p. 81.

comptent beaucoup sur le travail de cette belle équipe au service de la communauté paroissiale de St-Pierre-de-Lamy".<sup>77</sup>

Monsieur le curé Louis Viens quitte la paroisse le 17 août, et le même jour, les paroissiens viennent aider les soeurs à déménager "parce qu'ils ne veulent pas voir le presbytère sans lumière...".<sup>78</sup>

L'équipe composée des soeurs Gabrielle Plourde, Marie Morin et Alma Nadeau est confirmée publiquement dans ses "nouveaux ministères" par Monseigneur Gilles Ouellet le 4 septembre. Il s'agit de la première expérience du genre dans le diocèse de Rimouski.

Depuis bientôt dix ans, les Filles de Jésus ont partie liée avec tous les événements qui constituent le tissu paroissial. Nous voulons faire ici mention d'une activité propre à St-Pierre-de-Lamy, et dont les soeurs ont été les initiatrices. Il s'agit de la "fête des moissons" célébrée chaque automne afin de rendre grâce au Seigneur pour les biens de la terre. Après la célébration eucharistique au cours de laquelle le prêtre encense et bénit les offrandes aussi nombreuses que variées, la criée commence. Il va sans dire que les pains fabriqués par les soeurs ne manquent pas de généreux enchérisseurs... Le produit de l'encan sert à financer le chauffage de l'église et du presbytère.

L'équipe de 1976 s'est modifiée, mais le "triumvirat" actuel continue à mettre tout son coeur pour faire grandir l'esprit évangélique et ecclésial dans ce coin enchanteur du Témiscouata.

## **Anse-aux-Gascons**

Gascons, belle paroisse de 1550 habitants, doit son nom à un marin gascon qui fit naufrage dans les environs et s'y établit. Située à la limite du comté de Bonaventure, elle s'étend sur une longueur de dix kilomètres le long du littoral de la Baie des Chaleurs. Elle jouit d'un site magnifique: de grands chalutiers, comme de simples barques de pêcheurs, sillonnent la face mouvementée de ses eaux. La grève, riche en agates, attire bien des chercheurs.

Comment se fait-il que les Filles de Jésus se soient dirigées vers Gascons, alors qu'il y avait là, depuis 1951, des religieuses Ursulines ? C'est que cette Congrégation ne pouvant tenir le coup, faute de personnel, la Supérieure générale, Mère St-Augustin, demande à la Supérieure provinciale des Filles de Jésus, Mère St-Auguste Marie, "si elle serait disposée à prendre à ses charges l'école

---

<sup>77</sup> AER. Lettre de M. l'abbé Marcel Morin à S. Ruth Bérubé, le 11 août 1976.

<sup>78</sup> Cahier des éphémérides de la communauté, p. 35.

de l'Anse-aux-Gascons''. Elle se fait même suppliante. On étudie le projet. Après communication avec l'évêque de Gaspé, Monseigneur Paul Bernier déclare n'avoir aucune objection. Mère St-Auguste Marie promet alors quatre religieuses, dont trois enseignantes, pour septembre 1964.

Le petit monde scolaire est nombreux à Gascons. À part l'école Ste-Angèle, une bâtisse toute neuve et moderne ouvre aussi ses portes en septembre: c'est l'école St-Bernard que la Commission scolaire désire aussi confier aux Filles de Jésus. On aborde donc la rentrée avec 460 élèves.

Les soeurs désignées pour cette fondation sont S. Marie St-Edgar, Supérieure et directrice de l'école Ste-Angèle, S. Marie Réparatrice, directrice de l'école St-Bernard, S. Noëlla Marie, titulaire de la 9e année scientifique, S. Marie Ste-Philomène pour les travaux manuels. La communauté est placée sous le vocable de Notre-Dame de l'Unité.

L'arrivée des religieuses dans la paroisse est précédée et suivie de deux deuils qui frappent durement le diocèse de Gaspé, et de façon particulière les Filles de Jésus de Gascons. L'abbé Bernard Fortin, curé de la paroisse, décède en avril 1964. Sept mois plus tard, soit le 21 novembre, le chef spirituel du diocèse est foudroyé par une crise cardiaque alors qu'il participait à une session du Concile à Rome.

Septembre 1964... Le travail d'organisation des classes se double d'une autre corvée. Le nouveau curé, Monsieur Wilfrid Molloy, est un bâtisseur d'églises. Celle de Gascons est vétuste, froide, humide, et sombre. Il faut démolir pour reconstruire ensuite. Les soeurs doivent vider tous les meubles de la sacristie, emballer le tout soigneusement et le faire transporter à l'école St-Bernard où auront lieu les offices paroissiaux. Sur semaine, la messe sera dite au couvent. Toutes les fins de semaine, c'est le brouhaha des chaises à déménager pour transformer la salle en chapelle. S. Marie Réparatrice, aidée d'un groupe d'élèves, effectue courageusement ce travail. Le lundi matin, même train-train, car il faut libérer la salle pour les récréations. Et cela, pendant un an ! Monsieur le curé Molloy dit un jour à S. Marie Réparatrice: "Vous êtes une vraie fondatrice." Elle se serait volontiers passé, et du boulot, et du compliment !

Toutes les classes sont mixtes. Garçons et filles élevés sur le bord de la mer ont dans les veines la turbulence des flots, mais ils sont intelligents. S. Noëlla Marie en profite pour organiser des activités qui les tiendront en haleine: semaines des vocations, saynètes au profit de l'église paroissiale, expositions d'arts

plastiques, fêtes du curé de la paroisse et de la directrice de l'école, et quoi encore !

Le 4 septembre, Monseigneur Jean-Marie Fortier vient bénir la nouvelle église et fait une visite au couvent. Pour cette fête, les soeurs hébergent chez elles deux Ursulines de Gaspé qui étaient du groupe des fondatrices en 1951: S. Marie de l'Incarnation et S. Marie St-Augustin. C'est également ce jour-là — quel souvenir ! — que les Filles de Jésus revêtent leur "coiffe quatrième édition". On se sent "tout chose" de paraître en public le front à l'air et une partie des cheveux à découvert !

Le 21 mai 1967, le jubilé d'or de vie religieuse de S. Marie St-Edgar devient une fête pour toute la paroisse. Trois ans plus tard, une intervention chirurgicale dans les yeux obligera la Supérieure-fondatrice à se retirer de la vie active.

La centralisation des écoles en 1971 et le transfert des élèves dans les polyvalentes amènent l'abolition du cours secondaire dans les petites localités. Gascons n'a pas échappé à ce phénomène. Un autre exode s'annonce donc pour l'été. Mais que faire du mobilier et de tout ce que les soeurs n'apportent pas avec elles ? Mère Provinciale tranche la question: "Vendez ce que vous pouvez et donnez le reste." Une petite annonce verbale suffit pour que tout disparaisse comme par enchantement. On veut tout acheter, même ce qui est en mauvais état... Délicate façon de rendre la tâche moins pénible aux deux soeurs chargées de cette liquidation.

L'histoire des Filles de Jésus à Gascons n'est pas longue, certes, mais le temps importe peu pour le "Maître de la vigne et de la moisson" qui a sûrement fait fructifier le travail des ouvrières.

## Saint-Jogues

"Or, voici que verdoie un hameau sur les côtes,  
"Plein de houx, orgueilleux de ses misères hautes".

(Émile Nelligan, *Petit hameau*)

Cette paroisse, comme bien d'autres, a surgi de la forêt lors du vaste programme de colonisation destiné à régler le problème du chômage des années trente.

En août 1935, quatorze familles arrivent de Paspébiac, de St-Godefroi et même de Kénogami pour s'établir sur un magnifique plateau laissé à nu par deux incendies consécutifs. Le territoire, situé à quelque 1200 pieds d'altitude, semble favorable à l'éclosion d'un nouveau développement dans ce coin de la Baie des Chaleurs.



Pendant que les pionnières ouvrent les premiers sillons destinés à recevoir le blé nourricier, d'autres, semeuses, se relaient à la tâche pour jeter patiemment le bon grain dans l'esprit et le coeur des jeunes de St-Jogues. Nous voulons ici dire notre admiration à la vaillante cohorte de quelque soixante institutrices laïques qui ont préparé un terrain favorable aux filles de Mère Ste-Angèle.

Il y a grande liesse à St-Jogues en ce dimanche, 23 août 1964. On a même pavoisé les maisons pour accueillir Monseigneur Paul Bernier, évêque de Gaspé, qui a tenu à présider lui-même la bénédiction de l'école et l'installation des fondatrices. Celles-ci sont au nombre de trois: Soeurs Marie Thérèse de l'Enfant-Jésus, Marie Rose Emma et Marie Bernadette de Lourdes. Vingt-huit Filles de Jésus et plusieurs membres du clergé prennent part à la cérémonie: un prélat domestique, trois chanoines et six curés, dont Monsieur l'abbé Adrien Dionne, pasteur de St-Jogues. Celui-ci a raison d'être heureux aujourd'hui que son oeuvre soit couronnée, lui qui frappait à la porte de la Maison provinciale depuis trois ans. Un mot délicat du chancelier du diocèse en date du 16 mars 1964 permet aussi de deviner la satisfaction de l'évêque de Gaspé de voir une nouvelle maison des Filles de Jésus s'établir dans son diocèse: "Monseigneur l'évêque vous est reconnaissant, écrit-il à Mère St-Auguste Marie, d'avoir accédé à la demande du jeune et dynamique curé de St-Jogues".<sup>79</sup>

Monsieur Gérard D. Levesque, gaspésien d'origine et député provincial du comté de Bonaventure, félicite à son tour Monsieur le curé d'avoir fait appel aux Filles de Jésus "dont la réputation, dit-il, n'est plus à faire ni dans la Gaspésie ni ailleurs".<sup>80</sup>

On a fait aménager une des écoles du 9e rang pour servir de résidence aux arrivantes. C'est là qu'après la messe chantée par la chorale des religieuses de New-Carlisle se termine le rite d'installation des soeurs. Celles-ci choisissent Notre-Dame de la Joie comme protectrice de leur maison et de leur apostolat à St-Jogues.

Pendant neuf ans, les religieuses préposées à l'enseignement accompliront le court trajet entre leur habitation et l'école centrale, édifice flambant neuf que la Commission scolaire met à leur disposition. On peut présumer qu'il s'y fait du beau et bon travail, si l'on en juge par la lettre suivante adressée à la Provinciale de Rimouski un an plus tard, soit le 10 juin 1965:

---

79 AR. Relation dactylographiée de la fondation de St-Jogues, p. 1.

80 AR. *Ibid.*, p. 2.

Il y a à peine un an que vos religieuses sont arrivées parmi nous, et nous pouvons avouer avec franchise que déjà, beaucoup d'améliorations ont été apportées, non seulement au point de vue éducation de nos jeunes, mais aussi dans bien d'autres domaines qui touchent la paroisse. Déjà, elles ont accompli un bien immense et nous comptons sur elles pour que leur oeuvre se continue et aille en augmentant. C'est pourquoi, si une autre de vos filles venait se joindre au nombre de celles qui sont déjà ici, je crois pouvoir affirmer avec véracité que cela serait très apprécié de tous les gens de la paroisse...

Régent Cotnoir, secrétaire-trésorier.

Cette requête reçoit un accueil favorable, puisque le 28 août 1965, une quatrième soeur s'ajoute au trio.

Malheureusement, le phénomène du dépeuplement s'amorce après l'incendie de 1965 qui jette plusieurs familles sur le pavé. La saignée continue au cours des années suivantes, faisant tomber la population de 548 à 164 personnes en l'espace de vingt ans. L'école centrale, dirigée par des institutrices laïques après le départ des soeurs en 1973, ferme ses portes en 1981.

Les neuf Filles de Jésus qui sont passées à St-Jogues ont eu, comme partout ailleurs, des heures difficiles à traverser. Mais elles se sont estompées avec le temps pour ne laisser subsister que ces moments de grâce que sont les amitiés nouées, les défis relevés, les services échangés dans un authentique souci d'entraide et de fraternité.

## Saint-Noël

“Terre de Saint-Noël, je t'aime !  
Terre de Saint-Noël,  
Avec ta verdure, tes arbres et ton soleil,  
Comme j'aimerais te dire que je t'aime ! ...”

(Anonyme)

Le pittoresque village de St-Noël est situé à mi-chemin entre Mont-Joli et Amqui. Les derniers contreforts des Shickshocks font de cette localité une de ces oasis de verdure dont les résidents s'enorgueillissent à bon droit.

Comme plusieurs des municipalités environnantes, St-Noël a pour aïeule celle de St-Moïse, fondée en 1873. Le territoire connu depuis 1906 sous le nom de St-Moïse Station troque son nom contre celui de St-Noël en 1944.

C'est donc dans une toute jeune paroisse de vingt ans d'existence que les soeurs arrivent le 26 août 1965. Elles y remplacent

les Soeurs du St-Rosaire qui ont quitté l'année précédente. Soeurs Marie Céline de la Présentation, Marie Bernadette de Lourdes et Marie Gaétan sont accueillies avec enthousiasme par le pasteur, M. l'abbé Adrien Gagnon, et par la majorité de la population qui avait vu partir à regret les Soeurs du St-Rosaire.

Une école moderne contiguë à une résidence spacieuse et confortable attend les arrivantes qui, le 7 septembre, ouvrent leurs portes à 250 jeunes du primaire. L'Institution accueille également quelque 150 élèves de 8e et 9e année venant de St-Damase, de St-Moïse et de St-Noël. En 1974, le secondaire sera transféré à la polyvalente de Sayabec.

L'éducation de la jeunesse avec tout ce qu'elle comporte d'â-côtés au double plan paroissial et communautaire: voilà la raison d'être des Filles de Jésus à St-Noël<sup>81</sup> jusqu'en 1982. Le 13 mars de cette année-là, une soeur arrive dans la paroisse à titre d'agent de pastorale, mais sans mandat officiel.

La nomination de M. l'abbé Rodrigue Roy comme curé de St-Noël, St-Damase et St-Moïse incite Mgr Gilles Ouellet à demander que Soeur Nicole Hébert soit nommée officiellement animatrice de pastorale de ces trois milieux. La besogne est de taille, certes, mais l'intéressée y met tout son coeur en vue de répondre aux priorités pastorales fixées par le chef du diocèse. M. l'abbé Roy et sa collaboratrice déploient aussi tous leurs efforts pour établir des liens de fraternité entre les trois paroisses du secteur. On pourrait considérer comme expérience-pilote l'unité des activités pastorales.

La liste serait longue des gestes édifiants dans leur simplicité que nous pourrions exhumer des annales de la maison. Nous ne relevons que le fait suivant, en vue de montrer que les filles de Mère Ste-Angèle vivant au coeur de la Matapédia n'ont rien perdu des traditions d'amour et de fidélité à l'égard du saint Protecteur de la Congrégation:

19 mars 1984

(...) nous, de St-Noël, avons accueilli le "Saint-Joseph itinérant"<sup>82</sup> en ce beau jour. Les soeurs de Sainte-Paule nous arrivent dignement avec la statue.

Toutes les soeurs de la Matapédia sont invitées à souper à St-Noël. Nous nous retrouvons joyeusement en pensant à toutes les rencontres de Filles de Jésus dans le monde entier en ce jour du 19 mars...<sup>83</sup>

81 De 1980 à 1984, une soeur enseigne à Ste-Irène et fait partie de la communauté.

82 À l'occasion du 150e anniversaire de l'Institut, la Province de Rimouski a fait circuler la statue de St-Joseph dans toutes les communautés.

83 Cahier communautaire de St-Noël, p. 43.

La chronique décrit ensuite la messe solennelle qui réunit la population des trois communautés chrétiennes. On croirait assister à un “mini-pardon” matapédiens...

Fin juin 1984... C'est le remue-ménage à St-Noël ! Les sœurs quittent la résidence attenante à l'école qu'elles habitent depuis dix-neuf ans pour s'installer au presbytère. Outre son bagage, chacune transporte avec elle son souci de vivre “proche des gens” et de contribuer à proclamer “la Bonne Nouvelle de Jésus Christ”, quel que soit son engagement dans la communauté.

Il ne fait aucun doute que la présence des religieuses a été et est encore appréciée à St-Noël. Une paroissienne interviewée à ce sujet répond spontanément: “On n'imagine pas St-Noël sans les sœurs... Elles font partie du paysage...”<sup>84</sup> Il convient de noter ici que Soeur Pierrette Côté n'a pas eu d'autre obéissance depuis sa première profession qui date de 1965. Outre son travail auprès des petits de première et deuxième année, elle dirige la chorale paroissiale depuis son arrivée à St-Noël, contribuant par là à rehausser la beauté des cérémonies liturgiques.

Lors de son passage à St-Noël le 2 mai 1985 pour la cérémonie de Confirmation, le premier pasteur du diocèse veut bien consigner les lignes suivantes aux archives de la communauté:

J'ai vécu ces deux jours en communion avec l'équipe des Filles de Jésus en service dans le secteur de St-Moïse, St-Noël et St-Damase. L'expérience pastorale qui se vit dans ce secteur est porteuse de riches espérances pour notre Église diocésaine.

Votre communauté n'est pas étrangère à ce qui se vit dans le secteur, car elle est lieu de ressourcement et de prière pour vous-même et pour votre pasteur.

Merci au nom de l'Église diocésaine pour ce que vous êtes et ce que vous vivez au sein du peuple de Dieu rassemblé dans les trois C.C. du secteur. En union de prières avec vous.

† Gilles Ouellet  
Archevêque

Ces paroles sont à la fois un témoignage non équivoque d'appréciation et un précieux stimulant pour le zèle du trio de St-Noël.

---

84 Résultat d'une entrevue réalisée le 21 août 1985.

## Cacouna

AU SUD... des terres jusqu'à l'horizon...

AU NORD... le fleuve jusqu'aux montagnes...

AUX QUATRE SAISONS... un décor de Paradis...<sup>85</sup>

(Yvan Roy)

C'est dans ce "décor de Paradis" que les Filles de Jésus se rendent en 1968, en réponse à l'invitation pressante de Monsieur le curé Jean-Baptiste Beaupré et de la Commission scolaire. Les soeurs de la Charité de Québec, établies dans la paroisse depuis cent dix ans, avaient dû se retirer. On veut à tout prix avoir des religieuses pour les remplacer. Après de sérieuses délibérations, la question est tranchée. Les Filles de Jésus prendront la relève à Cacouna.

À l'issue de la retraite annuelle, Soeurs Renée Dumais, Thérèse Dufour et Claudette Beaulieu rejoignent S. Éliane Loof, déjà sur place depuis le 7 août. Celle-ci a devancé ses compagnes afin d'aménager le logis coquet, mais simple, qui leur tiendra lieu de résidence. Cette maison située non loin du fleuve offre au regard des paysages aussi attrayants que variés.

Au prône du dimanche qui suit leur arrivée, Monsieur le curé souhaite la plus accueillante des bienvenues aux soeurs, et exprime même le voeu "de les garder au moins cent ans dans la paroisse !" Les paroissiens se montrent aussi très sympathiques: "Nous sentions qu'il nous manquait une présence dans la paroisse, déclare l'un d'eux: nous l'avons maintenant et nous en sommes comblés !" <sup>86</sup>

Comme le vieux couvent ploie sous le poids de ses cent dix ans, six classes sont aménagées dans une annexe de construction récente. Quatre autres classes fonctionnent dans le collège St-Georges, situé à proximité de l'église et du vieux couvent. Dix institutrices, dont deux Filles de Jésus, assument la responsabilité de l'enseignement qui s'échelonne de la 1<sup>ère</sup> à la 7<sup>e</sup> année.

En 1971, les élèves de 7<sup>e</sup> année sont transférés à Rivière-du-Loup avec leur titulaire, Soeur Thérèse Dufour. La pénurie de personnel entraîne la fermeture de la petite communauté placée sous les auspices de Notre-Dame de l'Accueil. L'hospitalité offerte aux soeurs de passage ou désireuses de prendre un bain de calme et de beauté justifiait bien le choix de ce vocable.

Le 16 août 1971, les soeurs se dirigent vers de nouveaux apostolats, non sans emporter avec elles le souvenir des belles

---

85 Album-souvenir du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'érection canonique de Cacouna (1825-1975), p. 58.

86 AR. Cahier des éphémérides de la communauté, p. 5.

images qu'elles ont pu contempler pendant trois ans: matins d'opale et soirs d'or, spectacle moins grandiose mais plus gracieux des goélands ajoutant la blancheur de leur plumage au bleu foncé du fleuve, au bleu pâle du ciel, au vert des arbres agrippés au flanc de cette "énorme baleine échouée le long de la grève"<sup>87</sup> qu'est Cacouna.

## Chandler

"Située sur le littoral sud-gaspésien à 740 kilomètres à l'est de la Capitale provinciale, la ville de Chandler est inscrite au circuit touristique appelé "Tour de la Gaspésie".<sup>88</sup> La ville doit son nom à P.M. Chandler, industriel de Philadelphie et président de la compagnie St.Lawrence Paper établie dans la municipalité en 1913.

La paroisse de St-Coeur de Marie compte cinquante-quatre ans d'existence quand les soeurs y sont invitées par Monsieur le curé Laurent Leblanc en 1971. Soeurs Rose-Anne Ouellet et Pierrette Plourde<sup>89</sup> ouvrent la liste des six Filles de Jésus qui séjournent dans cette petite ville côtière de 1971 à 1981. Outre les tâches dévolues à toute bonne maîtresse de maison, les soeurs prennent joyeusement leur part de certaines initiatives en vue de soulager l'équipe presbytérale.

Il faut souligner ici le généreux apport de S. Rose-Anne au Cercle des Fermières. Sa grande dextérité manuelle, l'encouragement et les conseils distribués avec tact et discrétion, son précieux concours lors des expositions annuelles sont encore vivants dans bien des mémoires.

Le presbytère de Chandler a gracieusement accueilli Soeurs Germaine Rancourt (1971-1977) et Juliana Cassistat (1971-1972),<sup>90</sup> bibliothécaires scolaires à Grande-Rivière et à Chandler. Hébergées par les Soeurs du Bon-Pasteur en cours de semaine, elles rejoignent leurs consoeurs du presbytère pour les week-ends.

À partir de 1977, l'équipe de Chandler est partiellement renouvelée et se compose des Soeurs Lise Charest, Cécile Malenfant,

---

87 Réal Lebel, s.j., *Au pays du porc-épic KAKOUNA*, (1673-1825-1975), p. 289.

88 Martin Cloutier, *Chandler, contexte socio-religieux et orientations pastorales*, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, Québec, 1975, p. 7.

89 Elle sera remplacée en 1973 par S. Marie-Anne Chenel.

90 Décédée subitement le 30 juin 1972 en descendant de l'autobus à L'Islet-sur-Mer.

Laura Morin<sup>91</sup> et Lorraine Arsenault. La première est préposée à la pastorale familiale au sein de l'équipe presbytérale, tandis que la deuxième remplace S. Rose-Anne Ouellet au presbytère. Quant aux deux autres, leur travail les retient respectivement à Ste-Adélaïde de Pabos comme cuisinière et à Bonaventure comme animatrice paroissiale et "garde-maman". Elles rejoignent le duo de Chandler pour les rencontres et les ressourcements communautaires.

Le groupe réside en logement rue Lemieux, et se modifie légèrement jusqu'en 1981, date où il fait ses adieux à ce coin enchanteur de la Gaspésie.

### **Saint-Louis du Ha ! Ha !**

Le nom de ce village situé environ à mi-chemin entre le St-Laurent et le Nouveau-Brunswick viendrait des ah ! ah ! d'admiration qu'auraient poussés les pionniers en découvrant, du haut d'une colline, le magnifique lac Témiscouata. Une erreur de scribe sanctionnée par l'usage explique sans doute la transformation des ah ! ah ! en Ha ! Ha !

En janvier 1972, deux Filles de Jésus arrivent au Foyer Beauséjour fondé en mai 1970 en vue d'héberger des personnes âgées. Ce sont Soeurs Gabrielle Pelletier et Lucille Boulanger. La première tient temporairement la place de S. Marie-Alice Gagnon qui arrivera trois mois plus tard. Les soeurs sont chaudement accueillies par Monsieur Philippe Marquis, directeur, et par les trois Soeurs du St-Rosaire qui sont en poste depuis l'ouverture de l'établissement.

Le nom de l'Institution n'a pas été choisi au hasard. Les promoteurs de l'oeuvre ont voulu, en effet, en faire un "beau séjour" pour tous ceux qui y vivraient. Sise au sommet d'une colline dominant le village, la maison offre en toutes saisons le spectacle d'un décor agréable. Mais c'est surtout à la chaleur de l'ambiance et à la qualité des soins dispensés aux bénéficiaires que le Foyer Beauséjour doit son appellation.

À leur arrivée, les soeurs ont leur gîte au Foyer et le couvert chez les soeurs du St-Rosaire. L'hôpital Notre-Dame-du-Lac est leur port d'attache jusqu'au 3 avril 1973. À compter de cette date, elles logent au second étage d'une maison nouvellement construite en face du Foyer. Elles héritent du mobilier de la mission de St-Eusèbe qui vient de fermer ses portes.

---

91 Affectée aux services domestiques du presbytère de Pabos en 1975, elle est affiliée aux soeurs de Chandler à compter de cette date.

Les Filles de Jésus remplissent leur mission caritative à St-Louis-du-Ha ! Ha ! jusqu'au 31 mai 1975, alors que des problèmes de santé et de pénurie de personnel les forcent à dire adieu à "nos seigneurs les vieillards" du Foyer Beauséjour.

## Gaspé

1534... Un courageux découvreur d'origine bretonne — Jacques Cartier — plante une croix sur le sol de Gaspé "au nom du Christ et du Roy de France."

1972 ... Deux filles de Perrine Samson — bretonne elle aussi — arrivent à Gaspé "au nom du Christ et de la Congrégation des Filles de Jésus". Ce sont Soeurs Ethel Greene et Véronique Bérubé.

Une dizaine de soeurs ont contribué jusqu'à ce jour à la mission d'annoncer Jésus Christ dans différents services: éducatifs (CÉGEP), hospitalier (Sanatorium Ross), pastoral (cathédrale de Gaspé), social (mouvement 4-H et Maison Gasphan<sup>92</sup>), administratif (Parc Forillon).

Désireuses de rester fidèles au "dynamisme créateur" de l'Institut, les responsables mandatent, en 1979, Soeur Lise Charest pour prêter main forte à la Société Gasphan qui travaille à mettre sur pied une nouvelle ressource pour l'accueil de quelques handicapés mentaux.

Grâce à la collaboration du Sanatorium Ross qui prête les locaux, en assure l'entretien et offre aux bénéficiaires des services de réhabilitation, la Société Gasphan réussit à ouvrir la Maison du même nom. Les projets gouvernementaux appelés Canada au Travail et Québec au Travail permettront à l'oeuvre de fonctionner pendant deux ans, soit de 1979 à 1981. S. Lise Charest en assume la direction.

Entre temps, on multiplie les instances pour faire reconnaître la Maison Gasphan comme ressource du réseau des Affaires Sociales. Requêtes, plaidoyers et démarches s'avèrent infructueux. À défaut des fonds nécessaires, la Maison doit licencier ses pensionnaires et fermer ses portes.

Je crois que la dispersion des Acadiens ou l'expropriation du Parc Forillon, ça devait ressembler à ça, écrit S. Lise Charest. Pour moi, ce fut la journée la plus triste et la plus déchirante de ma vie.<sup>93</sup>

---

92 GASPHAN: Gaspé Handicapés.

93 Lise Charest, Mini-conférence sur la Maison "Le Sentier", Gaspé, 1985, pp. 2 et 3.



Sensible à une telle situation, la Congrégation des Filles de Jésus réussit à obtenir du Centre des Services Sociaux (CSS) de Gaspé le statut de famille d'accueil pour la Maison Gasphan. Appuyé de l'aide du CSS et du Sanatorium, l'Institut assume le fonctionnement de l'oeuvre, en fournit le personnel et donne garantie, si nécessaire, d'éponger un déficit éventuel.

Quatre mois après sa fermeture, la Maison Gasphan peut donc revivre sous un nouveau vocable: "Le Sentier". Aujourd'hui encore, quatre Filles de Jésus sont là, visant à développer au maximum l'esprit de famille, à favoriser l'intégration sociale par des sorties et des activités adaptées, à rendre l'handicapé intellectuel aussi autonome et épanoui que possible.

Selon le dictionnaire, le mot "sentier" signifie un petit chemin étroit, parfois bordé d'obstacles, et qui débouche sur une clairière. Le mot "clairière" évoque la lumière et le soleil... Les ouvrières du Sentier connaissent aussi les chemins bordés d'obstacles, mais elles croient que la clairière est au bout. Écoutons leur propre témoignage:

Ce qui fait notre espérance, c'est que les gens soient de plus en plus conscientisés à la personne handicapée. On en parle, on commence à poser des gestes concrets. Un jour, on reconnaîtra leur dignité, on respectera ces personnes, on leur accordera leur place dans la société. Ils seront reconnus à part entière. Leur besoin d'attention, d'affection, de présence sera comblé par les personnes qui choisiront de donner leur vie pour les rendre heureux.<sup>94</sup>

Lise, Yvonne, Paulette, Ursule.

## Rivière-du-Loup

C'est une des plus anciennes villes du Québec: ses origines remontent à 1673. Son appellation lui viendrait des loups-marins (phoques), qui se massaient à l'embouchure de la rivière. Avec ses amples terrasses en bordure du fleuve, cette ville située aux flancs des Monts Notre-Dame et face aux Laurentides fait à juste titre l'orgueil des résidents et la joie des estivants.

Pour la première fois, les Filles de Jésus prennent pied dans le diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Soeurs Thérèse Dufour, Renée Dumais, Ruth Bérubé, Noëlla Dionne, Ginette Ouellet et Raymonde Ouellet ouvrent la liste des soeurs enseignantes ou étudiantes qui, entre 1972 et 1980, logeront successivement au 29, rue du Domaine, puis au 72, rue Iberville.

---

94 "Comme le grain de blé", Bulletin de la Province de Rimouski, mai 1985, p. 33.

Le 3 août 1981 voit les débuts d'une oeuvre qui correspond d'emblée au charisme de l'Institut: l'ouverture d'une Famille d'Accueil pour personnes âgées au 333, Boulevard Thériault. Soeurs Laurette Bérubé, Laura Morin, Laurette Lévesque et Renée Dumais<sup>95</sup> constituent le noyau fondateur.

Pendant deux mois, on s'affaire à la grande toilette de la maison qui reçoit sa première pensionnaire le 1er octobre dans la personne de Madame Marguerite Pelletier.

En 1984, les soeurs qui logeaient jusque-là au Foyer emménagent au 24, des Érables. En plus de favoriser un plus grand nombre de bénéficiaires, cette mesure offre des conditions de vie communautaire qui permettent de mieux reprendre haleine en vue d'un meilleur service apostolique.

Point n'est besoin d'une longue visite à la Famille d'Accueil pour constater que les personnes du troisième âge sont heureuses de se sentir chez elles dans cette oasis de paix, de joie et de fraternité. Monsieur Gérard Lagagé, 80 ans, y retrouve même son coeur de vingt ans quand Soeur Nicole lui donne des leçons de piano, et que le clavier résonne du morceau qui a enchanté ses jeunes années: "Connecticut March"...

### **Saint-Antonin (Foyer)**

Un autre charmant village qui réserve au regard et au coeur de nombreux espaces de beauté et de paix. Au milieu de la paroisse, le Foyer St-Antonin accueille depuis 1970 des personnes âgées. M. le curé Adrien Lévesque a été l'âme dirigeante de ce projet et en a assumé la viabilité. Trois religieuses de l'Enfant-Jésus de Chauffailles<sup>96</sup> dont la Maison provinciale est à Rivière-du-Loup sont au nombre des premières ouvrières. La Corporation leur confie la charge de l'infirmier, de la direction du personnel et de la buanderie.

En 1972, les administrateurs font appel aux Filles de Jésus. Socurs Noëlla Boucher (1972-1974) et Simone Landry (1972-1984) viendront prêter main-forte à leurs consœurs de l'Enfant-Jésus. Elles sont accueillies avec joie, tant par le personnel que par les bénéficiaires auxquels elles auront à prodiguer leurs soins.

---

<sup>95</sup> Enseigne à l'école de la paroisse et loge au Foyer.

<sup>96</sup> Ville de France, département de Saône-et-Loire. C'est à Chauffailles qu'est née la Congrégation des Socurs de l'Enfant-Jésus.

Toutes les deux mettent bravement l'épaule à la roue dès leur arrivée afin d'apporter leur modeste part à la réalisation de l'objectif poursuivi par le Foyer: "Être un centre où la qualité de vie rayonne".

Monsieur Josaphat Beaulieu, premier directeur, a su imprimer à l'établissement un esprit de famille dans lequel les soeurs se sentent à l'aise. Les relations heureuses qui prévalent entre tous les membres de l'Institution font accepter plus allègrement la tâche, que la pénurie de personnel alourdit parfois plus que de raison... Être obligé de répondre aux urgences la nuit après une journée laborieuse, et cela pendant des années, voilà une désappropriation qui ne va sûrement pas de soi... Voilà également une occasion privilégiée d'honorer l'Humanité Sainte du Fils de Dieu" dans ce Centre d'Accueil que le maire de St-Antonin considère "comme un paratonnerre de la paroisse."<sup>97</sup>

### **Saint-Antonin (Presbytère)**

En 1974, Monsieur le curé Adrien Lévesque sollicite une soeur pour l'entretien ménager du presbytère. Soeur Carmen Bouchard est désignée pour cette mission, mais sa santé l'oblige à plier bagage après trois mois de service. En 1976, deux Filles de Jésus refont surface au presbytère de St-Antonin. Elles y sont invitées par Monsieur l'abbé Dominique Ménard qui vient d'être nommé curé après y avoir été vicaire pendant neuf ans.

La besogne qui l'attend est de taille... Dès sa nomination, il se donne comme consigne de bâtir une vraie communauté chrétienne axée sur le renouveau pastoral et liturgique préconisé par Vatican II. Mais il n'est pas homme à faire cavalier seul. Aussi, ne craint-il pas d'impliquer ses deux collaboratrices dans l'oeuvre qu'il se propose d'accomplir. Soeur Lauretta Bérubé sera la femme-à-tout-faire: gérance matérielle de la maison, visite des malades, animation des célébrations liturgiques, office de sacristine et même de "bedeau" ! Quant à Soeur Simone Caron, elle partage son temps entre le travail d'administration et la pastorale. La paroisse les verra fidèlement au poste pendant quatre ans, soit jusqu'en 1980.

Sept ans après son départ de St-Antonin, Monsieur l'abbé Ménard rappelle en termes délicats le travail accompli par ses auxiliaires: "Elles n'ont pas craint de retrousser leurs manches et de se mettre corps et âme à la besogne, quelle qu'elle fût. C'est *ensemble* que nous avons vécu les souffrances et les joies de la paroisse. Grâce à leur travail et à leur présence, nous avons réussi

---

<sup>97</sup> Foyer St-Antonin, *Album-Souvenir du 10e anniversaire*, p. 8

à faire du presbytère une maison habitable et accueillante. Sans leur appui, je me demande si j'aurais accepté la cure de St-Antonin...<sup>98</sup>

## Sainte-Marie-Madeleine

Entre la première messe célébrée sous le toit de Jean Briard, premier colon à s'établir dans ce coin de pays en 1845, et la date du 29 novembre 1914 où la première célébration eucharistique a lieu dans la nouvelle église, les catholiques de Madeleine ont dû se contenter de quelques "chapelles de bois" et surtout de nombreuses "chapelles de désir", selon l'expression savoureuse du Père Marcel Plamondon, c.s.c.<sup>99</sup>

De 1845 à 1912, la mission est successivement desservie par Douglstown, Rivière-au-Renard et Mont-Louis. Le premier prêtre résidant arrive le 17 septembre 1912, mais la paroisse ne sera érigée canoniquement que le 10 juin 1921, sous le vocable de Ste-Marie-Madeleine. Manche-d'Épée à l'ouest, la Petite Madeleine au centre et la Grande Madeleine à l'est, constitueront la nouvelle communauté chrétienne.

Treize prêtres ont tenu successivement le timon de la barque de 1912 à nos jours. C'est le douzième de la lignée, l'abbé Clifford Greene qui, à son entrée en fonction en 1973, réclame des Filles de Jésus pour collaborer avec lui "au renouveau liturgique et à l'introduction de nouvelles formes d'animation pastorale".<sup>100</sup>

La première représentante des filles de Mère St-Angèle à Madeleine-Centre est Soeur Véronique Bérubé. Soeur Ethel Greene, enseignante au CÉGEP de Gaspé, la rejoint en fin de semaine pour l'animation liturgique.

Le chômage n'a jamais existé pour les quelques Filles de Jésus qui sont passées à Madeleine-Centre de 1973 à 1980. Une brève incursion au cahier communautaire permet de toucher du doigt la vitalité de cette petite fraternité. Ce furent sept ans de gratuité, d'accueil chaleureux, de présence attentive, de désir profond de faire avancer le Royaume. À leur insu, elles ont sans doute allongé la liste de ceux qui ont voulu faire de Madeleine-Centre "un foyer de vie intense, capable d'inspirer les plus audacieux projets",<sup>101</sup> et contribué à "faire grandir la communauté de croyants" dans cette dynamique paroisse de Gaspé-Nord.

---

98 Entrevue réalisée le 27 août 1985.

99 Marcel Plamondon, c.s.c., Notes historiques sur la paroisse *Ste-Marie-Madeleine*, 1980, p. 7.

100 *Ibid.*, p. 124.

101 *Ibid.*, p. 4.

## Fontenelle (St-Majorique)

Au fond de la baie de Gaspé est blotti un petit village du nom de St-Majorique, au confluent de la rivière Darmouth et de la baie. Une fois franchi l'estuaire de la rivière, vous empruntez à gauche la route qui conduit à la Montée Cortéreal,<sup>102</sup> et vous arrivez à Fontenelle.<sup>103</sup> C'est là que se concrétise, en 1975, un projet longuement mûri dans la prière, projet conforme à un besoin du temps et au désir exprimé par l'évêque de Gaspé.

Il s'agit d'ouvrir une maison "qui favoriserait la prière en commun et la prière en solitude". Une vieille maison canadienne, un, deux, puis trois ermitages, la beauté des montagnes environnantes, la paix qui semble couler dans la vallée avec les eaux de la rivière: voilà autant d'éléments qui permettent de réaliser la double visée des fondatrices.

Passons la plume aux membres de l'équipe initiale qui partagent leur vécu avec les lecteurs de l'Église Canadienne:

Ce qui se vit ici depuis huit ans? Les mots rendent difficilement compte de la vie, ce mouvement spontané qui jaillit du dedans des êtres. Mais en gros, chacune peut dire qu'elle a le sentiment de pouvoir ici, mieux qu'ailleurs, répondre aujourd'hui à son appel, en conformité avec le charisme de notre Congrégation qui nous envoie participer à la mission de l'Église: "Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi; qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17,32).

Cette mission, nous cherchons à la vivre par la communauté de vie autour de la Personne de Jésus Christ, Verbe incarné, et cela, dans une recherche de dépouillement, de prière continuelle, de service et d'accueil. Chacune essaie de partager selon le don reçu: la connaissance et l'amour de la Parole de Dieu par l'enseignement biblique; l'expérience et l'amour de la prière par la vie en ermitage et l'accompagnement spirituel; l'approche et l'amour de la Beauté par la peinture des icônes, "Parole peinte" et partagée avec des groupes d'enfants ou des adultes attirés aussi par les icônes.

Nous sommes bénéficiaires d'une Tradition qui nous fait trouver dans la spiritualité de saint Ignace de Loyola une source de vitalité apostolique et de rayonnement missionnaire. Nombreuses sont les personnes (religieuses, prêtres, jeunes adultes laïques) qui sont venues ici depuis huit ans, de la Gaspésie, du Québec, du Canada, de Suisse, du Honduras,

---

102 Famille de navigateurs portugais venus explorer les parages du Golfe St-Laurent au XVIIe siècle.

103 Nom du Bureau de Poste.

d'Haïti, de France, etc. Elles sont venues chercher et aussi apporter, dans la solitude, dans le dialogue avec l'une ou l'autre de nous, dans le partage de notre vie fraternelle, une lumière, une espérance, une poussée pour un plus et mieux vivre pour Dieu. À tour de rôle, chacune de ces personnes témoigne par la parole, par le geste, par la vie... "C'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous produisiez du fruit et que votre fruit demeure" (Jn 15,16).

Cécile Richard, Solange  
Cavanagh et Denise Rioux.<sup>104</sup>

Nombreuses sont les Filles de Jésus des différentes Provinces canadiennes qui sont venues chercher à Fontenelle une lumière, une espérance, une poussée "pour un plus et mieux vivre pour Dieu".

### Gros-Morne

"Oh ! la rude beauté des soirs de Gaspésie !  
"Fantastiques îlots, rochers aux caps fameux !  
"Grandeur, immensité, sublime frénésie  
"Des vagues assaillant les monts noirs et brumeux !  
(Blanche Lamontagne-Beauregard, *Les trois lyres*)

La route qui traverse cette localité blottie au fond d'une anse a été construite entre la mer et des montagnes hautes de 500 à 700 mètres. Le voyageur qui roule sur la côte nord de la Gaspésie en direction de l'est aperçoit soudain un gigantesque rocher couronné de verdure sur laquelle se détache, en grosses lettres blanches, le nom du village: GROS-MORNE. Son nom lui viendrait des montagnes imposantes<sup>105</sup> auxquelles il est adossé: ces sommets font partie de la chaîne des Monts Notre-Dame, appelée aussi "Shikshoks".

Les pionniers de Gros-Morne érigent une petite chapelle au tout début du siècle, soit en 1900. Mais ce sont les curés des deux paroisses voisines, Mont-Louis et Ste-Marie-Madeleine, qui desserviront la population catholique pendant plus de soixante ans. Monseigneur Paul Bernier, évêque de Gaspé, procède à l'érection canonique de St-Antoine-de-Padoue-du-Gros-Morne le 22 juillet 1963. Quatre curés s'y succéderont jusqu'en 1976. À cette époque, la paroisse n'ayant plus de pasteur résidant, l'animation pastorale est confiée aux Filles de Jésus qui travailleront en étroite collaboration avec le curé de Madeleine.

---

104 *Église Canadienne*, Vol. XVI, 420, p. S-312.

105 "Morne" est un mot d'origine espagnole qui désigne une montagne aux sommets arrondis.

Soeur Ethel Greene, animatrice de pastorale et Soeur Graciette Cyr, enseignante à l'école primaire de la paroisse, constituent le duo fondateur. Depuis 1981, une Fille de Jésus affectée à l'enseignement religieux catholique et à celui du français à l'école secondaire de Mont-Louis, fait également partie de la communauté de Gros-Morne.

Les intéressants détails du vécu quotidien consignés par l'analyste au cahier de bord de la maison sont révélateurs de la vie intense au sein de la petite équipe. Les témoignages des nombreux visiteurs l'attestent également. Tous s'accordent à souligner que Gros-Morne est un havre de paix et de beauté, d'accueil et d'amitié.

Depuis 1976, une petite communauté de Filles de Jésus vit au coeur de Gros-Morne pour y assurer l'animation pastorale, certes, mais aussi pour y apporter une qualité de présence fort appréciée de tous. Dès l'arrivée des soeurs, les gens ont fait preuve d'une générosité digne des populations qui ont reçu les premières soeurs bretonnes en terre d'Amérique. Les deux fondatrices ont pris soin d'inscrire au cahier communautaire la liste des gâteries de toutes sortes dont elles ont été l'objet. Quelle joie pour ces braves gens de la mer de partager avec les soeurs le fruit de leurs plus belles prises !

Depuis bientôt dix ans, la communauté occupe les locaux du presbytère en bois brun qui, du plateau où il est juché, contemple la "grande bleue" avec des yeux cernés de blanc. Chacune a essayé au fil des ans, à travers les "réalités les plus concrètes et les gestes les plus quotidiens" (R.V., art. 29), d'être témoin de Jésus-Christ et de vivre en solidarité avec le peuple simple et attachant de Gros-Morne.

## **Amqui**

Cette petite ville en amphithéâtre est située au coeur de la vallée de la Matapédia dont elle est le principal centre. Son nom indien — HUMQUI — voudrait dire: là où les eaux s'amuse, à cause d'un remous que les Micmacs avaient remarqué au confluent des rivières Matapédia et Humqui, là où la ville a pris naissance.

C'est à Amqui que les événements amènent Soeurs Rita Landry et Cécile Lavoie à dresser leur tente en 1977. Elles seront respectivement professeur de catéchèse et de français à l'école polyvalente Armand St-Onge érigée en 1969. Elles habitent d'abord un logement situé au 26 de la rue Maisonneuve. En 1983, elles emménagent au 105, Avenue du Parc, dans un bungalow dont la Province a fait l'acquisition.

En 1980, le duo initial devient le trio Rita-Cécile-Louise. La nouvelle venue enseigne à Val-Brillant (1980-1981), puis au Lac Humqui (1981-1985). C'est pour elle la navette hebdomadaire d'abord, puis quotidienne ensuite, entre l'école et la communauté.

Malgré un emploi du temps assez serré, la petite équipe n'oublie pas qu'elle est réunie "au nom de Jésus Christ", et que c'est en solidarité qu'elle doit "accueillir et annoncer la Bonne Nouvelle du Salut" (R.V., art. 9). Aussi, dès l'arrivée des soeurs dans la paroisse, leur maison devient-elle "maison de prière". Écoutons à ce sujet l'annaliste du groupe:

*7 novembre 1977:*

Nous ouvrons toute grande notre demeure, ce soir, pour accueillir des jeunes qui désirent prier avec nous. Nous sommes quatre adultes et onze jeunes..."<sup>106</sup>

On se réunit chaque mercredi pour une soirée de prière, couronnée par une célébration eucharistique. Mais le nombre de ceux qui veulent prier et approfondir la Parole de Dieu s'accroît chaque semaine, si bien qu'on doit émigrer à la polyvalente en avril 1978.

Chacune tient aussi à coeur de prendre sa part de responsabilité à la vie de la communauté chrétienne. Laissons ici encore parler le cahier communautaire:

*3 octobre 1982:*

Pour nous incarner davantage dans notre milieu, nous voulons:

- 1- participer à la vie paroissiale;
- 2- inviter des gens à notre table: professeurs, jeunes éloignés de leur famille, soeurs des autres communautés, etc.;
- 3- participer aux mouvements paroissiaux:
  - prière du mardi soir;
  - comité de pastorale;
  - chorale de l'église;
  - Jeunes du Monde...;

*8 octobre 1982*

Les prêtres ne pouvant plus assumer cette tâche [visite paroissiale], nous faisons ce travail qui consiste en une visite d'amitié et de recensement. Nous offrons à chaque famille de prier avec elle. Tout le monde accepte l'invitation, sauf de très rares exceptions.<sup>107</sup>

---

<sup>106</sup> Cahier communautaire de la communauté d'Amqui, p. 11.

<sup>107</sup> *Ibid.*, pp. 66, 67, 70.



Enfin, chacune essaie d'avoir l'oeil ouvert sur les menus services qu'elle pourrait rendre dans son voisinage immédiat. C'est ainsi qu'une soeur prépare un analphabète à passer l'examen théorique requis pour obtenir son permis de conduire. "Il a beaucoup sué pour en arriver là, écrit-elle, mais il ne fut pas seul à le faire ! Que l'Humanité Sainte de Jésus soit honorée dans ses pauvres !..."<sup>108</sup>

Un matin, vers huit heures, un voisin tout angoissé sonne à la porte: "Ma femme vous attend, dit-il, pour lâcher son dernier souffle." Les trois soeurs accourent au chevet de celle qu'elles avaient souvent visitée à l'hôpital, et l'accompagnent dans son agonie qui se prolonge pendant deux heures.

Nous pourrions multiplier les anecdotes de ce genre: gestes simples, sans grand panache, mais qui, à leur façon, disent Jésus Christ et professent sa présence au coeur du quotidien.

## **Saint-Athanase**

Le 20 décembre 1979, Soeurs Marielle Cyr et Yvonne Morin gravissent en voiture la montagne au haut de laquelle est perché le vaste presbytère de St-Athanase de Kamouraska. La paroisse doit son nom à l'honorable Athanase David<sup>109</sup> qui, en 1922, avait promis un harmonium pour la chapelle à condition que la mission porte le nom de son saint patron.

Les deux arrivantes viennent prêter main forte à Monseigneur Joseph Diament qui, malgré ses 79 ans, vient d'endosser la charge de pasteur de la paroisse. Écoutons Soeur Marielle nous donner ses premières impressions:

Le milieu nous est inconnu, mais nous ne tardons pas à découvrir dans cette région montagneuse et pittoresque l'accueil, la simplicité et le dynamisme des paroissiens de St-Athanase (...). Mgr Diament nous facilite les tâches ménagères en créant un climat de fraternité: il partage avec nous les temps de prière et de détente — ah ! les bonnes parties de cartes ! — et laisse libre cours à nos initiatives personnelles.<sup>110</sup>

---

108 *Ibid.*, p. 83.

109 Avocat et homme politique (1882-1953). Promoteur des lettres et des arts, il créa le "Prix David" pour encourager les Lettres canadiennes.

110 Cahier communautaire, p. 2.

Désireuses de s'intégrer à la vie paroissiale, les soeurs se joignent aux membres des comités de liturgie et de pastorale, participent à la chorale, visitent les familles et répondent aux besoins du milieu selon leurs possibilités.

Six ans ont passé depuis l'arrivée des soeurs. Un grand courant de sympathie s'est établi entre elles et les paroissiens. Aussi, n'est-ce pas sans tristesse qu'on lit les lignes suivantes dans le Bulletin paroissial du 25 août 1985 où Mgr Diamant annonce le départ de ses collaboratrices:

Depuis 1979, la paroisse de St-Athanase a eu l'avantage d'avoir à son service la communauté des Filles de Jésus. Voici, par ordre chronologique, le nom de celles qui ont eu des nominations comme permanentes: Soeurs Marielle Cyr, Yvonne Morin, Suzanne Bourque, Éliane Loof, Jeannette Dufour, Gisèle Malenfant. (...)

Leur passage laissera dans la paroisse un sillage profond qui marquera particulièrement les jeunes. On dira longtemps: "Dans la paroisse, nous avons eu des religieuses: des Filles de Jésus". Elles appartiennent à l'histoire de la paroisse.

Tous les paroissiens regrettent que des circonstances incontrôlables obligent la communauté à renoncer à l'oeuvre évangélique qu'elle soutenait à St-Athanase. Que le Seigneur la récompense de tous les sacrifices auxquels elle a consenti.

Chers paroissiens, votre curé est fort peiné du départ des Filles de Jésus. Il a toujours compté sur elles pour accomplir son oeuvre d'apostolat dans la paroisse. (...) Tous les jours, elles ont prié avec lui l'Office divin pour tous les besoins de la paroisse (...). Du fond du coeur, il leur dit merci et les assure de son souvenir auprès de Jésus, Marie et Joseph.<sup>111</sup>

## **Saint-Robert de Rimouski**

Nous avons parlé plus haut d'une maison d'hébergement appelée "Le Sentier" pour personnes handicapées mentales, établie à Gaspé en 1977.

Une oeuvre similaire est confiée aux Filles de Jésus du secteur de Rimouski en 1980. Soeurs Madeleine Larochelle, Irène Michaud et Paulette Rioux sont mandatées pour cette mission qui débute le 31 août dans le 2e rang de Luceville, avec neuf garçons de 21 à 25 ans, classés comme débiles moyens. Le 27 novembre, on s'installe dans une maison mieux adaptée aux besoins du groupe, située au 252, 2e rue Ouest, dans la paroisse St-Robert, à Rimouski.

---

<sup>111</sup> Consigné au cahier communautaire, p. 9.

Le but de ce “foyer de groupe”<sup>112</sup> est de développer au maximum l’autonomie, la liberté et la dignité des résidents en vue d’une insertion éventuelle dans une famille d’accueil. La poursuite de cet objectif comporte, bien sûr, des heures gratifiantes, mais elle suppose également une désinstallation de presque tous les instants. La patience et la compréhension, la tolérance et surtout l’affection que réclament ces hommes-enfants ne vont pas nécessairement de soi...

Aussi, après trois ans d’opération, la lourdeur et la fatigue amènent les soeurs à abandonner le service. Mme Lucienne Lavoie deviendra responsable du Foyer.

Un mot du Directeur général de la Villa de l’Essor témoigne de l’estime qu’il portait aux membres de l’équipe:

Merci pour votre foi dans l’orientation de nos foyers, pour votre espérance dans les jeunes, pour votre amour envers tous ceux que nous vous avons confiés. (...) Vous avez été les femmes dont nous avions besoin pour opérer le tournant... Ça sentait bon partout dans cette maison. Les jeunes étaient heureux et ils ont progressé dans l’amour que vous leur avez témoigné...

Je vous dis bien sincèrement MERCI et revenez, la porte vous est toujours ouverte.<sup>113</sup>

Patrice Demers,  
directeur général

---

112 Ce foyer relève de la Villa de l’Essor établie à St-Anaclet.

113 AR. Lettre datée du 5 octobre 1983 et versée au dossier du Foyer St-Robert.

## Les Capucins

En longeant les rives du St-Laurent, le voyageur rencontre un petit hameau appelé "Les Capucins". Ici, comme dans plusieurs autres villages gaspésiens, le toponyme de "Capucins" sera motivé par la forme des rochers. En effet, on trouvait autrefois sur le rivage deux masses rocheuses dont la silhouette évoquait celle de capucins revêtus de leur bure et coiffés de leur capuchon. Les vagues ont eu raison du plus petit. Quant à l'autre moine, il a été malheureusement abattu par un entrepreneur peu soucieux des beautés naturelles afin de servir au remplissage d'un quai.

Vous désirez rendre une petite visite aux Filles de Jésus de St-Paul des Capucins ? Quittez alors la route nationale 132 pour vous engager dans la vieille route qui longe la baie des Capucins. Une maison blanche coiffée de noir et munie d'un pignon porte l'inscription "COMMUNAUTÉ CATHOLIQUE DE LES CAPUCINS". C'est là qu'en 1982, Soeurs Rita Ratté et Marguerite Dubé établissent leurs quartiers généraux dans l'ancienne résidence des Soeurs du Bon-Pasteur, responsables de l'école paroissiale de 1958 à 1969.

Mais dès 1975, S. Marguerite est tour à tour directrice, enseignante et agent de pastorale scolaire à l'école élémentaire Bon-Pasteur située en face de la baie des Capucins. Elle fait la navette quotidienne entre Cap-Chat et Les Capucins jusqu'en 1978. À cette date, la paroisse n'ayant plus de prêtre résidant depuis quelques années, S. Rita est officiellement investie de la tâche d'animatrice de pastorale paroissiale par Monseigneur Gilles Ouellet, archevêque de Rimouski. Les deux soeurs habitent au presbytère, mais retournent à Cap-Chat en fin de semaine jusqu'à leur insertion définitive dans la paroisse en 1982.

En fidélité à la mission qui leur est dévolue, les Filles de Jésus de Les Capucins veulent être dans leur église locale, avec et pour le peuple de Dieu, des porteuses de ce feu que Jésus est "venu allumer sur la terre". (Lc 12, 49)

## COMMUNAUTÉS ÉTABLIES EN RÉSIDENCES PRIVÉES DANS LA VILLE DE RIMOUSKI

Dans le but de s'enraciner au cœur du peuple, une douzaine de fraternités — telles des sources aux joyeux élan — jaillissent dans la ville de Rimouski entre 1971 et 1985.

Le tableau suivant établit le portrait de ces insertions en indiquant les activités apostoliques des sœurs qui y vivent.

DATES	ADRESSE	PAROISSE	ENGAGEMENT APOSTOLIQUE
1971 à 1975	564, Boul. St-Germain O.	Sacré-Coeur	Service des personnes âgées au Foyer de Rimouski — Service de Province
1975 à 1976	138, rue Lavoie	St-Germain	Soin des malades (C.H.R.) et service de Province
1976 à 19...	146, rue Ste-Thérèse	St-Germain	Soin des malades (C.H.R.) et service de Province de 1976 à 1984 Projet de vie communautaire à dimension chrétienne de 1984 à 19...
1984 à 19...	374b, rue Tessier	St-Robert	(cf. p. 00) (C.H.R.) = Centre Hospitalier Régional Service de secrétariat, presbytère de Ste-Odile Soin des malades (C.H.R.) — Service Social (C.L.S.C.)
1972 à 1974	183, rue St-Joseph	St-Robert	Animation pastorale — Service social — Service familial
1974 à 1979	268, rue Michaud	St-Robert	Idem
1973 à 1974	225, rue St-Jean-Baptiste	St-Germain	Étudiantes
1976 à 1985	332, rue St-Germain E.	Ste-Agnès	Service de Province — Service paroissial — Soin des malades
1985 à 19...	900, rue des Frênes	Sacré-Coeur	Service de Province et à la Maison Provinciale
1976 à 19...	630, 1e rue, Rimouski-E.	St-Yves	Éducation — Service de Province — Service de secrétariat, (presbytère St-Yves)
1979 à 1980	410, de la Seigneurie	Terrasse Arthur Buies	Service de Province et à la Maison Provinciale

## PROJETS SPÉCIAUX

### Prière — Secours — Rimouski

Cette réalisation déjà existante ailleurs est due à l'initiative de Soeur Régine Beaulieu. Il s'agit d'un service téléphonique qui a commencé à fonctionner à la fin de l'année 1983. On peut, en composant un numéro téléphonique, soit s'associer à une prière, soit écouter la Parole de Dieu, soit confier ses problèmes ou le poids de sa solitude à une oreille attentive et discrète. Le nombre d'appels enregistrés s'élève à 62,970 entre le 1er octobre 1983 et le 30 septembre 1984. Ce chiffre prouve bien la pertinence d'un tel service auquel une trentaine de bénévoles prêtent généreusement leur concours.

### Projet de vie chrétienne

Un petit groupe de Filles de Jésus avaient pignon sur rue au 146 de la rue Ste-Thérèse depuis 1976. À compter de 1984, la maison s'engage dans une nouvelle vocation dont l'équipe composée des Soeurs Solange Mailloux, Anita Thibault et Cécile Malenfant nous trace l'orientation:

Le 21 août 1984, commençait à notre communauté de la paroisse St-Germain un projet de vie communautaire à dimension chrétienne. Quatre jeunes filles ayant entre 17 et 25 ans se sont engagées avec nous dans une expérience de vie commune qui avait pour but premier de favoriser la communion à Jésus Christ.<sup>114</sup>

Prière quotidienne, partage hebdomadaire de la Parole de Dieu, relecture périodique du vécu, participation du groupe à l'Eucharistie à certaines occasions spéciales, partage des responsabilités, tels sont les principaux éléments du projet.

Après une année d'expérience, on est en mesure d'augurer que le projet est "une semence d'espérance jetée en terre", tant pour les jeunes que pour les soeurs appelées à les soutenir dans l'approfondissement de leur foi, dans la découverte des valeurs évangéliques et dans leur recherche vocationnelle.

---

114 *Comme un grain de blé*, Bulletin de la Province de Rimouski, septembre 1985, p. 15.

## CONCLUSION

Depuis les deux dernières décennies, les responsables de la Province de Rimouski ont dû, comme dans les autres Provinces, user d'un grand discernement pour distribuer le personnel d'une façon aussi juste et profitable que possible, compte tenu des priorités apostoliques, de la crise persistante des vocations et du vieillissement des effectifs. Ce phénomène du vieillissement est inévitable, mais il n'empêche pas les Filles de Jésus qui ont atteint l'âge légal de la retraite de souscrire à des tâches multiples qui sollicitent leur riche expérience et leur précieuse collaboration.

Dans une lettre circulaire où il partage avec les Supérieurs provinciaux sa préoccupation concernant le problème de la diminution des effectifs religieux dans le diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Monseigneur Charles-Henri Levesque écrit:

L'âge de la retraite ne devrait pas nous priver de la précieuse collaboration des religieux. Les champs d'activité restent nombreux: catéchèse sous toutes ses formes, présence aux personnes seules, âgées ou malades, soutien à la pastorale paroissiale, sans compter les nombreuses initiatives que l'Esprit inspire aux coeurs généreux. Le témoignage d'une vie religieuse authentiquement vécue ne pourra jamais être remplacé parce qu'il rappelle au monde des valeurs qui ne passent pas. Il y a des choses que seuls les religieux peuvent nous dire...<sup>115</sup>

C'est ainsi qu' "au pays des montagnes et de la mer", la majorité des Filles de Jésus vivent leur âge d'or, non dans un stérile farniente, mais dans une activité féconde pour l'Église et la Congrégation.

---

115 Charles-Henri Lévesque, évêque de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Lettre circulaire, 21 avril 1983. Mgr Lévesque est décédé subitement en novembre 1984.





Originnaire de Morinville (Alberta) où elle fit ses études primaires et secondaires, S. Alice Trottier, de la Congrégation des Filles de Jésus, consacra sa vie à l'enseignement. Licenciée en histoire de l'Université Laval, elle fut professeur à la Faculté St-Jean de l'Université de l'Alberta de 1969 à 1979, et au Newman Theological College, en histoire de l'Église, de 1974 à 1983. Depuis une vingtaine d'années, elle a apporté une contribution précieuse à l'histoire de la francophonie albertaine.



Issue de la région des Bois-Francs (Notre-Dame-de-Lourdes, Qué.), S. Juliette Fournier, Fille de Jésus, étudia d'abord chez les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, puis chez les Filles de Jésus de Trois-Rivières. Après deux années de formation professionnelle au Scolasticat-École Normale de sa communauté, elle fit ses humanités à l'Université du S.-C. de Bathurst (N.-B.) Elle poursuit ensuite ses études pédagogiques à l'université de Caen (France), où elle obtint une Maîtrise en Sciences de l'Éducation. Éducatrice de carrière, tant dans l'enseignement que dans l'administration à tous les niveaux, elle fit partie de l'équipe-fondatrice de l'Université du Québec à Trois-Rivières. En 1971, elle accepta un poste au Ministère de l'Éducation du Québec où elle oeuvra successivement au Service de la Certification des Maîtres, puis au Service Général des Communications. Depuis 1982, elle se consacre au domaine de la recherche à l'intérieur de sa Congrégation.

